

@

DOCUMENTS HISTORIQUES
sur les
TOU-KIOUE (TURCS)

extraits du
Pien-i-tien

et traduits du chinois par
Stanislas JULIEN

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant,
collaborateur bénévole,
Courriel : ppalpant@uqac.ca

Dans le cadre de la collection : " Les classiques des sciences sociales "
fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi.
Site web : <http://classiques.uqac.ca>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi.
Site web : <http://bibliotheque.uqac.ca>

Documents sur les Tou-kioue

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant, collaborateur
bénévole,
Courriel : ppalpant@uqac.ca

à partir de :

DOCUMENTS HISTORIQUES sur les TOU-KIOUE (TURCS), extraits du PIEN-I-TIEN

et traduits du chinois par
Stanislas JULIEN (1797-1873)

Journal Asiatique, série 6, tome 4, juillet-décembre 1864. Pages 200-241,
391 sqq, 453-476.
Disponible sur [Gallica](#)

Police de caractères utilisée : Verdana, 12 et 10 points.
Mise en page sur papier format Lettre (US letter), 8.5"x11"

[note : un clic sur @ en tête de volume et des chapitres et en fin d'ouvrage,
permet de rejoindre la table des matières]

Édition complétée le 15 décembre 2006 à Chicoutimi, Québec.

Documents sur les Tou-kioue

TABLE DES MATIÈRES

[Note préliminaire](#)

[Dynastie des Weï du nord](#) : première année des périodes :

[Ta-thong](#) (535) — [Feï-ti](#) (552).

[Dynastie des Tcheou du nord](#) :

[P'ao-ting](#) (561) — [Thien-ho](#) (566) — [Kien-te](#) (572) — [Siouen-tching](#) (578) — [Ta-siang](#) (579).

[Dynastie des Souï](#) :

[Khäi-hoang](#) (581) — [Jin-cheou](#) (601) — [Ta-nie](#) (605).

[Dynastie des Thang](#) :

[Wou-te](#) (618) — [Tching-kouan](#) (627) — [Yong-hoeï](#) (650) — [Lin-te](#) (664) — [T'iao-lou](#) (679) — [Yong-long](#) (680) — [Khäi-yao](#) (681) — [Yong-chun](#) (682) — [Hong tao](#) (683) — [Tch'ouï-kong](#) (685) — [Yongtchang](#) (689) — [Yentsäi](#) (694) — [Thien-tsewan-souï](#) (696) — [Khieouchi](#) (700) — [Tchang-'an](#) (701) — [Chin-long](#) (705) — [King-long](#) (707) — [King-yun](#) (710) — [Khäi-youen](#) (713) — [Thien-p'ao](#) (742).

[Dynastie des Thang postérieurs](#) :

[Thong-kouang](#) (926).

[Dynastie des Tsin postérieurs](#) :

[Thien-fo](#) (936).

Documents sur les Tou-kioue

NOTE PRÉLIMINAIRE ¹.

@

Le *Pien-i-tien* se compose d'extraits des livres chinois, surtout des livres historiques, relatifs aux peuples étrangers. C'est là qu'on trouve la relation de *Fa-hien*, intitulée *Fokoue-ki* (Mémoires sur les royaumes bouddhiques), et une grande partie de celle du pèlerin chinois Hiouen-thsang, intitulée *Si-yu-ki*, Mémoires sur les contrées occidentales.

Le *Pien-i-tien* fait partie du *Kou-kin-thou-chou-tsi-tch'ing*, vaste collection en six mille volumes, dont Klapproth donna anciennement la table dans le *Journal asiatique*. La Bibliothèque impériale possède trois autres parties du *Pien-i-tien*, savoir : 1° Documents sur l'écriture (*Tseu-hio-tien*) ; 2° Documents relatifs au bouddhisme et à la secte des Tao-sse (*Chin-i-tien*) ; 3° Documents sur la musique (*Liu-yo-tien*).

Je dois faire observer que les notices historiques sur les Tou-kioue, les biographies des empereurs ou des hommes célèbres, dont on donne ici des extraits, sont toujours tirées des annales de chaque dynastie sous laquelle se sont passés les événements qui y sont rapportés.

@

¹ Deguignes, dans son Histoire des Huns, s'est servi d'une partie de ces documents ; mais il n'en a fait qu'un usage très incomplet, et les a mêlés à des renseignements tirés de sources différentes, de sorte que nous avons pensé que les lecteurs du *Journal asiatique* nous sauraient gré de les trouver ici réunis dans leur forme première, complets et sans mélange. (Note de la rédaction.)

Les Documents historiques sur les Tou-kioue sont extraits du livre 130 du *Pien-i-tien*.

Documents sur les Tou-kioue

DYNASTIE DES WEÏ DU NORD

@

La onzième année de la période Ta-thong, du règne de l'empereur Wen-ti (545), le gouvernement chinois commença à envoyer des ambassadeurs aux Tou-kioue.

Remarque. # On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les Tou-kioue sont une race particulière des Hiong-nou, dont le nom était A-sse-na. Ils formèrent une horde à part, mais dans la suite ils furent battus par un roi voisin qui extermina toute leur famille, à l'exception d'un jeune garçon âgé de dix ans. Les soldats, voyant sa jeunesse, n'eurent point le courage de le tuer. Ils lui coupèrent les pieds et le jetèrent au milieu des herbes d'un marais. Il y eut une louve qui le nourrit de viande. Quand il fut devenu grand, il s'unit avec la louve qui devint aussitôt pleine. Ce roi, ayant appris que l'enfant vivait encore, envoya de nouveau des hommes pour le tuer. Ceux-ci, voyant une louve à ses côtés, voulurent la tuer avec lui. La louve s'enfuit aussitôt sur une montagne située au nord du royaume de Kao-tchang (pays des Oïgours). Dans cette montagne, il y avait une profonde caverne, et dans la caverne une plaine unie, couverte d'herbes touffues, qui avait plusieurs centaines de *li* de tour (*sic*), et où de hautes montagnes s'élevaient de tous côtés. La louve, s'étant réfugiée dans cette caverne, mit au monde dix garçons. Ceux-ci, parvenus à l'âge mûr, prirent au dehors des femmes qui devinrent bientôt mères. Dans la suite, chacun d'eux prit un nom de famille ; A-sse-na était l'un d'eux. Leurs fils et leurs neveux se multiplièrent, et peu à peu ils formèrent des

Documents sur les Tou-kioue

centaines de familles. Après plusieurs générations, ils sortirent de la caverne et furent soumis par les Jou-jou. Ils s'établirent au sud des monts Kin-chan (monts Altaï), où ils fabriquaient des instruments de fer pour les Jou-jou. Un des monts Kin-chan (Altaï) a la forme d'un casque ² ; et comme dans leur langue un casque se dit *tou-kioue*, ils ont tiré de là le nom de leur nation.

Suivant un auteur, le fondateur de la nation des Tou-kioue était originaire du royaume de So, qui était situé au nord du pays des Hiong-nou. Le chef de cette horde s'appelait A-pang-pou. Il avait dix-sept frères, dont l'un s'appelait I-tchi-ni-sse-tou ; il était né de la louve. Comme A-pang-pou et ses frères étaient d'un naturel stupide, leur royaume fut promptement détruit. I-tchi-ni-sse-tou, qui était doué de facultés surnaturelle, pouvait faire venir le vent et la pluie. Il épousa deux femmes qu'on disait filles du génie de l'été et du génie de l'hiver. L'une mit au monde quatre garçons, dont l'un se changea en cygne ; le deuxième établit son royaume entre les rivières A-pou-chouï et Kien-chouï ; on l'appelait Ki-ko. Le troisième établit son royaume sur les bords de la rivière Tchou-tche ; le quatrième se fixa sur le mont Tsien-sse-tchou-tche-chi ; c'était l'aîné des quatre fils. Sur cette montagne, vivait une horde de la même race qu'A-pang-pou, et qui souffrait beaucoup de la froideur de la rosée. Le frère aîné produisit du feu, réchauffa les habitants et les nourrit, de sorte qu'ils purent conserver la vie. Aussitôt ils se soumirent à leur frère aîné, le choisirent pour chef, et le surnommèrent Tou-

² J'ai été obligé de dire *un des monts Altaï*. Ces monts s'étendent au loin du côté de l'orient, et forment de grandes chaînes qui se perdent dans le désert. (Deguignes. *Hist. des Huns*, tome I. partie II, p. 4.)

Documents sur les Tou-kioue

kioue, c'était No-tou-lou-che. Il eut dix femmes, et tous les fils qu'elles eurent tirèrent leur nom de famille de celui de leur mère. A-sse-na était le fils d'une de ses concubines. Après la mort de No-tou-lou-che, les fils des dix mères voulurent choisir l'un d'entre eux pour leur chef. Ils se rendirent tous au pied d'un grand arbre, et firent ensemble la convention suivante : Celui qui sautera le plus haut vers l'arbre deviendra notre chef. Le fils d'A-sse-na, qui était jeune, ayant sauté plus haut que les autres, tous les fils le choisirent pour chef et le surnommèrent A-hien-che. Quoique ce récit s'écarte de la tradition, ce fils descendait aussi de la louve. Son successeur fut appelé Tou-men. Peu à peu, sa horde devint nombreuse ; et alors elle commença à se rendre aux frontières de la Chine pour vendre de la soie et entrer en relations avec le royaume du Milieu.

La onzième année Ta-thong (545), l'empereur Thaï-tsou leur envoya un ambassadeur nommé Hou-ngan-nou-pan-thou, qui était originaire du pays de Thsieou-thsiouen. Tous les habitants du royaume se félicitèrent entre eux :

— Aujourd'hui, dirent-ils, un ambassadeur d'un grand royaume vient d'arriver chez nous ; notre royaume va devenir florissant.

@

Dans la douzième année de la période Ta-thong (546), les Tou-kioue offrirent des produits de leur pays.

A cette époque, les Thie-le étant sur le point d'attaquer les Jou-jou, Tou-men se mit à la tête de ses soldats, les attaqua, les battit et soumit leurs troupes qui se composaient de cinquante

Documents sur les Tou-kioue

mille hommes. Le reste des Thie-le, comptant sur leur force et leur grand nombre, cherchèrent à former des alliances de mariage avec les Joujou. Mais A-na-kouei, chef des Jou-jou, entra dans une grande colère, et il chargea un officier d'aller les injurier en ces termes :

— Vous êtes de vils esclaves que nous employons à forger le fer ; comment avez-vous osé nous faire une telle demande ?

Tou-men entra aussi en colère et tua l'envoyé d'A-na-kouei. Sur-le-champ il rompit avec eux (avec les Jou-jou) et chercha à contracter avec nous une alliance de mariage. L'empereur Thaï-tsou y consentit.

La dix-septième année de la période Ta-thong (551), l'empereur des Weï maria la princesse Tchang-lo, qui était de sa famille, avec le chef des Tou-kioue. Cette année-là, mourut l'empereur Wen-ti, de la dynastie des Weï. Tou-men envoya des ambassadeurs pour offrir à sa famille des compliments de condoléance, et lui fit présent de deux cents chevaux.

La première année du règne de l'empereur Feï-ti, Tou-men, chef des Tou-kioue, mourut ; il eut pour successeur son fils Kho-lo.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le premier mois de la première année du règne de Feï-ti (552), Tou-men envoya des troupes pour attaquer les Jou-jou, et les battit au nord de Hoaï-hoang. A-na-kouei tua lui-même son propre fils

Documents sur les Tou-kioue

nommé An-lo-chin, et s'enfuit dans le royaume de Thsi. Le reste de ses sujets remirent à leur tête Teng-cho-tseu, oncle d'A-na-koueï, et l'adoptèrent pour chef. Aussitôt après, Tou-men se donna le titre d'I-li-khan, mot qui a le même sens qu'autrefois Chen-yu ³, et il donna à sa fille le titre de *Kho-ho-tun* (Khatoun, princesse), mot synonyme de l'ancienne expression *Yen-chi* (femme légitime du prince des Hiong-nou).

Tou-men étant mort, son fils Kho-lo lui succéda. Kho-lo reçut le titre de I-si-khan. Il battit encore Teng-cho-tseu sur le mont Mo-laï-chan, au nord de Wo-ye.

@

La deuxième année du règne de l'empereur Feï-ti (553), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour lui offrir des chevaux.

Après la mort de Kho-lo, son frère cadet, Sse-kin, lui succéda.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le troisième mois de la deuxième année du règne de Feï-ti (553), Kho-lo envoya des ambassadeurs pour offrir cinquante mille chevaux. Après la mort de Kho-lo, son frère cadet, Sse-kin, lui succéda et reçut le nom de Mo-han-khan. Sse-kin s'appelait aussi Yen-tou. Il avait un air extraordinaire. Sa figure, d'un rouge foncé, avait un *tch'i* de large, et ses yeux étaient comme

³ C'était le titre par lequel on désignait le chef des Hiong-nou.

Documents sur les Tou-kioue

le lieou-li ⁴. Il était d'un naturel dur et cruel, et ne s'occupait que de combats. Il se mit à la tête de ses troupes, attaqua Teng-cho-tseu et le battit complètement. Sse-kin se dirigea vers l'ouest et défit les Ye-ta (Gètes ?) ; à l'est, il poursuivit les Ki-tan ; au nord, il s'empara du royaume de Ki-ko. Par la puissance de ses armes, il soumit tous les royaumes situés en dehors des frontières. A l'est, depuis l'ouest de la mer de Liao ; à l'ouest, jusqu'à dix mille li de la mer Occidentale (la mer Caspienne) ; au sud, depuis le nord du grand désert de sables (Cha-mo ou Gobi) ; au nord, jusqu'à cinq à six mille li de la mer du Nord, tout lui était soumis.

Les Tou-kioue laissent flotter leurs cheveux, jettent à gauche le pan de leur vêtement ⁵, et habitent sous des tentes de feutre. Ils se transportent d'un lieu à un autre, suivant qu'ils y trouvent de l'eau et des herbes. Leur principale occupation est l'élevage des troupeaux et la chasse. Ils font peu de cas des vieillards, et montrent une grande estime pour les hommes qui sont dans la force de l'âge. Ils ont peu d'intégrité et de honte du mal, et ne connaissent ni les rites ni la justice ; ils ressemblent en cela aux anciens Hiong-nou. Quand leur chef vient d'être nommé, ses satellites et ses grands officiers le transportent dans une litière de feutre, et, en un jour, ils lui font faire neuf promenades circulaires. Chaque fois, tous ses sujets le saluent. Quand les salutations sont finies, ils le prennent sous le bras et le font

⁴ Le mot *lieou-li* désigne à la fois le verre et le lapis-lazuli. Dans le premier cas, il faudrait dire « ses yeux étaient vitreux », dans le second cas, « ses yeux étaient bleus ».

⁵ Les Chinois le jettent à droite, et considèrent l'usage contraire comme le signe auquel on reconnaît qu'une nation n'est pas civilisée.

Documents sur les Tou-kioue

monter à cheval. Alors, ils lui serrent le cou avec une bande de soie, sans aller jusqu'à l'étrangler ; ensuite ils desserrent le lien de soie et l'interrogent vivement en ces termes :

— Pendant combien d'années pouvez-vous être notre khan ?

Le roi, dont les esprits sont tout troublés, ne pouvant préciser le nombre demandé, ses sujets jugent, par les paroles qui lui sont échappées, de la longueur ou de la brièveté de son règne. Ses grands officiers sont : 1° le Che-hou ; 2° le Mo ; 3° le Te-le ; 4° le Sse-li-fa ; 5° le Thou-tchun-fa et d'autres petits magistrats. Ces fonctionnaires publics forment en tout vingt-huit classes distinctes. Toutes ces charges sont héréditaires. # Pour armes, ils ont l'arc, la flèche, la flèche sifflante, la cuirasse, la lance, le sabre et l'épée. Leurs ceintures ont des ornements en creux et en relief. Au sommet de la hampe de leurs drapeaux, ils placent une tête de louve en or. Les satellites du roi s'appellent *fou-li*, mot qui, en chinois, signifie *lang* (loup). Comme ils sont issus d'une louve, ils ne veulent pas oublier leur ancienne origine.

Quand les Tou-kioue lèvent des soldats ou des chevaux, quand ils exigent, à titre d'impôt, différentes espèces d'animaux domestiques (ou de bétail), ils font des entailles sur une tringle de bois pour les compter ; puis, pour inspirer la confiance, ils y appliquent un cachet de cire avec un fer de lance.

Voici leurs lois pénales : Ils punissent de mort ceux qui se sont révoltés, qui ont commis un homicide ou fait violence à une femme mariée. Celui qui a déshonoré une jeune fille est puni

Documents sur les Tou-kioue

d'une forte amende, et est obligé de l'épouser tout de suite. Celui qui a blessé un homme dans une rixe doit lui payer une amende proportionnée au mal qu'il lui a fait. Celui qui a volé un cheval ou différents objets doit en donner dix fois la valeur. Quand un homme est mort, on dépose son corps dans sa tente. Ses fils, ses neveux, ses parents des deux sexes, tuent chacun un mouton et un cheval, et les étendent devant la tente comme pour les leur offrir en sacrifice. Ils en font sept fois le tour à cheval, et dès qu'ils sont arrivés devant la porte de la tente, ils se taillent le visage avec un couteau, de sorte qu'on voit le sang couler avec leurs larmes. Après avoir fait sept tours, ils s'arrêtent. Ils choisissent alors un jour favorable, et brûlent le cheval que montait le défunt ainsi que tous les objets qui étaient à son usage. On en recueille les cendres, et on enterre le mort à des époques particulières. Lorsqu'un homme est décédé au printemps ou en été, on attend pour l'enterrer que les feuilles des arbres aient jauni et soient tombées. S'il est décédé en automne ou en hiver, on attend que les feuilles soient poussées et que les plantes soient en fleur. Alors on creuse une fosse et on l'enterre. # Le jour des funérailles, les parents et les proches offrent un sacrifice, courent à cheval et se taillent la figure comme le premier jour où la personne est morte. Après l'enterrement, auprès de la sépulture, on place des pierres et l'on dresse un écriteau. Le nombre des pierres est proportionné à celui des ennemis que le défunt a tués pendant sa vie. De plus, ils offrent un sacrifice une tête de mouton et une tête de cheval, et les suspendent au-dessus de l'écriteau. Ce jour-là, les hommes et les femmes se revêtent tous d'habits riches et élégants, et se

Documents sur les Tou-kioue

réunissent auprès du tombeau. Si un homme devient amoureux d'une fille, il s'en retourne et envoie aussitôt quelqu'un pour la demander en mariage à ses parents, qui, d'ordinaire, ne refusent point leur consentement. Après la mort d'un père ou d'un oncle ⁶, le fils, le frère cadet et les neveux épousent leurs veuves et leurs sœurs. Mais les femmes d'un rang honorable ne peuvent avoir commerce avec des hommes d'une basse condition. Quoique les Tou-kioue émigrent ou changent de domicile, chacun d'eux a toujours une portion de terre. Le khan habite constamment sur le mont Tou-kin-chan. Sa tente s'ouvre du côté de l'orient, par respect pour le côté du ciel où se lève le soleil. Chaque année, on conduit les nobles au caveau de leurs ancêtres pour y sacrifier. De plus, dans la deuxième décade du cinquième mois, on rassemble d'autres hommes pour qu'ils aillent adorer l'esprit du ciel sur la même montagne et lui offrir un sacrifice. A quatre cents li de là, il y a une montagne extrêmement élevée, où n'existent ni plantes ni arbres. On l'appelle *P'o-teng-i-li*, expression qui signifie en chinois *l'esprit du ciel*. Les caractères de leur écriture ressemblent à ceux des barbares ; ils n'ont point de calendrier, et comptent les années d'après le nombre de fois que les plantes ont verdi.

Sse-kin, voyant que sa horde était devenue très nombreuse, envoya un ambassadeur pour demander l'autorisation de se défaire de Teng-cho-tseu, etc. L'empereur Thaï-tsou y consentit ; il fit rassembler tous les partisans de Teng-cho-tseu, au nombre

⁶ Littéralement : d'un frère aîné ou d'un frère cadet du père.

Documents sur les Tou-kioue

de trois mille, et les livra à l'ambassadeur, qui les fit massacrer, avec leur chef, en dehors de la porte appelée Tsing-men.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La troisième année du règne de l'empereur Feï-ti (554), Sse-kin attaqua par surprise les Tou-kou-hoen, et les battit complètement.

@

Documents sur les Tou-kioue

DYNASTIE DES TCHEOU DU NORD

@

La deuxième année du règne de l'empereur Ming-ti (558), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir des produits de leur pays.

La première année du règne de l'empereur Wou-ti (561), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir des produits de leur pays.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La première année de la période P'ao-ting, les Tou-kioue envoyèrent trois fois des ambassadeurs pour offrir, en tribut, des produits de leur pays. A cette époque, ils étaient en lutte avec le royaume de Thsi ; toute l'année, on mettait en mouvement les chars de guerre. C'est pourquoi, chaque fois, les Chinois se liaient avec eux pour s'en faire des auxiliaires extérieurs. Dans le commencement, sous le règne de l'empereur Kong-ti, de la dynastie des Weï (554-557), Sse-kin avait promis d'offrir une de ses filles à Thaï-tsou ; mais cet empereur mourut avant la conclusion du contrat. Alors Sse-kin offrit une autre de ses filles à Kao-tsou ; mais avant que cette alliance fût conclue, les hommes de Thsi envoyèrent un ambassadeur pour demander une princesse de la famille des Thsi. Sse-kin, qui convoitait leurs riches présents, fut sur le point de se repentir de ce qu'il avait fait ⁷. A cette époque, l'empereur rendit un décret par lequel il envoyait Yang-tsien, gouverneur de Liang-tcheou, Wou-pé,

⁷ C'est-à-dire d'avoir offert une de ses filles à l'empereur Kao-tsou.

Documents sur les Tou-kioue

Wang-khing, etc. pour faire alliance avec lui. Les ambassadeurs chinois, étant arrivés auprès du khan des Tou-kioue, l'exhortèrent au nom de la fidélité et de la justice. Sse-kin rompit tout à coup avec les envoyés de Thsi, et conclut le mariage proposé. Alors il pria l'empereur de l'aider à porter la guerre du côté de l'orient.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Dans la troisième année (563), l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Yang-tchong, prince de Souï, de se mettre à la tête de dix mille cavaliers et de se joindre aux Tou-kioue pour aller attaquer le royaume de Thsi. L'armée de Yang-tchong ayant franchi le plateau de King-ling, Sse-kin, qui avait sous ses ordres cent mille cavaliers, vint opérer sa jonction avec lui.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le premier mois de la quatrième année de la période P'ao-ting (564), on attaqua le roi de Thsi à Tsin-yang, sans pouvoir le vaincre. Sse-kin lâcha alors ses soldats, ravagea tout le pays ennemi et s'en revint. Yang-tchong parla ainsi à l'empereur Kao-tsou :

— Les soldats des Tou-kioue détestent les dignités et les récompenses. Beaucoup d'entre eux méprisent leurs chefs et n'obéissent ni à leurs ordres ni aux lois. Pourquoi dit-on qu'il est difficile de les contenir et de les gouverner ? c'est justement parce que, dans ces derniers temps, les ambassadeurs disaient faussement qu'ils étaient puissants et très nombreux. Ils voulaient par là engager le gouvernement à traiter

Documents sur les Tou-kioue

généreusement leurs ambassadeurs, afin qu'eux-mêmes, allant chez les Tou-kioue, reçussent en retour de grandes récompenses. L'empereur ajoutait foi à ces paroles mensongères, et les chefs et les soldats, partageant la même opinion, étaient remplis de crainte. Mais ces barbares, qui, au premier aspect, savent feindre la force, sont au fond faciles à soumettre. Suivant ma manière de voir, les premiers et les derniers ambassadeurs méritent tous d'être décapités.

L'empereur Kao-tsou ne voulut point écouter cet avis.

Cette même année, Sse-kin envoya de nouveau des ambassadeurs pour offrir des produits de son pays, et demanda encore l'autorisation d'aller attaquer les provinces de l'est (le pays de Thsi). L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Yang-tchong de se mettre à la tête des troupes et de sortir par la plaine de Wo-ye.

Hou, prince de Tsin, courut à Lo-yang, pour répondre à l'appel de l'empereur. Alors il livra bataille, mais sans succès. Sse-kin emmena ses troupes et s'en revint.

@

Dans la cinquième année de la période P'ao-ting (565), l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Chun, prince de Tchou, de se rendre chez les Tou-kioue, et d'aller au-devant de la princesse (qu'on lui avait promise pour épouse).

Remarque. On lit dans la biographie d'A-sse-na, femme de l'empereur Wou-ti : L'impératrice A-sse-na était la fille de Sse-

Documents sur les Tou-kioue

kin, roi des Tou-kioue, surnommé Mo-kan-khan. Après que les Tou-kioue eurent exterminé les Jou-jou, ils se rendirent maîtres de tout le pays des frontières. Comme ils possédaient une armée de cent mille archers, ils conçurent le projet d'envahir la Chine. L'empereur Kao-tsou, qui était alors en lutte avec les hommes de Thsi, se lia avec eux (les Tou-kioue), afin de les avoir pour auxiliaires. Sse-kin eut d'abord l'intention de marier une de ses filles avec l'empereur, mais il s'en repentit ensuite.

Après que l'empereur Kao-tsou fut monté sur le trône, il lui envoya plusieurs fois des ambassadeurs pour former avec lui une alliance de mariage ; alors Sse-kin promit de lui envoyer une princesse turque pour épouse.

Le deuxième mois de la cinquième année de la période P'ao-ting (565), un décret ordonna à Chun, prince du royaume de Tch'in ; à Yu-wen-koueï, prince du royaume de Hiu ; à Teou-i, prince de Chin-wou ; à Yang-tsien, prince de Nan-'an, etc. de préparer, pour la princesse, de riches présents et un palais de voyage ⁸, et d'envoyer, en même temps, cent vingt femmes des six palais ⁹, qui devaient se rendre à la tente Sse-kin et aller au-devant de la princesse turque. Comme Sse-kin avait aussi promis au prince de Thsi de lui donner une de ses filles en mariage, il fut sur le point de manquer à ses engagements (envers Kao-tsou). Chun et ses collègues restèrent près de Sse-kin pendant plusieurs années, sans pouvoir s'en retourner pour rendre compte à l'empereur de leur mission. Quoiqu'ils eussent

⁸ Littéralement : *un palais marchant*. C'était une tente mobile, sous laquelle devait voyager la princesse turque, sans être vue de son escorte ni du public.

⁹ Ces six palais formaient le harem de l'empereur.

Documents sur les Tou-kioue

rappelé à Sse-kin les devoirs que lui imposaient la bonne foi et la justice, il resta sourd à leurs conseils. Mais, dans ce moment, le tonnerre gronda avec violence, et il s'éleva un vent impétueux qui emporta toutes les tentes de feutre. Cette affreuse tempête ayant continué pendant dix jours, Sse-kin fut rempli de terreur, et crut voir là un châtement du ciel. Alors il prépara de riches présents et envoya la princesse. Chun et ses collègues disposèrent le palais de voyage, et placèrent de chaque côté une garde d'honneur pour ramener la princesse en Chine.

@

Le troisième mois de la troisième année de la période Thien-ho (568), la princesse arriva à la capitale. L'empereur Kao-tsou observa les cérémonies prescrites lorsqu'on va en personne au-devant d'une épouse.

Remarque. On lit dans la biographie de Wang-khing : Dans le commencement, le chef des Tou-kioue avait conclu un mariage avec l'empereur des Tcheou et avait promis de lui donner une de ses filles pour épouse. Les hommes de Thsi, en ayant été informés, craignirent que les Chinois et les Tou-kioue ne se ligussent contre eux. En conséquence, ils envoyèrent aussi des ambassadeurs pour demander en mariage une princesse turque et offrir de riches présents. Les Tou-kioue, qui convoitaient ces dons magnifiques, consentirent aussitôt à leur demande. L'empereur délibéra à ce sujet dans son conseil. L'empereur des Weï ayant fait anciennement une alliance de mariage avec les Jen-jen, les hommes de Thsi avaient tout à coup rompu avec eux. Comme aujourd'hui il était encore à

Documents sur les Tou-kioue

craindre qu'ils ne lui devinssent hostiles, il voulut envoyer des ambassadeurs pour faire alliance avec eux. Aussitôt il nomma Yang-t sien premier ambassadeur, et Khing-tso et Wou-pe ambassadeurs en second. Cependant, cette même année, il leva des troupes, pénétra dans le pays de Thsi et l'annexa à l'empire. Yu-khing emmena la cavalerie des Tou-kioue ; puis, avec Yang-tchong, prince de Souï, il arriva à Thaï-youen et s'en revint. Les hommes de Thsi ayant promis d'envoyer (en otage) la mère et l'aïeule du roi de Thsi, l'empereur fit aussitôt la paix avec eux. Dès que les Tou-kioue en furent informés, ils conçurent de nouveau des doutes sur la bonne foi des Chinois. Sur ces entrefaites, l'empereur envoya Wang-khing pour faire des représentations au khan des Tou-kioue. Celui-ci fut charmé de cette démarche, et, comme par le passé, il renoua avec la Chine des relations d'amitié.

@

Dans la cinquième année, (Wang khing) fut encore envoyé en ambassade avec Yu-wen-koueï, pour aller au-devant de la princesse turque. Depuis cette époque, l'empereur accorda toute sa confiance à Wang-khing.

Dans les années suivantes, les chefs des frontières du nord envoyèrent souvent des ambassadeurs. Le prince des Tou-kioue, Tcho-khi-khan, étant mort subitement, les grands officiers dirent à Wang-khing :

—Les ambassadeurs chinois qui sont venus à différentes époques, et qui se trouvaient dans notre royaume au moment des funérailles, se tailladaient (comme nous) la

Documents sur les Tou-kioue

figure en signe de deuil. Maintenant que nos deux royaumes sont unis par un mariage, pourriez-vous ne pas observer cette coutume ?

Mais Wang-khing s'y refusa avec énergie. Les Tou-kioue, voyant qu'il voulait user de son droit, n'osèrent pas insister davantage.

Dans la deuxième année de la période de Thien-ho (567), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir des produits de leur pays, et permirent à Chun, prince de Tchîn, de conduire la princesse que devait épouser l'empereur Wou-ti.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La deuxième année de la période de Thien-ho, Sse-kin, khan des Tou-kioue, envoya encore des ambassadeurs pour offrir des produits de son pays. Chun, prince de Tchîn, et ses collègues, allèrent au-devant de la princesse turque destinée à l'empereur. Quand ils furent arrivés, Sse-kin rompit de nouveau avec le roi de Thsi. Il permit alors à Chun et à ses collègues de s'en retourner avec la princesse.

Dans le troisième mois de la troisième année Thien-ho (568), on vit arriver la princesse A-sse-na.

On lit dans les annales des Tcheou, biographie de Wou-ti : Dans le septième mois de la quatrième année Thien-ho (569), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir des chevaux.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La quatrième année de la période Thien-ho (569), les Tou-kioue

Documents sur les Tou-kioue

envoyèrent des ambassadeurs pour offrir des chevaux. Sse-kin étant mort, son frère cadet lui succéda sous le titre de Tha-po-khan. Depuis le règne de Sse-kin, les Tou-kioue, qui étaient devenus riches et puissants, avaient formé le projet d'envahir et de subjuguier la Chine. L'empereur, s'étant lié avec eux par un mariage, leur donnait, chaque année, cent mille pièces de soie et de brocart, et il traitait avec une libéralité excessive les Turcs qui se trouvaient dans la capitale. Il leur donnait, par milliers, des vêtements, et leur fournissait des viandes en abondance. Les hommes de Thsi, craignant qu'ils ne vinssent ravager leur pays, vidaient les coffres du trésor public pour les combler de présents. Tha-po-khan sentit redoubler son orgueil. Il rassembla ses sujets et leur dit :

— Faites seulement que je m'établisse dans le midi (en Chine) ; comme mes deux fils sont pleins de piété filiale et d'obéissance, pourrai-je craindre d'être jamais au dépourvu ?

@

572. Dans la première année de la période Kien-te, l'empereur envoya le général en chef, Sun-chin, prince de la ville de Tchang, en ambassade auprès du khan des Tou-kioue.

573. Dans la deuxième année de la période Kien-te, les Tou-kioue envoyèrent offrir des chevaux.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Dans la deuxième année de la période Kien-te, le khan Tha-po envoya un ambassadeur pour offrir des chevaux. Le royaume de Thsi ayant été détruit, Kao-chao-i de Fan-yang, gouverneur de

Documents sur les Tou-kioue

Ting-tcheou, du royaume de Thsi, avait quitté la ville de *Ma-i* et s'était retiré auprès du khan Tha-po. Celui-ci avait nommé Kao-chao-i empereur de Thsi, et ayant rassemblé ses hordes ; il leur dit :

— Je veux venger ses injures.

573. Le premier mois de printemps de la troisième année de la période Kien-te, les Tou-kioue envoyèrent un ambassadeur pour offrir des chevaux.

@

578. Le troisième mois de la première année de la période Siouen-tching, les Tou-kioue offrirent des produits de leur pays.

Dans le quatrième et le onzième mois de la même année, les Tou-kioue pénétrèrent en Chine et pillèrent le pays.

On lit dans la biographie de l'empereur Wou-ti, de la dynastie des Tcheou : Le troisième mois, de la période Siouen-tching, les Tou-kioue envoyèrent un ambassadeur pour offrir des produits de leur pays. Dans le quatrième mois, les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de Yen-tcheou, tuèrent et enlevèrent les magistrats et les hommes du peuple. Après une délibération, on résolut de les châtier.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le quatrième mois de la première année de la période Siouen-tching (578), Tha-po fit une incursion en Chine, ravagea Youen-tcheou, tua et enleva les magistrats et les hommes du peuple. Le ministre d'État, Lieou-hiong, se mit à la tête des troupes impériales pour les repousser. Mais ses soldats furent battus, et

Documents sur les Tou-kioue

il perdit la vie dans le combat. L'empereur Kao-tsou rassembla lui-même six corps d'armée pour porter la guerre dans le nord. A cette époque, l'empereur mourut. On ramena alors les troupes. Cet hiver-là, Tha-po ravagea encore les frontières, cerna le district de Thsieou-thsiouen, et se retira après avoir fait un butin considérable.

Remarque. On lit dans la biographie de Lieou-hiong : Hiong était surnommé Meng-tsio ; il était originaire de Tseu-tch'ing, dépendant de Lin-tao. Hiong, ayant accompagné l'empereur Kao-tsou pour pacifier P'ing-tcheou, reçut le titre de général en chef, fut élevé à la dignité de prince du district de Tchao, et reçut en fief une ville de deux mille familles ; son ancien fief retourna à un de ses fils. L'année suivante, en revenant de pacifier la ville de Ye, il fut nommé ministre d'État. Dans cette même année, il accompagna l'empereur Hien-tsou dans le nord pour aller châtier le corps d'armée de Ki-hou ; à son retour, il sortit pour protéger l'arrondissement de Yeou-tcheou.

Le quatrième mois de la première année de la période Siouen-tching, les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de Yeou-tcheou et emmenèrent de force les habitants. Hiong marcha pour livrer bataille aux Tou-kioue ; mais il fut cerné par eux, et mourut dans la première rencontre. L'empereur lui donna le titre (posthume) d'administrateur général de Po-tcheou, d'intendant militaire de sept tcheou (arrondissements) et de gouverneur de Po-tcheou.

Documents sur les Tou-kioue

579. La première année de la période Ta-siang, du règne de Tsing-ti, le khan des Turcs demanda une alliance de mariage. L'empereur lui donna pour épouse la princesse de Thsien-kin, fille de Tchao, roi de Tchao.

On lit dans les annales des Tcheou, biographie de l'empereur Tsing-ti : Le deuxième mois de la première année de la période Ta-siang, l'empereur donna à la fille de Tchao, roi de Tchao, le titre de Thsien-kin-kong-tchou (littéralement la princesse qui vaut mille onces d'argent) et la maria au khan des Tou-kioue.

Dans le cinquième mois, les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de P'ing-tcheou.

Dans la première année de la période Ta-siang (579), Tha-po voulut de nouveau contracter une alliance de mariage. L'empereur conféra à la fille de Tchao, roi de Tchao, le titre de Thsien-kin-kong-tchou (princesse de Thsien-kin) et la lui donna pour épouse. En même temps, il envoya des hommes chargés de saisir (le rebelle) Kao-chao-i et de l'amener au palais. Tha-po n'obéit point à cet ordre impérial et continua à ravager P'ing-theou.

@

580. On lit dans la biographie de l'empereur Tsing-ti : Le deuxième mois de la deuxième année de la période Ta-siang, les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir des produits de leur pays et aller au-devant de la princesse de *Thsien-kin*.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La deuxième année de la période Ta-siang, les Tou-kioue

Documents sur les Tou-kioue

envoyèrent des ambassadeurs pour offrir (des produits de leur pays) et aller au-devant de la princesse de Thsien-kin ; mais le khan retenait encore (le rebelle) Chao-i et refusait de l'envoyer. L'empereur ordonna à Ho-jo-i d'aller lui faire des remontrances. Il envoya alors Chao-i.

On lit dans le Thong-tien de Thou-chi : Les Tcheou firent une alliance de mariage avec Mo-kan. Ils donnèrent aux Tou-kioue des vêtements de soie brochée et toutes sortes de viandes. Le nombre des Tou-kioue qui demeuraient à Tchang-'an se montait à dix mille. Quand les Souï furent maîtres de l'empire, ils les renvoyèrent. Les Tou-kioue furent transportés de colère contre Sse-kin-ho-tun (Sse-kin-khatoun), la femme de Sse-kin ¹⁰. La princesse de Thsien-kin, fille du roi de Tchao, de la famille des Tcheou, ayant appris que les Tcheou étaient renversés, rassembla toutes les troupes (des Tou-kioue) pour ravager la Chine. Elles comptaient 300, 000 archers. Dans les pays de Wou-weï, Thien-chouï, 'An-ting, Kin-tch'ing et Chang-kiun, les six espèces d'animaux domestiques ¹¹ furent complètement détruites.

@

¹⁰ Littéralement : la princesse de Sse-kin. C'était sans doute la princesse chinoise devenue la femme du khan des Tou-kioue.

¹¹ Les chevaux, les bœufs, les brebis, les chiens, les porcs, et les poules.

Documents sur les Tou-kioue

DYNASTIE DES SOUÏ

@

581. La première année de la période Khai-hoang l'empereur proposa d'envoyer Tchang-sun-tching pour désunir Che-tou, Tien-kioue, etc. khans des Tou-kioue, et faire en sorte qu'ils devinssent mutuellement ennemis.

Remarque. On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou « Le huitième mois de la première année de la période Khai-hoang, A-po-khan offrit en tribut des produits de son pays. Le neuvième mois, Cha-po-lio-khan offrit aussi en tribut des produits de son pays.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les ancêtres des Tou-kioue étaient, dans l'origine, des barbares ¹² de races diverses de P'ing-liang-fou ¹³. Leur nom de famille était A-sse-na. L'empereur Thaï-wou de la dynastie des Weï postérieurs(424-451), ayant détruit la famille des Tsiukiuchi ¹⁴, cinq cents familles des A-sse-na s'enfuirent chez les Joujou, et demeurèrent, de génération en génération, sur les monts Kin-chan (les monts Altaï), où ils travaillèrent à la fabrication d'instruments en fer. Un des monts Kin-chan (un des monts d'or ou monts Altaï) a la forme d'un casque ; et, comme ils appelaient un casque *tou-kioue*, ils prirent de là leur nom.

¹² En chinois : *Tsa-hou*, des barbares mélangés.

¹³ Ville du Chen-si.

¹⁴ Deguignes, *Hist. des Huns*, t. I, part. II, p. 371, ajoute que cette famille possédait les environs de P'ing-liang, où elle régnait sous le nom de dynastie des *Pe-liang*, ou Liang du nord.

Documents sur les Tou-kioue

Suivant certains auteurs, leurs ancêtres avaient établi leur royaume sur les bords de la mer occidentale (Si-haï) ; mais un roi voisin les extermina sans avoir égard au sexe ni à l'âge, à l'exception d'un jeune garçon, qu'ils n'eurent pas le courage de tuer. Après lui avoir coupé les pieds et les bras, ils le jetèrent dans un grand marais ¹⁵ Il y eut une louve qui, chaque jour, venait le trouver en cet endroit, et lui apportait de la viande. L'enfant la mangeait et put ainsi échapper à la mort. Dans la suite, il eut commerce avec la louve, qui devint pleine. Le roi de ce royaume voisin ordonna à un soldat de tuer ce jeune homme ; mais il trouva la louve à côté de lui. La louve, comme si elle eût été soutenue par un dieu, se transporta tout à coup avec le jeune homme à l'orient de la mer (occidentale), et s'arrêta sur une montagne. Cette montagne était située au nord-ouest de Kao-tchang (pays des Oïgours). Au pied de cette montagne, il y avait une caverne où la louve entra. Elle trouva une plaine couverte d'herbes, qui avait une étendue d'environ deux cents li (20 lieues). Dans la suite, la louve donna le jour à dix fils, dont l'un prit A-sse-na pour son nom de famille. Comme il était le plus intelligent, il devint aussitôt roi des Tou-kioue. C'est pourquoi à la porte de sa tente il dressa un pavillon surmonté d'une tête de loup, pour montrer qu'il n'avait pas oublié son origine. Il y eut un homme appelé A-hien-che, qui se mit à la tête de sa horde, sortit de la caverne et se soumit aux Jou-jou. Mais à l'époque du grand Cheou-hou-khan, les hordes des Tou-kioue devinrent peu à peu puissantes. Sur la fin du

¹⁵ Deguignes écrit un *grand lac* ; mais l'expression marais, lien marécageux (sens que comporte aussi le mot *tse*), convient seule dans cet endroit.

Documents sur les Tou-kioue

règne des seconds Weï, I-li-khan attaqua les Thie-le, les battit complètement, et soumit environ cinquante mille familles. Aussitôt il demanda en mariage une princesse des Jou-jou. A-na-koueï, roi des Jou-jou, entra dans une violente colère et lui envoya quelqu'un pour lui adresser des injures. I-li-khan fit décapiter l'envoyé. Il marcha à la tête de ses troupes, surprit les Jou-jou et les battit complètement. Après sa mort, il eut pour successeur son frère cadet I-khan, qui battit encore les Jou-jou. Il tomba malade et mourut. Mais au lieu de son fils Che-tou, il avait déferé le pouvoir à son frère cadet Sse-teou, qu'on appela Mo-kan-khan. Celui-ci, qui était brave et prudent, attaqua aussitôt les Jou-jou et les détruisit.

Il porta ses armes dans l'ouest et battit les I-ta (Gètes) ; à l'est, il s'avança dans le pays des Ki-tan, toutes les tribus barbares du nord se soumirent à lui et luttèrent contre les Chinois. Quelque temps après, s'étant joints aux Weï de l'ouest, ils envahirent le territoire des Weï de l'est, et arrivèrent jusqu'à Thai-youen ¹⁶. # Leur occupation habituelle est l'élève des troupeaux ; ils cherchent les pays pourvus d'eau et d'herbages, et ne demeurent pas toujours dans le même lieu. Ils habitent des tentes de feutre, laissent leurs cheveux épars, rejettent à gauche les pans de leur vêtement ¹⁷, mangent de la viande, boivent du lait, et portent des habits de peau ou de laine. Ils ne font aucun cas des vieillards et estiment les hommes qui sont

¹⁶ Dans la province de Chen-si.

¹⁷ Les Chinois rejettent à droite le pan de leur vêtement. Suivant eux, l'usage contraire dénote un peuple barbare, non civilisé.

Documents sur les Tou-kioue

dans la force de l'âge ¹⁸. Les magistrats supérieurs sont les Che-hou ; ensuite viennent les Che-te-le ; troisièmement, les Sse-li-fa ; quatrièmement, les Thou-tchun-fa ; enfin, les magistrats d'un rang infime. Il y a en tout vingt-huit classes de ces fonctions publiques, qui sont toutes héréditaires. Ils se servent d'arcs de corne, de flèches sifflantes, de cuirasses, de lances, de sabres et d'épées. Ils sont habiles à monter à cheval et à tirer de l'arc ; ils sont d'un naturel dur et inhumain ; ils n'ont point d'écriture, et pratiquent des entailles sur des plaques de bois pour faire des contrats ; ils attendent que la lune soit dans son plein pour commencer leurs déprédations. Ceux qui ont formé un complot de révolte ou de désertion, ou qui ont commis un homicide, sont punis de mort ; celui qui a déshonoré une femme subit la castration et est ensuite coupé en deux ; celui qui, dans une rixe, a blessé un homme, doit lui donner une de ses filles pour compensation ; s'il n'a pas de fille, il lui abandonne sa femme et ses richesses. Celui qui a brisé un membre à quelqu'un lui donne un cheval ; celui qui a commis un vol en paye dix fois la valeur.

Lorsqu'un homme est mort, on dépose son corps dans sa tente ; ses parents et ses proches tuent une multitude de bœufs et de chevaux, et les lui offrent en sacrifice : ifs font le tour de la tente en poussant des cris lugubres, et, avec un couteau, se taillent le visage, où l'on voit couler à la fois le sang et les larmes. Après le septième tour, ils s'arrêtent. Alors ils choisissent un jour favorable, placent le cadavre sur un cheval et le brûlent.

¹⁸ En chinois *tchoang*, mot qu'on explique par âgé de 30 il 40 ans.

Documents sur les Tou-kioue

Ils recueillent ensuite les cendres et les enterrent. Ils dressent une haute perche, pour signaler le tombeau, et construisent au-dessus une maison, dans l'intérieur de laquelle ils peignent la personne du mort, et représentent les combats auxquels il a pris part pendant sa vie. S'il a tué un homme (un ennemi), on dresse une pierre ; il y en a pour qui on a dressé jusqu'à cent et mille de ces pierres. Quand un père ou un frère aîné sont morts, les fils et les frères cadets épousent leurs femmes ou leurs sœurs. Dans le cinquième mois, ils tuent un grand nombre de moutons et de chevaux pour sacrifier au Ciel. Les hommes aiment à jouer aux osselets, et les femmes au ballon. Ils boivent du lait de jument, et quand ils sont animés par l'ivresse, ils chantent entre eux et se répondent tour à tour. Ils révèrent les démons et les esprits, et croient aux magiciens. Ils se font gloire de mourir dans un combat, et rougiraient de finir de maladie. En général, ils ont les mêmes mœurs que les Hiong-nou.

Mo-kan mourut après vingt ans de règne ; il délaissa son fils Ta-lo-pien et désigna son frère cadet pour lui succéder. Celui-ci s'appela Tho-po-khan. Il donna à Che-thou le titre de Eul-fo-khan, et le chargea du commandement général de la partie orientale de ses États. Il donna au fils de son frère cadet, Jo-tan-khan, le titre de Pou-li-khan, et l'établit dans la partie occidentale. A cette époque, Tho-po-khan avait cent mille archers, et il inspirait de sérieuses craintes au royaume du Milieu. Les empereurs des Tcheou et des Thsi cherchaient, à l'envi, à faire avec lui une alliance de mariage, et ils vidaient les coffres de leur trésor pour le servir. Tho-po-khan n'en devint que plus arrogant. Il disait chaque jour à ses sujets :

Documents sur les Tou-kioue

— Si j'étais dans le midi (en Chine), comme mes deux fils sont constamment pleins de piété filiale et d'obéissance, je ne craindrais jamais de devenir pauvre.

Il y avait un religieux bouddhiste du royaume de Thsi, nommé Hoeï-lin, qui avait été enlevé de force et se trouvait parmi les Tou-kioue. Il parla à Tho-po-khan et lui dit :

— Si le royaume de Thsi est puissant et riche, c'est uniquement parce qu'on y observe la loi du Bouddha.

Il l'entretint alors des causes et des effets, des œuvres et de leur rétribution. Tho-po, l'ayant entendu, eut foi en ses paroles et fit construire un Kia-lan (Sanghârâma, couvent). Il envoya un ambassadeur à l'empereur de Thsi pour lui demander les ouvrages religieux appelés *Tsing-ming-king* (Vimalakîrti sôûtra), *Nie-pan-king* (Nirvâna sôûtra), *Hoa-yen-king* (Bouddhâvatamsaka nâma mahâ vaipoulya mahâ yâna sôûtra) etc. ainsi que le *Chi-song-lun* (Sarvâstivâda vinaya). Tho-po-khan lui-même observait le jeûne, faisait le tour de la pagode et la salutation circulaire autour de la statue du Bouddha (Pradakchina) ¹⁹. Il regrettait de n'être pas né dans le pays du Milieu (la Chine). Il régna pendant dix ans et mourut de maladie. Il dit à son fils 'An-lo :

— J'ai entendu dire que l'affection la plus intime est celle du père pour son fils. Cependant mon frère aîné n'a point d'affection pour son fils, et c'est à moi qu'il a

¹⁹ En chinois, *Hing-tao* ; Diction. Sio-gen-si-ko, p. 165, fig. 14.

Documents sur les Tou-kioue

donné ses terres. Quand je ne serai plus, il faut que vous vous éloigniez de Ta-lo-pien ²⁰.

Après la mort de To-po-khan, les grands de la nation voulurent placer Ta-lo-pien sur le trône ; mais, comme sa mère était d'une famille obscure, le peuple ne voulait point se soumettre à lui. D'un autre côté, la mère de 'An-lo étant d'une famille noble, les Turcs avaient pour lui la plus grande estime. Che-thou, étant arrivé le dernier, s'adressa aux grands et leur dit :

— Si vous placez sur le trône 'An-lo, je veux me mettre à son service avec mes frères ; mais si vous lui préférez Ta-lo-pien, je suis décidé à garder les frontières et à l'attendre l'épée au côté et la lance au poing.

Comme Che-thou était d'une haute stature et plein de bravoure, les grands du royaume furent saisis de crainte, et nul n'osa lui faire d'opposition. En conséquence, ils prirent aussitôt 'An-lo pour succéder à Tho-po-khan. Ta-lo-pien, n'ayant pu monter sur le trône, ne se soumit pas du fond du cœur à 'An-lo. Chaque jour il envoyait des hommes pour l'injurier et l'accabler d'affronts. 'An-lo, ne pouvant réprimer ces outrages, céda le trône à Che-thou. Les grands du royaume délibérèrent ensemble, et dirent :

— Des fils des quatre khans, Che-thou est le plus sage.

En conséquence, ils allèrent au-devant de lui, et le nommèrent roi sous le nom de *I-li-kiu-liu-che-mo-ho-chi-po-lo-khan* ; on

²⁰ Dans l'*Histoire des Huns*, de Deguignes, t. I, part. II, p. 394, le même prince parle autrement à son fils 'An-lo : « Mon frère aîné n'a pas voulu que son fils lui succédât, et m'a choisi pour monter sur le trône ; il est juste de le rendre en mourant à son fils Ta-lo-pien. »

Documents sur les Tou-kioue

l'appelait aussi Cha-po-liou ; il fixa sa résidence sur le mont Tou-kin. 'An-lo, s'étant soumis à lui, alla demeurer sur les bords de la rivière To-lo, et reçut le titre de second khan. Ta-lo-pien adressa alors une demande à Cha-po-liou :

— Moi et vous, dit-il, nous sommes tous deux fils de khans, et chacun de nous a le droit de succéder à son père ; mais, aujourd'hui, vous êtes au sommet des honneurs, et moi seul je ne suis revêtu d'aucune dignité. Pourquoi cela ?

Ta-lo-pien en fut affligé et lui donna le titre d'A-po-khan. Il s'en retourna et se mit à la tête de ses sujets. Cha-po-liou, étant doué de courage, gagna facilement le cœur de la multitude ; tous les barbares du nord vinrent se soumettre à lui. Quand l'empereur Kao-tsou fut monté sur le trône (618), il le traita avec beaucoup de froideur. Les barbares du nord en furent fort irrités contre lui.

Remarque. On lit dans la notice historique sur Tchang-sun-tching : Sous le règne de Siouen-ti (578), Che-thou avait demandé en mariage une princesse de la famille des Tcheou. L'empereur lui avait donné la fille de Tchao, roi de Tchao. L'empereur des Tcheou et Che-thou choisirent, à l'envi, pour ambassadeurs les hommes les plus braves ²¹. Tchang-sun-tching fut envoyé comme ambassadeur en second. Yu-wen, prince de Jou-nan, et Chin-khing conduisirent la princesse de Thsien-kin à la tente du khan des turcs. Ils étaient précédés et suivis de dix officiers.

²¹ Les ambassadeurs turcs, qu'on ne nomme pas ici, devaient aller demander la main de la princesse chinoise, et les ambassadeurs chinois avaient pour mission de la conduire dans la tente de Che-thou-khan.

Documents sur les Tou-kioue

En général, Che-thou ne leur fit point un accueil honorable ; mais dès qu'il eut vu Tchang-sun-tching, il concentra sur lui toute son amitié. Chaque fois qu'il allait à la chasse, il l'emmenait avec lui. Sur la fin de l'année, il vit un jour deux éperviers qui se disputaient un morceau de chair. Il donna deux flèches à Tchang-sun-tching et lui dit :

— Je vous prie de les tirer et de les prendre.

Tching tendit son arc, et courant vers les éperviers, les rencontra au moment où ils étaient aux prises. Sur-le-champ il lança une flèche qui les traversa tous deux. Che-thou fut enchanté de son adresse, et il ordonna aux jeunes nobles de lui montrer de l'amitié et de le fréquenter souvent pour apprendre de lui à tirer de l'arc. Son frère cadet, Tchou-lo-heou, reçut le titre de Tho-li-che, et il gagna, bien plus que Che-thou, l'affection du peuple ; de sorte que Che-thou lui porta envie, et, par l'entremise d'un ami intime, il fit une alliance secrète avec Tchang-sun-tching, qu'il emmenait habituellement pour chasser avec lui. Ce dernier profita de cette circonstance pour étudier les montagnes, les rivières, la configuration du pays et les forces des troupes turques. Il finit par connaître toutes ces choses de la manière la plus complète. A cette époque, l'empereur Kao-tsou lui donna le titre de ministre. Tchang-sun-tching en fit son rapport à l'empereur, qui fut ravi de joie et l'éleva au rang de Fong-tche-tou-weï.

@

La première année Khai-hoang (581), Che-chou dit :

Documents sur les Tou-kioue

— Je suis parent de l'empereur des Tcheou. Maintenant le prince des Souï vient de se placer lui-même sur le trône ; si je ne puis l'empêcher de s'y maintenir, comment aurai-je le courage de me présenter devant Kho-ho-tun (Khatoun) ²² ?

En conséquence, joignant ses forces à celles de Kao-p'ao-ning, il attaqua la place forte de Lin-yu et s'en rendit maître. Il rassembla toutes ses hordes, et forma le projet d'envahir le Midi (c'est-à-dire la Chine). L'empereur Kao-tsou, qui venait de monter sur le trône, en fut effrayé. Il fit réparer la grande muraille et envoya des garnisons aux frontières du nord. Il ordonna à In-cheou de défendre Yeou-tcheou, et à Yu-khing-tse de défendre P'ing-tcheou et d'y placer dix mille hommes de garnison pour les mettre à l'abri de toute attaque. Tchang-sun-tching avait été prévenu que Che-thou, Tien-kioue, A-po, To-li, etc. qui étaient oncles et neveux, frères aînés et frères cadets, avaient chacun sous ses ordres des troupes nombreuses ; qu'ils avaient tous le titre de khan, qu'ils étaient établis séparément à l'est et à l'ouest, au midi et au nord ; qu'intérieurement ils se soupçonnaient et se détestaient, quoique au dehors ils parussent unis ; qu'il était difficile de les vaincre par la force, mais qu'il était aisé de mettre entre eux la division. En conséquence, il présenta à l'empereur un rapport ainsi conçu :

« J'ai entendu dire que lorsque les troubles civils sont arrivés au comble, on arrive nécessairement à la paix. C'est pourquoi le Ciel suprême fait connaître ses secrets

²² C'est-à-dire devant la princesse de Tlisien-kin, de la famille des Tcheou, qu'il avait épousée et qui regardait le prince des Souï comme un usurpateur.

Documents sur les Tou-kioue

desseins, et le saint homme (le souverain) les exécute. Je pense humblement que notre auguste empereur, qui succède à cent rois, est arrivé au trône à une époque marquée depuis mille ans. Quoique les Chinois soient tranquilles, les barbares nous sont encore hostiles. Si l'on voulait lever des troupes pour les châtier, ce ne serait pas encore le moment propice ; si nous les laissons de côté, ils nous envahiront encore. C'est pourquoi il convient d'employer des moyens secrets pour les repousser peu à peu. Si ce projet échoue, le peuple perdra sa tranquillité mais s'il réussit, il fera le bonheur de dix mille générations. Je désire humblement vous exposer en détail les faits d'où dépendent le bonheur ou le malheur de notre nation. Sur la fin des Tcheou, j'ai eu l'honneur d'être envoyé au dehors en ambassade. Les relations mutuelles des Hiong-nou me sont parfaitement connues. Vis-à-vis de Che-thou, Tien-kioue a de fortes troupes, mais il est au-dessous de lui par sa position. Au dehors, ils paraissent très unis ensemble, mais intérieurement ils nourrissent une inimitié qui a déjà éclaté. Si l'on excite leurs passions, ils ne manqueront pas de se faire la guerre. D'un autre côté, Tchou-lo-heou frère cadet de Che-thou, est très rusé, mais sa puissance est faible ; il a gagné adroitement le cœur de la multitude, et les hommes du royaume l'ont pris en affection. C'est pourquoi Che-thou le déteste et est intérieurement tourmenté. Il cache ses sentiments secrets, mais il est au fond plein de chagrin

Documents sur les Tou-kioue

et de crainte. A-po est incertain et irrésolu. Il craint extrêmement Che-thou, et se laisse mener par lui ; il cède toujours au plus fort et n'a pas de parti arrêté. Maintenant il faut de loin se lier avec eux et de près les attaquer ; semer la division parmi les forts et réunir ensemble ceux qui sont faibles ; envoyer un émissaire à Tien-kioue et l'engager à se joindre à A-po-khan. Alors, Che-thou fera rebrousser chemin à ses troupes et viendra protéger lui-même le pays de la droite (de l'ouest). Ensuite, si l'on engageait Tchou-lo-heou à se liguer avec les Hi et les Si (hordes de l'est et du nord), Che-thou diviserait ses forces et s'en retournerait pour protéger le pays de la gauche (le l'est). De là naîtront continuellement des soupçons et des haines et les hommes que liait la plus étroite intimité seront divisés et désunis à jamais. Au bout d'une dizaine d'années, si l'on profite d'un léger différend pour les attaquer, on pourra du premier coup détruire leur puissance ²³.

L'empereur, ayant examiné ce rapport, se sentit transporté de joie. Il appela alors Tchang-sun-tching, qui lui décrivit verbalement la topographie du pays, traça de sa main les montagnes et les fleuves, et lui exposa avec une lucidité parfaite le fort et le faible des Tou-kioue. L'empereur fut rempli d'admiration et admit ses plans pour les mettre à exécution. En conséquence, il envoya son grand écuyer Youen-hoeï et lui ordonna d'aller par delà I'ou (Hami), de se présenter à Tien-

²³ Littéralement : rendre vide leur royaume.

Documents sur les Tou-kioue

kioue, de lui donner un étendard surmonté d'une tête de loup, de lui faire accroire que c'était une marque de respect de la part de l'empereur et de le traiter de la manière la plus honorable. Les ambassadeurs de Tien-kioue eurent le pas sur ceux de Che-thou. La désunion s'étant mise entre eux, ils se soupçonnèrent mutuellement et rompirent ensemble.

L'empereur conféra à Tchang-sun-tching le titre de général de la cavalerie, l'autorisa à arborer un drapeau orné d'un dragon jaune, et lui donna des pièces de soie et de riches présents pour les Hi, les Si, les Ki-tan, etc., qu'il envoya en avant pour lui servir de guides. Il put ainsi arriver à la résidence de Tchou-lo-heou qu'il combla de marques d'affection, et, par des moyens adroits, l'amena à se soumettre au gouvernement chinois.

@

582. Le quatrième mois de l'été de la deuxième année Khai-hoang, le général en chef Han-seng-cheou battit les Tou-kioue sur le mont Khi-theou-chan, et le ministre Li-tchong les tailla en pièces sur le mont Ho-pe-chan ²⁴.

Dans le cinquième mois, les Tou-kioue franchirent la grande muraille.

Dans le sixième mois, le ministre Li-tchong battit les Tou-kioue à Ma-i.

Dans le douzième mois, les Tou-kioue ravagèrent Tcheou-p'an. Le directeur général de l'armée, nommé Ta-hi-tchang-jou, les attaqua ; mais il fut vaincu par eux,

²⁴ Littéralement : le mont situé au nord du fleuve Jaune.

Documents sur les Tou-kioue

Remarque. On lit ce qui suit dans les Annales des Souï, Notice sur les Tou-kioue : Kao-p'ao-ning, gouverneur de Ing-tcheou s'étant révolté, Cha-polio-khan joignit ses forces aux siennes, attaqua la place forte de Lin-yu et s'en rendit maître. L'empereur ordonna aussitôt de réparer les forts tout le long des frontières ; et d'élever encore la grande muraille pour être à l'abri de leurs attaques. Il ordonna en outre de mettre des garnisons dans les arrondissements de Yeou-tcheou et de P'ing-tcheou. La femme de Cha-po-liu-khan, fille de Yu-wen, dit un jour :

— La princesse de Thsien-kin s'afflige de voir interrompus et abolis les sacrifices qu'on offrait à ses ancêtres, et elle songe constamment à se venger des Souï.

Jour et nuit elle en parlait à Cha-po-liu-khan. Par suite de cette circonstance, il réunit toutes ses forces, composées de quatre cent mille archers, et ravagea les provinces chinoises. L'empereur ordonna au ministre, Fong-li de mettre des garnisons dans les arrondissements de I-tcheou, Po-tcheou et Lan-tcheou ; à l'intendant général Tch'i-li-tchang-tch'ai de défendre Lin-tao ; au premier ministre Li-tsong de mettre une garnison dans Yeou-tcheou ; à Ta-hi-tchang-jou de défendre Tcheou-p'an ; mais ils furent tous vaincus par les Tou-kioue.

Remarque. On lit dans la Notice historique sur Ta-hi-tchang-jou : La deuxième année de la période Khaï-hoang (582), Cha-po-liu, khan des Tou-kioue, avec son frère cadet Che-hou et P'an-na-khan ravagèrent le midi à la tête de cent mille soldats. L'empereur rendit un décret par lequel il donnait à Tchang-jou la

Documents sur les Tou-kioue

direction générale de l'armée. Il se mit à la tête de deux mille hommes pour attaquer les Tou-kioue, et les rencontra à Tcheou-p'an ; mais il avait trop peu de troupes pour tenir tête à l'immense multitude des Tou-kioue, de sorte que ses soldats furent saisis de frayeur, mais Tchang-jou ne fit que déployer davantage son ardeur et son courage. Se voyant attaqué par les Tou-kioue, il dispersa ses troupes et les réunit de nouveau, et tout en marchant il soutint bravement la lutte. Après trois jours de combats continuels, toutes les armes se trouvèrent épuisées. Les chefs et les soldats se battirent à coups de poing avec un tel acharnement, que les os de leurs mains restèrent à nu. Ce nombre des blessés et des morts s'éleva à dix mille. Les ennemis perdirent une partie de leur ardeur et finirent par se retirer. Tchang-jou reçut cinq blessures, dont deux étaient pénétrantes. Le nombre de ses soldats morts en combattant s'éleva à huit ou neuf sur dix. Les Tou-kioue avaient au fond le désir de ravager complètement les arrondissements de Thsin-tcheou et de Long-tcheou ; mais quand ils eurent rencontré les soldats de Tchang-jou, qui avaient tous combattu avec une ardeur indomptable, ils se sentirent grandement découragés. Le lendemain, sur le théâtre du combat, ils brûlèrent leurs morts et se retirèrent en pleurant.

L'empereur rendit un décret ainsi conçu :

« Les Tou-kioue sont d'une violence effrénée ; quand ils attaquent brusquement nos frontières, semblables à une multitude de chiens ou de moutons, ils couvrent les montagnes et les plaines. Tchang-jou, qui avait été

Documents sur les Tou-kioue

chargé de défendre les villes frontières du nord, a arrêté ces brigands. Quoiqu'il n'eût pas la centième partie de leurs troupes, il leur a résisté jour et nuit, de tous côtés, et leur a livré quatorze combats, Tout pliait devant lui ; plus de la moitié des barbares fut massacrée ²⁵. Ceux qui échappèrent au tranchant du glaive s'enfuirent misérablement. S'il ²⁶ n'avait déployé un courage héroïque pour montrer son profond attachement à l'empire, s'il n'avait pas commandé ses troupes avec habileté, si celles-ci n'avaient obéi à ses ordres, aurait-il pu avec un petit nombre de soldats vaincre une multitude immense ? Un homme si supérieur aux autres, qui a rendu des services aussi éclatants, mérite de voir son nom et sa haute capacité entourés d'honneurs. Il est digne d'être élevé au rang de premier ministre ; après lui, l'héritage de ses hauts faits reviendra à un de ses fils. Les généraux et les soldats morts en combattant recevront tous une magistrature ²⁷, dont leurs fils et leurs neveux hériteront, jusqu'à la troisième génération.

Remarque. On lit dans la notice historique sur Tchang-sun-tching : La deuxième année de la période Khai-hoang (582), Che-thou-khan, à la tête de quatre cent mille cavaliers, partit de

²⁵ On lit ensuite : et ne s'en retourna pas.

²⁶ Savoir Tchang jou.

²⁷ Le gouvernement chinois est dans l'usage d'accorder des honneurs et des titres posthumes à ceux qui ont rendu des services à l'État, et, comme on le voit ici, ces honneurs et ces titres peuvent être héréditaires pour plusieurs générations de leurs descendants.

Documents sur les Tou-kioue

Lan-tcheou, et, arrivé à Tcheou-p'an, il défit l'armée de Ta-hi-tchang-jou. Comme il voulait encore pénétrer dans le midi ²⁸, Tien-kioue-khan ne le suivit point ; il emmena ses troupes et s'éloigna. Tchang-sun-tching eut alors recours à la ruse, et parla ainsi à Che-thou-khan :

— Les Tie-le et d'autres hordes se sont révoltés et veulent s'emparer par surprise de votre campement.

A cette nouvelle, Che-thou fut saisi de crainte ; il remmena ses troupes et sortit des frontières. Quelques années après, les Tou-kioue pénétrèrent en masse dans le territoire chinois, par huit routes différentes. Le général en chef divisa pareillement ses forces pour les repousser. A-po-khan, étant arrivé à Liang-Theou, livra bataille à Teou-yong-ting, mais les généraux des Tou-kioue furent plusieurs fois battus et mis en fuite. A cette époque, Tchang-sun-tching était général en second ; il envoya à Che-thou un ambassadeur qui lui dit :

— Toutes les fois que Che-thou vient livrer une bataille, il remporte toujours une grande victoire ; mais quand A-po-khan entre en lutte, il est aussitôt vaincu. C'est un déshonneur pour les Tou-kioue ; est-ce que vous n'en êtes pas honteux au fond du cœur ? Cependant les forces de Che-thou et celles d'A-po-khan sont au fond égales. Maintenant Che-thou remporte chaque jour la victoire et est honoré de tous les siens, tandis qu'A-po, en se laissant battre, couvre de honte tout le royaume.

²⁸ C'est-à-dire dans la partie de la Chine qui était au midi des États du khan des Tou-kioue.

Documents sur les Tou-kioue

Che-thou ne manquera pas d'en rejeter la faute sur A-po, et il accomplira ses anciens projets en détruisant le campement du nord ²⁹. Je désire que vous vous examiniez vous-même ; êtes-vous capable de lui résister ?

A-po ayant envoyé un ambassadeur à Tchang-sun-tching, celui-ci lui dit :

— Comme Ta-theou a fait alliance avec les Souï, Che-thou ne pourra lui résister. Pourquoi A-po-khan ne se mettrait-il pas sous la protection du Fils du Ciel et ne se lierait-il pas avec Ta-theou ? En vous joignant à lui vous deviendrez très puissant ; voilà le plan le plus sûr que vous puissiez adopter. Cela ne vaudra-t-il pas mieux que de perdre vos soldats, de vous soumettre comme un criminel à Che-thou et de subir ses outrages ?

A-po suivit ce conseil. En conséquence, il resta à la frontière ; son ambassadeur suivit Tchang-sun-tching et se présenta à la cour de l'empereur.

A cette époque, Che-thou livra bataille à Weï-wang dans un lieu appelé Pe-tao ; mais il fut battu et s'enfuit dans le désert. Ayant appris qu'A-po-khan songeait à abandonner son parti, il s'empara par surprise de son campement ³⁰, fit prisonniers tous ses soldats et tua sa mère. A-po-khan, ne sachant où aller, s'enfuit vers l'ouest auprès de Tien-kioue. Lui ayant demandé cent mille soldats, il se porta à l'est, attaqua Che-thou et reprit

²⁹ Le campement d'A-po-khan.

³⁰ Littéralement : du campement du nord.

Documents sur les Tou-kioue

son ancien territoire. Il rassembla ses troupes éparses, au nombre de p.367 plusieurs dizaines de mille, et alla attaquer Che-thou-khan. A-po remporta plusieurs victoires et devint très puissant. Che-thou envoya de nouveau un ambassadeur pour offrir le tribut. La princesse de Thsien-kin demanda elle-même à changer son nom de famille et à être considérée comme une fille de l'empereur ³¹ de la dynastie des Souï ; ce souverain y consentit.

@

Dans la troisième année de la période Khai-hoang (583), les Tou-kioue ravagèrent les frontières de la Chine ; Choang, prince de Wei, et autres généraux les attaquèrent et les taillèrent en pièces.

583. On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou : Dans le deuxième mois du printemps de la troisième année de la période Khai-hoang, les Tou-kioue ravagèrent les frontières.

Dans le quatrième mois, Choang, roi de Wei, battit les Tou-kioue dans la vallée de Pe-tao.

Dans le cinquième mois, Li-hoang, administrateur général de l'armée, battit les Tou-kioue au passage de la rivière Ma-na.

Le général en chef, Teou-yong-ting, battit les Tou-kioue et les Tou-kou-hoen à Liang-tcheou.

Dans le sixième mois, les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour demander la paix.

³¹ Elle était de la famille des Tcheou.

Documents sur les Tou-kioue

Dans le huitième mois, Kao-keng, du titre de Chang-chou-po-ye, sortit par l'arrondissement de Ning-tcheou, et Yu-khing-tse, du titre de Neï-chi-kien, par l'arrondissement de Youen-tcheou, pour attaquer les barbares.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les Tou-kioue ayant lâché leurs troupes, elles sortirent par la porte de pierre de Mo-kia, et, se divisant pour prendre deux routes, elles allèrent ravager les districts de Wou-weï, Thien-chouï, 'An-ting, Kin-tch'ing, Chang-kiun, Hong-hoa et Yen-'an, et détruisirent complètement les six espèces d'animaux domestiques. L'empereur entra dans une grande colère et rendit un décret ainsi conçu :

« Jadis, la dynastie des Weï étant tombée en décadence, ses malheurs et ses périls se succédèrent de jour en jour. Les Tcheou et les Thsi luttèrent ensemble et se partagèrent la Chine. Les Turcs entrèrent en relations avec ces deux dynasties. Les Tcheou avaient des inquiétudes du côté de l'est ; ils craignaient que les Thsi ne se liassent fortement avec eux ; les Thsi étaient inquiets du côté de l'ouest ; ils craignaient que les Tcheou ne formassent avec eux des relations intimes. On peut dire que, suivant les dispositions bonnes ou mauvaises des barbares (des Tou-kioue), le royaume goûte la paix ou court de grands dangers.

« Non seulement je pense avec tristesse aux menaces d'un puissant ennemi, mais j'affaiblis, pour me garantir

Documents sur les Tou-kioue

de ses incursions, les défenses d'une frontière, et j'épuise les forces de mon peuple ; pour lui fournir les moyens de se mouvoir en tous sens, je taris les ressources du trésor public, et je les jette inutilement entre le grand désert et la Chine. C'est vraiment une source de fatigues et de tourment. Les Tou-kioue enlèvent de force les gardiens des tours d'alarme ; ils massacrent les magistrats et les hommes du peuple ; il n'y a pas d'année, pas de mois où cela n'arrive. Ce n'est pas seulement aujourd'hui qu'ils ont accumulé leurs crimes et mis le comble à nos malheurs. J'ai reçu le mandat éclatant du ciel pour nourrir comme mes enfants les hommes des dix mille contrées, soulager les misères de mon peuple et détruire tous les anciens abus. Maintenant j'ai résolu d'étendre nos frontières, de garder sévèrement les barrières du royaume, d'empêcher que les Tou-kioue ne songent à envahir le Midi (la Chine) ; je mettrai fin au bruit des tambours de guerre et aux flammes des tours d'alarme ³². Les soldats, fatigués pendant quelque temps, se reposeront pour toujours. Je tiendrai sous ma domination les barbares de l'est et du nord. Je ferai connaître à toute la Chine mes volontés suprêmes.

Sur ces entrefaites, il donna le titre de généralissime à Hong, roi de Ho-kien ; à Teou-liu-tsi et à Teou-yong-ting, ministres

³² C'étaient des tours placées de distance en distance, sur lesquelles on allumait des feux pour annoncer au loin les mouvements des ennemis. L'empereur veut dire qu'il mettra fin à la guerre.

Documents sur les Tou-kioue

d'État ; à Kao-king, Po-ye (ministre) de la gauche, et à Yu-khing-tse, Po-ye (ministre) de la droite, et leur ordonna de sortir des frontières pour attaquer les Tou-kioue. A-po-khan et Than-han-khan, etc. guidés par Cha-po-liou, vinrent lutter contre eux, mais ils furent tous vaincus et prirent la fuite. A cette époque, les Turcs étaient en proie à la famine ; ne pouvant se procurer des vivres, ils réduisaient en poudre des ossements, et s'en nourrissaient. De plus, la peste éclata parmi eux et il en mourut un nombre immense.

@

On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou : Au jour Ting-weï du deuxième mois de la quatrième année de la période de Khai-hoang (584), dix mille personnes, hommes et femmes, de la horde turque appelée Sou-ni, vinrent faire leur soumission.

Au jour Keng-siu (du même mois), A-sse-na-tien, khan des Tou-kioue, vint, à la tête de ses sujets, se soumettre à l'empereur.

Au jour Ting-weï du quatrième mois on donna un festin aux ambassadeurs turcs, dans le palais Ta-hing-tien.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Cha-po-liou détestait A-po-khan à cause de son caractère dur et cruel ; et, comme ce dernier était revenu le premier, il attaqua sa horde par surprise, la battit complètement, et tua la mère d'A-po-khan. Celui-ci, ne sachant où se retirer, se réfugia dans l'ouest auprès

Documents sur les Tou-kioue

de Ta-theou-khan, qui s'appelait aussi Tien-kioue, et était frère de Cha-po-liou du côté de son père. Anciennement, il était le khan de la partie orientale. Cha-po-liou entra dans une grande colère contre A-po, et lui ordonna de se mettre à la tête de ses troupes et d'aller dans l'orient. Le nombre des soldats qui s'étaient rangés de son côté s'élevait à cent mille cavaliers. Aussitôt il alla attaquer Cha-po-liou. Il y avait encore Than-han-khan, qui depuis longtemps était intimement lié avec A-po. Cha-po-liou lui enleva ses troupes et le destitua. Than-han s'enfuit et chercha un asile auprès de Ta-theou.

Ti-kin-tch'a, cousin germain de Cha-po-liou, commandait une horde particulière. Ayant eu un différend avec Cha-po-liou, il se révolta de nouveau contre lui avec tous ses soldats, alla se soumettre à A-po-khan et réunit ses forces aux siennes. Chacun d'eux envoya des ambassadeurs qui se rendirent à la porte du palais impérial pour solliciter la paix et demander des secours. L'empereur se refusa à ces deux demandes.

Dans ce moment, la princesse de Thsien-kin présenta à l'empereur une lettre par laquelle elle demandait à être mise au même rang que ses enfants ³³.

Kao-tsou envoya Siu-p'ing-ho, du titre de Khaï-fou ³⁴, en qualité d'ambassadeur, auprès de Cha-po-liou-khan. Kouang, roi de Tsin, qui à cette époque était chargé de veiller à la défense de

³³ Elle appartenait à la famille des Tcheou et demandait à être considérée comme étant de celle des Souï.

³⁴ Suivant Morrison, *Dict. chin.* part. I, page 818, n° 70, on donnait ce titre aux hommes d'État qui avaient contribué à élever une famille particulière au titre impérial.

Documents sur les Tou-kioue

Ping-tcheou, demanda la permission de profiter de ses hostilités pour le poursuivre : l'empereur s'y refusa.

Cha-po-liou envoya un ambassadeur, qui présenta une lettre commençant par ces mots :

« Lettre envoyée par I-li-kiu-liou-che-mo-ho-chi-po-lo-khan, sage empereur de l'empire des grands Tou-kioue, envoyé par le ciel le dixième jour du neuvième mois de l'année chin (?).

La lettre était ainsi conçue :

« Siu-p'ing-ho, du titre de Khaï-fou, ambassadeur de l'auguste empereur de la grande dynastie des Souï, étant arrivé auprès de moi, m'a fait l'honneur de me parler de sa part. J'ai bien compris toutes ses paroles et ses discours. L'auguste empereur des Souï est le père de ma femme ; il est ainsi mon beau-père. Moi, l'époux de sa fille, je puis me regarder comme un de ses enfants. Quoique nous habitions deux pays différents, nous sommes pareillement liés par un sentiment d'affection et par l'amour de la justice. Maintenant notre union est fortement cimentée ; par nos fils et nos neveux, elle durera sans interruption pendant dix mille générations. Le ciel est témoin de mon serment ; je ne le violerai jamais. Les moutons et les chevaux qui se trouvent dans mon royaume appartiennent à l'auguste empereur (des Souï) ; les étoffes de soie qui existent dans ses États m'appartiennent également ; entre nous il n'y a pas de différence.

Documents sur les Tou-kioue

L'empereur Kao-tsou lui adressa une réponse commençant ainsi :

« Lettre de l'empereur de la grande dynastie des Souï, envoyée à I-li-kiu-liu-che-mo-ho-cha-po-liou, khan des grands Tou-kioue.

La lettre était conçue en ces termes :

« Ayant reçu votre lettre, j'ai reconnu que vous avez une grande amitié pour moi. Comme je suis le beau-père de Cha-po-liou, aujourd'hui je regarde Cha-po-liou comme l'un de mes fils, sans mettre entre eux aucune différence. En raison de nos anciennes relations d'amitié et du grand attachement que nous avons l'un pour l'autre, outre les ambassadeurs ordinaires, je vous envoie aujourd'hui, tout exprès et d'une manière spéciale, un de mes grands officiers, Yu-khing-tse, qui se rend dans vos États pour rendre visite à ma fille et saluer en même temps Cha-po-liou.

Cha-po-liou avait rangé ses soldats et étalé avec pompe ses objets les plus précieux. Quand il eut vu Yu-khing-tse, il se dit malade et incapable de se lever devant lui.

— Jusqu'à présent, dit-il, mes pères n'ont jamais salué personne.

Yu-khing-tse lui ayant adressé des reproches sévères, la princesse de Thsien-kin dit en particulier à l'ambassadeur :

— Le khan a le caractère du loup ; si quelqu'un disputait avec lui, il serait capable de le mordre.

Documents sur les Tou-kioue

Tchang-sun-tching ³⁵ fit des remontrances au khan. Alors Che-thou s'excusa et se soumit. Il baissa le front jusqu'à terre, et, après avoir reçu à genoux la lettre de l'empereur, il la plaça sur sa tête en signe de respect. Mais il fit rougir de honte tous ses sujets, qui se pressèrent les uns contre les autres en poussant des cris douloureux.

Ce n'est pas tout : Yu-khing-tse lui ordonna de se déclarer sujet (*tch'in*). Cha-po-liou ayant demandé à ses subordonnés ce que signifiait le mot *tch'in*, ils répondirent :

— Dans le royaume des Souï, se déclarer *tch'in* (sujet) c'est comme chez nous se déclarer *nou* (esclave).

Cha-po-liou dit alors :

— Si j'ai obtenu de devenir l'*esclave* de l'empereur de la grande dynastie des Souï, je le dois aux efforts du Po-ye (ministre) Yu ³⁶.

Il donna à Khing (à Yu-khing-tse) mille chevaux, et le maria avec sa sœur de mère.

Remarque. On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : Dans la quatrième année de la période Khai-hoang (584), l'empereur envoya Tching comme ambassadeur en second, et Yu-khing-tse en qualité de premier ambassadeur, auprès de Che-thou-khan ; et il autorisa la princesse, dont le nom de famille était Yang, à prendre le titre de *Ta-i-kong-tchou* (princesse de la grande justice). Mais Che-thou, ayant reçu le décret (c'est-à-dire

³⁵ C'était l'ambassadeur en second. Che-thou est le même que Cha-po-liou.

³⁶ C'est-à-dire Yu-khing-tse.

Documents sur les Tou-kioue

la lettre de l'empereur), ne voulut point se lever. Tching ³⁷ s'avança vers lui et lui dit :

— Le souverain des Tou-kioue et celui des Souï sont tous deux les empereurs d'un grand royaume. Le khan ne s'est pas levé ; comment a-t-il osé montrer de l'opposition ? Cependant la *khatoun* (la princesse) est la fille de l'empereur et ainsi le khan est le gendre du chef auguste de la grande dynastie des Souï. Pourquoi oublier les rites et manquer de respect au beau-père de votre épouse ?

Che-thou sourit et dit à son ta-kouan (introduceur des ambassadeurs) :

— Puisqu'il faut saluer le beau-père de ma femme, j'y consens.

A ces mots, il salua le décret (la lettre impériale). L'ambassadeur s'en retourna pour rendre compte de sa mission. L'empereur lui conféra les titres de *I-thong* et de *San-sse*, de *Tso-hiun-wei*, et de *Kiu-ki-tsiang-kiun* ³⁸.

@

³⁷ Tchang-sun-tching.

³⁸ Ces titres, à l'exception du dernier, *kiu-ki-tsiang-kiun* (général des chariots et de la cavalerie), n'ont pas d'équivalents en français. Suivant Morrison, Dict. chin. part. I, radical 40, pag. 818, n° 70, *i-thong* et *san-sse* « were titles given, in the middle ages, to great statesmen who had materially aided the rise of particular families to the throne ; or supported them when in possession of it. »

Documents sur les Tou-kioue

Le cinquième mois de la cinquième année de la période Khai-hoang (585), l'empereur envoya le général en chef Youen-ki, en qualité d'ambassadeur, auprès d'A-po, khan des Tou-kioue.

Dans le septième mois, Cha-po-liu-khan adressa à l'empereur une supplique où il se donnait le nom de sujet.

Dans le huitième mois, Cha-po-liu-khan envoya à la cour son fils Kou-ho-tchin, du titre de Te-le. Le premier mois de la cinquième année Khaihoang (585), on distribua parmi les Turcs le calendrier chinois.

Le sixième mois, Cha-po-liu, khan des Tou-kioue, envoya des ambassadeurs pour offrir en tribut des produits de son pays.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : A cette époque, Cha-po-liu, se voyant opprimé par Ta-theou, et, de plus, craignant les Ki-tan du côté de l'est, envoya un ambassadeur à la cour impériale pour faire connaître sa triste position, et demander la permission de faire traverser le sud du désert à ses hordes et de les établir pendant quelque temps dans la vallée de Pe-tao.

L'empereur rendit un décret pour lui donner l'autorisation demandée. Il ordonna à Kouang, roi de Tsin, d'aller avec ses soldats à son secours, et de lui fournir des vêtements et des vivres. Il lui accorda en outre un char, un costume et une troupe de musiciens. Cha-po-liu se dirigea alors vers l'ouest, attaqua A-po-khan, le battit et le fit prisonnier. Les hordes du royaume d'A-pa, profitant de l'occasion ³⁹, s'emparèrent de sa femme, de ses

³⁹ Littéralement : profitant du vide, c'est-à-dire de l'absence des troupes qui devaient protéger sa femme et ses enfants.

Documents sur les Tou-kioue

enfants. Les troupes impériales prirent part à cette attaque, et donnèrent à Cha-po-liou tout ce que la horde d'A-pa avait enlevé à A-po-khan après sa défaite. Cha-po-liou fut au comble de la joie, et s'engagea à prendre le grand désert pour la limite de ses États. En conséquence, il adressa à l'empereur une lettre commençant par ces mots :

« Paroles de votre sujet Che-thou, surnommé I-li-kiu-liu-che-chi-po-lo-mo-ho-khan ⁴⁰, souverain de la grande nation des Tou-kioue.

Cette lettre était ainsi conçue :

« Yu-khing-tse, votre grand ambassadeur, ayant les titres de Chang-chou ⁴¹ et de Po-ye (ministre), est arrivé près de moi. J'ai reçu avec respect la lettre que Votre Majesté m'a adressée sous forme d'un décret affectueux. Je pense avec un sentiment d'admiration que la continuation de vos bienfaits et de votre fidélité ne fait qu'en augmenter l'éclat. Je ne sais que les recevoir sans pouvoir vous en remercier pleinement. Je considère avec respect que l'auguste empereur de la grande dynastie des Souï possède les quatre mers ⁴² ; en haut, il est d'accord avec le ciel, en bas, il répond aux espérances du peuple ; parmi les hommes que couvre le ciel, que porte la terre, et qu'éclairent les sept

⁴⁰ Mo-ho répond au mot sanscrit mahâ (grand).

⁴¹ Président d'une des six cours suprêmes.

⁴² C'est-à-dire l'empire de la Chine.

Documents sur les Tou-kioue

planètes, il n'en est pas un seul qui ne vous soit complètement dévoué et ne vienne se soumettre à vous. Si je remonte dans le passé, je reconnais que vous êtes vraiment un saint empereur, attendu de mille générations, et que votre règne était marqué depuis mille ans. Depuis la plus haute antiquité, on n'a rien vu de pareil.

Les Tou-kioue, que le ciel a établis depuis cinquante ans, sont maîtres du grand désert ; à partir des frontières de l'empereur, l'étendue de leur territoire dépasse dix mille li. Mes fantassins et mes cavaliers sont au nombre de cent mille ; je règne à la fois sur les barbares de l'ouest et de l'est, et j'obtiens d'eux le même respect que la Chine. Parmi les peuples du nord ⁴³, il n'y a personne qui soit aussi grand que moi. Maintenant les saisons sont favorables, les vents et les nuages arrivent en leur temps. Je pense que cela vient de ce qu'en Chine un grand saint ⁴⁴ occupe le trône. Ce n'est pas tout : nous avons éprouvé les heureuses influences de ses vertus, de sa justice et de son humanité. Des habitudes de politesse et de déférence sont venues de la cour et ont rempli nos campagnes. Suivant mon opinion, le ciel n'ayant pas deux soleils, la terre ne doit pas avoir deux empereurs. Je pense avec respect que l'auguste empereur de la grande dynastie

⁴³ Littéralement : les barbares du nord.

⁴⁴ C'est-à-dire, un saint empereur.

Documents sur les Tou-kioue

des Souï est le véritable empereur du monde. Comment oserais-je lui opposer mon armée, et m'appuyer sur les défenses naturelles de mon royaume pour usurper un titre glorieux ? Maintenant, plein d'admiration pour la pureté des mœurs de la Chine, je me sou mets du fond du cœur au souverain qui suit la droite voie ; je fléchis les genoux devant lui, j'incline mon front jusqu'à terre, et je veux pour toujours être son tributaire. Quoique je tourne encore les yeux au midi, vers le palais des Weiï, les montagnes et les rivières m'en tiennent immensément éloigné. Je n'oserai jamais violer les rites qu'on observe du côté du nord ⁴⁵. Maintenant mon fils va se présenter à la cour ; chaque année, des chevaux d'origine divine vous seront offerts en tribut ; du matin au soir, je n'écouterai que vos ordres. Quant à couper le devant de notre vêtement, dénouer les tresses de nos cheveux flottants, changer notre langue et adopter vos lois, nos habitudes et nos coutumes sont déjà trop anciennes, et je n'ai pas encore osé les changer. Tout le royaume a le même cœur ; il n'y a personne qui ne soit plein de reconnaissance pour vous, et qui n'éprouve les plus vifs sentiments d'obéissance, de joie et d'affection. Je vous envoie avec respect mon septième fils, votre sujet, Kho-han-tchin, etc. pour vous présenter cette supplique.

L'empereur Kao-tsou rendit un décret ainsi conçu :

⁴⁵ C'est-à-dire, manquer à mes devoirs envers la Chine.

Documents sur les Tou-kioue

« Il y a bien des années que Cha-po-liou est regardé comme le chef des peuples qui vivent au nord du grand désert. Parmi tous les barbares, il n'en est aucun qui soit plus puissant que lui. Quoique anciennement nous ayons été unis par des liens d'amitié, nous formions encore deux royaumes séparés. Mais aujourd'hui que nos rapports sont ceux de prince et de sujet, nous ne formons plus qu'un même corps, notre affection est profonde, et nos devoirs sont fondés sur la justice. J'en suis grandement ravi. Si j'ai reçu les bienfaits du ciel, si tout est bien réglé au delà des mers ⁴⁶, je ne puis croire que ce soit par l'effet de ma faible vertu. J'ai déjà ordonné aux magistrats d'annoncer respectueusement cette heureuse nouvelle dans le temple des ancêtres ; il convient de la publier généralement dans l'empire pour que tout le monde en soit instruit. Dès ce moment, lorsque je rendrai des décrets pour lui ⁴⁷ répondre, dans quelque affaire que ce soit, je n'articulerai point son nom de peur de mettre entre moi et lui une différence. A la khatoun sa femme ⁴⁸, la princesse de Thsien-kin, qui descend des Tcheou, j'ai donné le nom de Yang-chi, et je l'ai inscrite sur le registre impérial de ma famille sous le titre de princesse de Ta-i (princesse de la grande justice), et j'ai élevé au rang de ministre son fils Kho-

⁴⁶ C'est-à-dire, dans les contrées situées en dehors de la Chine ; c'est une allusion aux États des Tou-kioue.

⁴⁷ C'est-à-dire pour répondre au khan des Turcs.

⁴⁸ En chinois *kho-ho-tun* (*khatoun*), mot turc qui signifie *princesse*.

Documents sur les Tou-kioue

han-tchin. Après lui avoir donné le titre de prince du royaume de 'An, je l'ai admis à un banquet dans l'intérieur du palais ; je l'ai présenté à l'impératrice et l'ai comblé de présents.

Cha-po-lio fut charmé de ce décret, et, à partir de ce moment, chaque année il continua de payer le tribut et d'envoyer des présents à l'empereur.

@

La septième année de la période Khai-hoang (587), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir le tribut.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le premier mois de la septième année de la période Khai-hoang, Cha-po-lio envoya son fils pour offrir en tribut des produits de son pays. A cette occasion, il demanda la permission de chasser entre les arrondissements de Heng-tcheou et de Tai-tcheou. L'empereur y consentit, et lui envoya de sa part du vin et des vivres. Cha-po-lio s'avança alors à la tête de ses troupes et reçut ces dons de l'empereur en le saluant deux fois. Cha-po-lio ayant tué un jour dix cerfs, en offrit à l'empereur les queues et les langues. Quand il fut de retour au gouvernement militaire de Tse-ho, sa tente fut incendiée. Cha-po-lio en fut rempli d'indignation ; il mourut un mois après cet événement. L'empereur suspendit pendant trois jours les réceptions du palais. De plus, il ordonna au grand maître des cérémonies d'offrir un sacrifice en signe de deuil, et envoya à sa famille cinq mille pièces de soie. Dans le commencement, Che-thou-khan ⁴⁹, considérant que son fils

⁴⁹ Le même que Cha-po-lio.

Documents sur les Tou-kioe

Yong-yu-liu était d'un naturel faible et timide, avait exprimé dans son testament le désir d'avoir pour successeur son fils Tchou-lo-heou, du titre de Che-hou. Yong-yu-liu envoya un ambassadeur au-devant de Tchou-lo-heou. Lorsqu'il se vit sur le point d'être nommé, Tchou-lo-heou dit (à Yong-yu-liu) :

— Depuis Mo-khan-khan, un grand nombre de nos princes des Tou-kioe ont remplacé leurs frères aînés par leurs frères cadets, leurs fils légitimes par des bâtards. Ils ont manqué de respect à nos ancêtres et ont violé leurs lois. Je veux que vous héritiez du pouvoir suprême ; je ne crains pas de vous saluer.

Yong-yu-liu envoya encore à Tchou-lo-heou un ambassadeur, qui lui parla ainsi en son nom :

— Mon oncle et mon père avaient la même racine (la même origine) ; leurs corps étaient comme réunis en un ; mais moi je ne suis qu'une branche ou une feuille du même arbre ; comment oserais-je devenir maître (souverain), faire que la racine et le tronc de l'arbre descendent au rang des branches et des feuilles, et que mon oncle, qui est revêtu de la plus honorable dignité, s'abaisse au-dessous d'une personne aussi infime que moi ? Pourrais-je, en outre, oublier les ordres de feu mon père ? Je désire que mon oncle n'hésite pas à accepter.

Après que Yong-yu-liu lui eut cédé le pouvoir suprême jusqu'à cinq ou six fois, Tchou-lo-heou finit par monter sur le trône. Il prit le nom de Che-hou-khan, et donna à Yong-yu-liu le titre de

Documents sur les Tou-kioue

Che-hou. Il envoya à l'empereur un ambassadeur pour lui présenter une lettre. Kao-tsou lui donna une troupe de musiciens, des étendards et des tambours. Tchou-lo-heou avait le menton allongé, le dos bossu, les sourcils écartés et les yeux brillants. Il était brave et était un habile politique. Avec les étendards et les tambours que lui avait donnés l'empereur des Souï, il alla vers l'ouest pour combattre A-po-khan. Les ennemis, s'imaginant qu'il avait obtenu des troupes auxiliaires de l'empereur des Souï, vinrent en grand nombre lui faire leur soumission. Il fit prisonnier A-po et présenta à l'empereur une lettre par laquelle il demandait de disposer de la vie d'A-po-khan. Kao-tsou ayant accédé à son désir. Kao-keng, du titre de Po-ye (ministre), s'avança et lui dit :

— Quand des parents, unis par les liens du sang, se font la guerre et se détruisent, ils ruinent la morale publique. C'est en se soutenant, en se nourrissant les uns les autres, qu'ils montrent leur grandeur d'âme.

L'empereur s'écria :

— Très bien !

Alors Keng leva son verre, et s'avançant vers l'empereur :

— Depuis Hien-youen (Hoang-ti), dit-il, les barbares Hiun-tcho dont souvent attaqué nos frontières ; mais maintenant, jusqu'à la mer du nord, tous les peuples vous sont soumis. C'est un magnifique triomphe qu'on n'avait pas encore vu depuis l'antiquité. J'ose, en conséquence, vous saluer deux fois et vous souhaiter une grande longévité.

Documents sur les Tou-kioue

Quelque temps après, Tchou-lo-heou, ayant porté ses armes dans l'ouest, fut atteint par une flèche et mourut. Ses soldats reconnurent Yong-yu-liu pour souverain. Celui-ci prit le titre de Hie-kia-chi-to-natou-lan-khan. Yong-yu-liu envoya un ambassadeur à Kao-tsou, qui lui donna pour son maître trois mille pièces de soie. Chaque année, il continua d'envoyer des ambassadeurs pour lui offrir le tribut.

Remarque. On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : Dans la septième année de la période Khai-hoang, Che-thou étant mort, l'empereur envoya Tching, muni d'une lettre officielle, pour saluer son frère cadet, Tchou-lo-heou, et lui décerner le titre de Mo-ho-khan ⁵⁰, et à son fils Yong-yu-liu celui de Che-kou-khan. Tchou-lo-heou, par l'entremise de Tching, adressa la lettre suivante à l'empereur :

« A-po-khan, dont le ciel a décidé la perte, se tient entre les montagnes et les vallées avec cinq ou six mille cavaliers. J'ai entendu avec respect votre décret suprême ; il est de mon devoir de vous l'amener prisonnier.

L'empereur consulta alors les officiers civils et militaires. Youen-kiaï, prince de Lo-'an, s'exprima en ces termes :

— Je vous demande la permission d'aller le saisir, de le décapiter et de suspendre sa tête pour la punition de ses crimes.

Li-yun, prince de Wou-yang, dit :

⁵⁰ Grand khan.

Documents sur les Tou-kioue

— Je demande la permission de le prendre vivant, de l'amener à la cour, et de le tuer publiquement à la vue du peuple.

L'empereur s'adressa à Tchang et lui dit :

— Excellence, quel est votre avis ?

Tchang lui répondit :

— Si les Tou-kioue se révoltent contre Votre Majesté, il faut les faire rentrer dans le devoir par des châtiments. Maintenant le frère aîné et le frère cadet se font une guerre acharnée. Quels que soient les crimes d'A-po, il ne s'est pas montré ingrat envers l'empire. Si l'on profite de l'extrémité à laquelle il est réduit pour le prendre et le faire mourir, ce n'est pas, je le crains, le moyen d'appeler vers nous les peuples éloignés. Il vaut mieux les laisser vivre tous les deux.

L'empereur dit :

— Très bien !

Dans la septième année, Tchou-lo-heou étant mort, Kao-tsou chargea ses officiers de porter des consolations à sa famille, et de donner à Yong-yu-liu les vases précieux que lui avait offerts l'empereur des Tchin.

@

Le deuxième mois de la onzième année de la période Khaï-youen (591), les Tou-kioue envoyèrent un ambassadeur pour offrir sept vases précieux.

Documents sur les Tou-kioue

Le quatrième mois, Yong-yu-liu, khan des Tou-kioue, envoya à la cour son Te-le ⁵¹.

Le douzième mois de la douzième année de la période Khaï-hoang (592), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour présenter leurs hommages à l'empereur.

La treizième année (593), les chefs des hordes des Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir le tribut. Ensuite ils en envoyèrent d'autres pour demander l'autorisation d'établir, le long des frontières, des marchés pour commercer avec la Chine. L'empereur rendit un décret par lequel il le leur permit.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : A cette époque (en 593), il y eut un Chinois vagabond, nommé Yang-khin, qui, s'étant enfui, pénétra au milieu des Tou-kioue, leur fit un récit mensonger et leur dit :

— Lieou-tchang, prince du royaume de Pong, et la fille de Yu-wen, ont formé le projet de se révolter, et la princesse de Ta-i envoie des troupes pour ravager vos frontières.

Tou-lan-khan fit saisir Yang-khin et en informa l'empereur ; en même temps, il lui offrit en tribut de la toile végétale et de la colle de poisson. Comme son frère cadet Khin-yu-che était à la tête d'une horde qui devenait puissante, Tou-lan-khan en fut jaloux. Il le tua et lui coupa la tête en présence de l'armée. Dans cette même année, il envoya le frère cadet de sa mère, Jo-tan,

⁵¹ Nom de dignité.

Documents sur les Tou-kioue

du titre de Te-le, pour porter un bâton royal au souverain de Yu-thien (Khotan). L'empereur donna à Jo-tan le rang de ministre et le titre de prince du royaume de Khang. L'année suivante, les grands chefs des hordes turques, s'étant concertés ensemble, envoyèrent en tribut dix mille chevaux, vingt mille moutons, cinq cents chameaux et autant de bœufs. Ensuite ils envoyèrent des ambassadeurs pour demander l'autorisation d'établir des marchés le long des frontières afin de commercer avec la Chine. L'empereur rendit un décret par lequel il accordait la permission demandée.

Après avoir vaincu les Tchîn, l'empereur donna à la princesse Taï-i (veuve de Cha-po-liou) un précieux paravent qui avait appartenu à l'oncle de l'empereur des Tchîn. Mais cette princesse avait toujours l'esprit tourmenté. En conséquence, elle écrivit sur ce paravent les vers suivants où elle dépeignait sa triste situation depuis la destruction des Tchîn :

Les empires s'élevèrent et périrent dans l'espace d'un jour.

Les affaires du monde sont comme l'algue flottante.

La gloire et le bonheur sont vraiment difficiles à conserver.

La tour qui s'élevait près de l'étang ⁵² a fini par s'écrouler ⁵³.

Ma fortune et mes honneurs, où sont-ils maintenant ?

⁵² Dans la maison de Sie, près de l'eau, il y avait une tour appelée *Tch'î-thai* (la tour de l'étang). (Diction. P'eïwen-yun-fou, liv. LV, fol. 7)

⁵³ Littéralement : a fini par être au niveau (du sol).

Documents sur les Tou-kioue

Je dépeins sur ce paravent mes illusions évanouies.
Le vin le plus exquis n'a plus de charme pour moi.
Comment pourrais-je chanter aux sons de ma guitare ?
Moi qui suis issue d'une famille impériale ⁵⁴,
Par un coup du sort, j'ai été envoyée au quartier des
barbares.
En un matin, j'ai vu la victoire et la défaite.
Mon âme a été subitement déchirée en tous sens.
Depuis l'antiquité, beaucoup de femmes ont eu la même
destinée.
Je ne suis pas la seule dont on puisse citer le nom ;
On connaît la chanson touchante de la princesse Ming-
kiun,
Qui se plaignit avec douleur d'avoir été mariée dans une
contrée lointaine.

L'empereur, ayant vu ces vers, la prit aussitôt en haine. Il lui montra moins d'égards et ne lui offrit plus que de médiocres présents. La princesse se lia de nouveau avec Ni-li-khan, qui régnait dans l'ouest. L'empereur, craignant qu'elle ne méditât une révolte, voulut prendre des mesures pour s'y opposer. A cette époque, la princesse eut un commerce secret avec un Turc qui l'accompagnait. Ces relations ayant été dévoilées, l'empereur rendit un décret par lequel il dégradait la princesse Ta-i. Craignant que Tou-lan-khan ne voulût entrer dans ses vues, il envoya Nieou-hong, prince de Khi-tchang, qui lui offrit quatre belles courtisanes pour le flatter. A cette époque, le fils de Chapolio, Chen-khan, avait le titre de Tou-li-khan ; il résidait dans

⁵⁴ La princesse Ta-i était de la famille des Tcheou.

Documents sur les Tou-kioue

le nord. Il envoya des ambassadeurs pour demander en mariage une princesse chinoise. L'empereur ordonna à Feï-kiu de leur répondre :

— Il faut qu'il fasse mourir la princesse Ta-i ; c'est alors seulement que je consentirai à sa demande.

Les Turcs y consentirent, et calomnièrent de nouveau la princesse. Tou-lan-khan entra en colère et la fit mettre à mort dans sa tente.

Comme Tou-lan et Ta-theou-khan étaient en hostilité, ils s'étaient plusieurs fois fait la guerre. L'empereur les ayant réconciliés, chacun d'eux emmena ses troupes et se retira.

Remarque. On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : Dans la treizième année de la période Khai-hoang (593), un vagabond nommé Yang-khin s'introduisit parmi les Tou-kioue et leur fit un récit mensonger.

— Lieou-yong, prince de Pong-tch'ing, dit-il, a formé avec la fille de Yu-wen un projet de révolte contre les Souï.

Il assurait que Lieou-yong l'avait envoyé pour parler secrètement à la princesse. Yong-yu-liu ajouta foi à ses paroles et cessa de payer le tribut. L'empereur envoya Tchang-sun-tching en ambassade pour s'assurer secrètement de l'état des choses. La princesse, ayant reçu Tchang-sun-tching, ne lui montra dans ses paroles aucune condescendance. De plus, elle chargea un Turc nommé 'An-souï-kia, qui était son amant, d'aller conférer avec Yang-khin, et de tâcher de séduire Yong-yu-liu. Tchang-sun-

Documents sur les Tou-kioue

tching, étant arrivé à la capitale, adressa à ce sujet un rapport à l'empereur. Wen-ti envoya de nouveau Tchang-sun-tching avec ordre de chercher et de prendre Yang-khin. Mais Yong-yu-liu, qui ne voulait pas le livrer lui fit une réponse mensongère et dit :

— J'ai beau examiner les étrangers qui se trouvent parmi nous, je ne vois personne de cette espèce.

Tchang-sun-tching gagna avec de l'argent le Ta-kouan (l'introducteur des étrangers), et ayant su où se trouvait Yang-khin, il le surprit pendant la nuit et le montra à Yong-yu-liu. Il dévoila alors les relations secrètes de la princesse Ta-i. Les hommes du royaume en furent remplis de honte. Yong-yu-liu fit saisir 'An-souï-kia et ses partisans, et les livra à Tchang-sun-tching. L'empereur fut au comble de la joie. Il donna à Tchang le titre de Khai-fou, et envoya chez les Tou-kioue des hommes qui mirent à mort la princesse Ta-i.

Yong-yu-liu adressa une nouvelle lettre à l'empereur, pour obtenir en mariage une princesse de sa famille. On en délibéra en conseil, et l'empereur fut sur le point d'accéder à sa demande. Mais Tchang-sun-tching présenta un rapport conçu en ces termes :

« Je considère que Yong-yu-liu est d'un caractère inconstant et dépourvu de bonne foi. C'est précisément parce qu'il est l'ennemi de Tien-kioue qu'il recherche l'appui de l'empereur. Si Votre Majesté consent à sa demande, il finira infailliblement par se révolter. S'il obtient une princesse pour épouse, il profitera de l'autorité importante que lui donnera cette alliance pour

Documents sur les Tou-kioue

vaincre Tien-kioue et Jen-kan ; il deviendra fort puissant et se révoltera de nouveau. Il est à craindre que dans la suite il ne soit difficile de réprimer son ambition. Or Jen-kan est le fils de Tchou-lo-heou ; jusqu'ici il s'est montré plein de sincérité. Maintenant nous savons que les ministres de deux dynasties ont eu antérieurement des relations avec lui. Lui aussi a demandé à épouser une princesse chinoise ; le mieux serait de la lui accorder. On lui ordonnerait de se transporter dans le midi ; et comme il a peu de soldats, et que son armée est faible, il vous serait facile de le tenir dans votre dépendance, de l'opposer à Yong-yu-lin et d'en faire le défenseur de nos frontières.

L'empereur approuva ce rapport ; ensuite il envoya porter à Jen-kan des paroles pleines d'encouragement et de bienveillance, et lui donna pour épouse une princesse de sa famille.

@

Remarque. On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou : Le septième mois de la dix-septième année de la période Khai-hoang (597), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir en tribut des produits de leur pays.

Le onzième mois de la même année, les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir leurs hommages à l'empereur.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La dix-septième année (597), Tou-li-khan envoya des ambassadeurs pour aller au-devant de la princesse promise.

Documents sur les Tou-kioue

L'empereur leur donna un logement convenable. Le grand maître des cérémonies leur enseigna la pratique des six sortes de cérémonies. L'empereur donna pour épouse à Tou-li-khan une princesse de sa famille appelée la princesse 'An-i. Comme il voulait mettre la division entre les barbares du nord, il combla exprès les ambassadeurs de riches présents. Il envoya successivement Nieou-hong, Sou-weï, Ho-liu et Hiao-khing en qualité d'ambassadeurs auprès des Tou-kioue, qui, depuis le commencement, en avaient eux-mêmes envoyé à la cour trois cent soixante et dix.

Tou-li-khan demeurait primitivement dans le nord ; mais par suite de son mariage avec une princesse chinoise, il s'était retiré au midi dans son ancienne place forte de Tou-kin. L'empereur l'ayant comblé de riches présents, Yong-yu-liu entra en colère et dit :

— Moi, je suis le grand khan, et cependant je ne suis pas aussi bien traité que Jen-kan ⁵⁵.

Là-dessus, il cessa aussitôt de payer le tribut à la Chine, et ravagea plusieurs fois ses frontières.

Remarque. On lit dans la biographie, de Tchang-sun-tching : Dans la dix-septième année (597), Jen-kan envoya cinq cents cavaliers. Immédiatement après, Tching alla au-devant de la princesse chinoise. L'empereur donna pour épouse a Jen-kan ⁵⁶ une princesse de sa famille appelée 'An-i. Tching l'engagea à se

⁵⁵ La seconde syllabe fait partie du nom et ne doit pas être prise pour le mot turc khan.

⁵⁶ Jen-kan portait le titre de Tou-li-khan.

Documents sur les Tou-kioue

mettre à la tête de ses sujets et à se transporter au midi dans l'ancienne place forte de Tou-kin. Yong-yu-liu lui porta envie et ravagea souvent ses terres. Comme Jen-kan était informé par ses espions de tous ses mouvements, il en informait aussitôt l'empereur ; de sorte qu'à chaque attaque il était toujours prêt à repousser les ennemis.

@

Dans la dix-neuvième année (599), Tou-li-khan se soumit à la Chine. Dans le dixième mois, l'empereur lui conféra le titre de Ki-jin-khan, et fit construire la ville de Ta-li, pour qu'il s'y établît avec ses sujets ⁵⁷.

On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou : Le quatrième mois de la dix-neuvième année de la période Khai-hoang (599), Tou-li-khan se soumit à la Chine. Ta-theou-khan ayant ravagé les frontières, l'empereur envoya l'administrateur général de l'armée, Li-wan-souï, qui l'attaqua et le battit complètement.

Dans le douzième mois, Tou-lan-khan fut tué par ses propres sujets.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La dix-huitième année, en vertu d'un décret impérial, Sieou, roi de Cho, sortit par la route de Ling-tcheou et le ⁵⁸ battit. L'année suivante, par ordre de l'empereur, le général en chef Liang, roi de Han, et Kao-king, du titre de Tso-po-ye (ministre de la

⁵⁷ Littéralement : avec sa horde.

⁵⁸ Savoir : Ta-theou-khan.

Documents sur les Tou-kioue

gauche), s'étaient mis à la tête du général Wang-thsa, du premier ministre Tchaotchong-khing, et ils sortirent ensemble par la route de Sou-tcheou : Yang-sou, du titre de Yeou-po-ye (ministre de la droite), conduisant avec lui le ministre Li-tché et Han-seng-cheou, sortit avec eux de Ling-tcheou. Enfin le premier ministre, Yen-yong, sortit de Yeou-tcheou, et tous, par leurs efforts combinés, battirent complètement Ta-theou-khan. Yong-yu-liu et Tien-kioue attaquèrent Jen-kan avec toutes leurs troupes, massacrèrent ses frères, ses fils et ses neveux, passèrent aussitôt le fleuve Jaune et entrèrent dans l'arrondissement de Weï-tcheou. Jen-kan, suivi de cinq cavaliers, se sauva pendant la nuit avec Tchang-sun-tching, l'ambassadeur des Souï, et revint à la cour.

L'empereur ayant ordonné à Jen-kan de s'expliquer avec l'ambassadeur de Yong-yu-liu, par l'entremise de Theou, du titre de Te-le, Jen-kan parla avec autant de fermeté que de droiture. L'empereur en fut charmé et le traita de la manière la plus honorable.

Tou-so-lou, frère cadet de Yong-yu-liu, ayant quitté sa femme et ses enfants, revint à la cour avec Tou-li-khan. L'empereur leur adressa des compliments. Un jour, il ordonna à Jen-kan de jouer aux osselets avec Tou-so-lou. Comme il ne cessait de perdre, l'empereur lui donna des objets précieux pour le consoler.

Dans le sixième mois, Kao-keng et Yang-sou attaquèrent Tien-kioue et lui firent éprouver une grande défaite. L'empereur conféra à Jen-kan le titre de I-li-tchin-teou-ki-min-khan, ce qui

Documents sur les Tou-kioue

veut dire en chinois *le khan dont l'esprit et la prudence sont fermes*.

Ki-min adressa une lettre à l'empereur pour le remercier de ses bienfaits :

— Votre sujet, dit-il, a eu le bonheur d'être élevé par vous au pouvoir ; et ensuite Votre Majesté lui a conféré un nouveau titre. Aujourd'hui j'ai renoncé pour toujours à mes anciens complots ; je veux servir Votre Majesté et je n'oserai jamais désobéir à ses lois.

L'empereur fit bâtir, dans l'arrondissement de Sou-tcheou, la ville de Ta-li et l'y établit. A cette époque, la princesse Ta-i étant déjà morte, l'empereur lui donna pour épouse la princesse I-tch'ing, qui était de sa famille. Les hordes qui vinrent se soumettre à lui étaient fort nombreuses, mais Yong-yu-liu l'attaqua encore. L'empereur lui ordonna une seconde fois d'entrer dans les frontières. Yong-yu-liu n'ayant cessé de le poursuivre et de ravager ses terres, il passa au midi du fleuve Jaune, et se transporta entre les arrondissements de Hia-tcheou et de Ching-tcheou. Là, on creusa un canal de plusieurs centaines de li ⁵⁹, dans la direction de l'est à l'ouest, jusqu'au fleuve Jaune. Tout le pays ainsi arrosé fut donné à Ki-min-khan, pour faire paître ses troupeaux.

Remarque. On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : La dix-neuvième année (599), Jen-kan, par l'entremise de Tchang-sun-tching, informa l'empereur que Yang-yu-liu s'était révolté et se préparait à attaquer la ville de Ta-thong. Wen-ti

⁵⁹ On lit plus bas : un canal de 400 li (40 lieues).

Documents sur les Tou-kioue

rendit un décret par lequel il ordonnait à six commandants généraux de prendre avec eux le roi de Han, du titre de Tsie-tou, et de sortir des frontières par des routes différentes pour l'attaquer. Yong-yu-liu fut rempli de crainte. Il fit une nouvelle alliance avec Ta-theou ; et, après avoir réuni leurs forces, ils attaquèrent à l'improviste Jen-kan et livrèrent une grande bataille au bas de la grande muraille. Jen-kan fut complètement battu. Il vit massacrer ses frères, ses fils et ses neveux ; tous ses soldats s'enfuirent et se dispersèrent. Jen-kan, suivi de cinq cavaliers, s'enfuit pendant la nuit vers le sud. Le matin, après avoir parcouru une centaine de li, il recueillit quelques centaines de cavaliers et délibéra avec eux.

— Aujourd'hui, dit-il, que mon armée a été battue, si je me présente au palais, on ne verra en moi qu'un vaincu. L'empereur de la grande dynastie des Souï daignera-t-il me traiter avec honneur ? Dans le commencement, je n'ai pas eu avec Tien-kioue de rapports hostiles. Si j'allais me réfugier vers lui, il ne manquerait pas de me protéger et de me prêter secours.

Tchang-sun-tching, ayant appris qu'il songeait à faire défection, envoya secrètement des gens de sa suite, qui devaient se mettre en embuscade dans une ville éloignée, et leur ordonna d'élever des feux d'alarme. Jen-kan, ayant aperçu quatre feux qu'on élevait à la fois, interrogea Tchang-sun-tching :

— Pourquoi, dit-il, élève-t-on des feux au-dessus de la ville ?

Documents sur les Tou-kioue

Tching, pour le tromper, lui répondit :

— La ville est élevée et le pays d'alentour s'étend à une grande distance. Il faut absolument qu'on puisse découvrir de loin l'arrivée des ennemis. Tel est l'usage de la Chine. Si les ennemis viennent en petit nombre, on élève deux feux ; s'ils sont nombreux, on en élève trois ; si le danger est pressant, on en élève quatre, pour faire voir que les ennemis sont menaçants et qu'ils approchent de la ville.

Jen-kan fut rempli de crainte et parla ainsi à sa troupe :

— Les ennemis qui nous poursuivent sont déjà près de nous ; il faut nous jeter dans la ville.

Quand ils furent entrés dans la place forte, Tchang-sun-tching retint son Ta-kouan ⁶⁰, nommé Tchi-chi, et le chargea du commandement de ses troupes. Lui-même il emmena Jen-kan et le conduisit en poste au palais. L'empereur en fut charmé. L'empereur l'éleva en dignité, et lui conféra les titres de Tso-hiun-weï ⁶¹, de Piao-ki-tsiang-kiun (général de la cavalerie légère), et de Tchi-tsie-hou-tou-kioue ⁶².

Tchang-sun-tching envoya des barbares (des Turcs) soumis à la Chine, pour observer secrètement Yong-yu-liu. Il apprit que, dans sa tente, il arrivait souvent des malheurs subits. Pendant la nuit, il p.520 avait vu un arc-en-ciel rouge qui éclairait plusieurs

⁶⁰ L'introducteur des étrangers.

⁶¹ Ce titre paraît signifier « général de la garde impériale de la gauche ».

⁶² Protecteur des Tou-kioue, muni d'une patente impériale.

Documents sur les Tou-kioue

centaines de li ; et la constellation Thien-kiu (Argo) d'où tombait une pluie de sang ; pendant trois jours des étoiles filantes étaient tombées dans son camp avec un bruit de tonnerre. Toutes les nuits, il était agité par la crainte, et se disait que les troupes des Souï allaient arriver dans un moment.

Tchang-sun-tching envoya un rapport à l'empereur pour l'informer de toutes ces circonstances et lui demander l'autorisation d'aller châtier les Tou-kioue.

Tou-so-lou et ses partisans se soumirent à Jen-kan. Les hommes et les femmes qui arrivèrent en plusieurs occasions étaient au nombre de plus de dix mille. Tchang-sun-tching les installa dans une position tranquille.

Par suite de cet événement, les Tou-kioue vinrent, d'un air joyeux, faire leur soumission. L'empereur conféra à Jen-kan le titre de I-li-mi-teou-ki-jin-khan, et lui permit de s'amuser à tirer de l'arc dans le palais de Wou-'an-tien. Il choisit douze habiles tireurs et les divisa en deux compagnies. Ki-jin dit alors :

— Par l'entremise de Tchang-sun-tching, votre ambassadeur, j'ai obtenu de voir Votre Majesté. Maintenant que vous m'avez donné des tireurs, je désire entrer dans leur compagnie.

L'empereur y consentit et lui fit remettre six flèches par Tchang-sun-tching. Ki-jin les lança et atteignit un cerf à chaque coup, de sorte que sa compagnie remporta l'avantage.

Dans ce même temps, on vit voler une troupe de milans. L'empereur lui dit :

Documents sur les Tou-kioue

— Excellence, comme vous êtes habile à tirer de l'arc, je vous prie de me les prendre.

Il lança dix balles qui firent tomber chacune un de ces oiseaux de proie. Ce jour-là les magistrats reçurent des présents ; Tching fut le plus favorisé de tous. L'empereur l'envoya aussitôt dans l'arrondissement de Sou-tcheou pour commander une armée de cinquante mille hommes. Là, il fit construire la ville de Ta-li, afin d'y installer Jen-kan.

La princesse 'An-i étant morte, Tching, muni d'une patente impériale, lui amena la princesse Tching-i qu'on lui avait encore donnée pour épouse. Tching adressa un nouveau rapport où il disait que, quoique Jen-kan se trouvât dans l'intérieur de la grande muraille, soutenu par les hordes nombreuses revenues vers lui, il souffrait encore des déprédations continuelles de Yong-yu-liu ; qu'il était accablé de fatigues et ne pouvait trouver un moment de repos. Il demanda qu'il pût se retirer à Ou-youen où le fleuve Jaune lui servirait de rempart ; qu'entre les arrondissements de Hia-tcheou et de Ching-tcheou, de l'est à l'ouest, jusqu'à la partie du fleuve Jaune qui se dirige du midi au nord, on fit creuser un canal transversal de quatre cents li, afin qu'il pût s'établir dans l'intérieur de ces terres, y faire paître à son gré ses nombreux troupeaux, et échapper aux ravages des Tou-kioue. De cette manière, ses sujets seraient sûrs de vivre en paix.

L'empereur approuva complètement ce rapport.

Documents sur les Tou-kioue

On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou : Le premier mois de la vingtième année (600), les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour offrir en tribut des produits de leur pays.

Le quatrième mois, les Tou-kioue ayant attaqué les frontières, l'empereur donna à Kouang, roi de Tsin, le titre de général en chef. Celui-ci les attaqua et les tailla en pièces.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : L'empereur ordonna à Yang-sou, prince du royaume de Youe, de sortir de l'arrondissement de Ling-tcheou ; à Han-seng-cheou, administrateur général de l'armée active, de sortir de l'arrondissement de Khing-tcheou ; à Li-wan-souï, prince de Thaï-ping, de sortir de Yen-tcheou, et au général en chef Yao-pien de sortir de Ho-tcheou pour attaquer Tou-lan-khan. Mais avant que les troupes fussent sorties des frontières, Tou-lan-khan fut tué par ses propres soldats. Ta-theou s'empara du pouvoir et prit le titre de Pou-kia-khan. Ses États se trouvant exposés à de grands troubles, l'empereur ordonna à Li-wan-souï, prince de Thaï-ping, de sortir de l'arrondissement de Sou-tcheou pour aller l'attaquer. Il rencontra Ta-theou sur le mont Ta-kin-chan ; mais les ennemis s'enfuirent sans combattre. Il les poursuivit et en décapita deux mille.

Kouang, roi de Tsin, étant sorti de Ling-tcheou, Ta-theou s'enfuit et disparut. Il envoya son neveu Sse-li-fa avec ordre de passer par l'est du grand désert pour attaquer Ki-min. L'empereur ayant envoyé des troupes auxiliaires, Ki-min défendit les défilés. Sse-li-fa se retira et se jeta dans le grand désert.

Documents sur les Tou-kioue

Ki-min adressa à l'empereur une lettre où il le remerciait en ces termes :

« Le saint homme de la grande dynastie des Souï, khan d'une puissance sans bornes, affectionne les cent familles (le peuple) et les nourrit. Comme le ciel, il n'y a rien qu'il ne couvre ; comme la terre, il n'y a rien qu'il ne supporte. Toutes les familles, comblées de ses bienfaits, soutenues par sa puissance, viennent, avec un cœur sincère, se soumettre à lui ; tous les chefs viennent avec leurs troupes se soumettre au saint khan de la Chine. Les uns, se dirigeant au midi, entrent par les portes de la grande muraille ; d'autres s'arrêtent à la vallée de Pe-tao. Les hommes du peuple, les moutons, les chevaux couvrent les montagnes et les vallées, Jen-kan ⁶³ peut se comparer à un arbre desséché dont les branches et les feuilles sont repoussées, à des os desséchés qui se sont recouverts de chair et de peau. Pendant mille et dix mille générations, je veux être constamment soumis aux grands Souï comme un mouton ou un cheval ⁶⁴.

Remarque. On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : Dans la vingtième année (en 600), Tou-lan-khan excita de grands troubles et fut tué par ses propres soldats. Par suite de

⁶³ Nom du khan qui s'adresse ici à l'empereur.

⁶⁴ Allusion à la métempsychose. Un Chinois dit de même pour exprimer sa reconnaissance à un bienfaiteur :
« Je voudrais, dans une autre vie, vous servir comme un chien ou un cheval. »

Documents sur les Tou-kioue

ces événements, Tching adressa un rapport à l'empereur pour lui faire une demande :

« Maintenant, dit-il, les troupes impériales ont livré plusieurs batailles près des frontières et ont eu de grands succès. Les ennemis sont divisés entre eux et leur chef a été massacré. Si l'on profite de cette circonstance pour les attirer vers nous, il est certain qu'ils viendront tous faire leur soumission. Je prie Votre Majesté d'envoyer, par des routes différentes, les sujets de Jen-kan pour attirer les Tou-kioue par des paroles bienveillantes.

L'empereur y consentit, et tous vinrent, en effet, se soumettre à lui. Ta-theou-khan en fut effrayé et rassembla de nouveau toutes ses troupes.

L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Tchang-sun-tching de se mettre à la tête de tous ceux qui avaient fait leur soumission, d'accepter le titre d'administrateur général de l'armée de Thsin-tchouen, et de prendre avec lui Kouang, roi de Tsin du titre de Tsie-tou, pour aller combattre les ennemis. Ta-theou ayant tenu tête aux troupes impériales, Tching présenta le plan qui suit :

— Il est aisé, dit-il, d'empoisonner les eaux que boivent les Turcs (ainsi que leurs troupeaux).

En conséquence, il répandit une grande quantité de poison en amont des rivières, de sorte que les soldats et les animaux domestiques de Ta-theou qui burent de ces eaux périrent en grand nombre. Ta-theou fut rempli d'effroi.

Documents sur les Tou-kioue

— Le ciel, dit-il, envoie des pluies mortelles ; il a donc décidé notre perte.

Par suite de cette circonstance, il s'enfuit pendant la nuit. Tching le poursuivit, décapita plus de mille hommes, fit une centaine de prisonniers et captura plusieurs milliers d'animaux domestiques. L'empereur fut enchanté de ce succès ; il invita Tching à venir dans son palais, le reçut à sa table et se livra avec lui à des transports de joie. Un Ta-kouan ⁶⁵ des Tou-kioue vint faire sa soumission. A cette époque, il fut aussi admis auprès de l'empereur. Il raconta que les Tou-kioue redoutaient terriblement l'administrateur Tchang-sun-tching, qu'en entendant le bruit des arcs de ses soldats, ils le prenaient pour le bruit du tonnerre, et que ses rapides chevaux leur faisaient l'effet des éclairs. L'empereur dit en souriant :

— Si l'on compare le général Tching au tonnerre, lorsqu'il entre en colère et déploie la puissance de ses armes au delà des frontières, on peut juger de sa force imposante.

Les troupes étant revenues, l'empereur donna à Tching le titre de Chang-khaï-fou-i-thong-san-sse ⁶⁶. Il lui ordonna de retourner encore dans la ville de Ta-li et de gouverner avec bonté les peuples nouvellement soumis.

@

⁶⁵ Le ta-kouan était l'introducteur des ambassadeurs.

⁶⁶ Suivant Morrison (*Dict. chin.* part. I, rad. 40, p. 819, n° 70), c'est un titre qu'on donnait aux hommes d'État d'un mérite éminent, qui avaient aidé une famille à monter sur le trône et à s'y maintenir. Le mot *chang* veut dire supérieur ou de premier rang.

Documents sur les Tou-kioue

La première année de la période Jin-cheou (601), les Tou-kioue vinrent faire leur soumission.

On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Kao-tsou : Dans le premier mois de la première année de la période Jin-cheou (601), les Tou-kioue ravagèrent Heng-'an. On envoya le ministre d'État Han-hong pour les attaquer.

Le cinquième mois de la même année, les Tou-kioue, hommes et femmes, au nombre de quatre-vingt-dix mille, vinrent faire leur soumission.

Remarque. On lit, dans la notice historique sur les Tou-kioue : La première année de la période Jin-cheou, Han-hong, administrateur général de Taï-tcheou, fut battu par les ennemis à Heng-'an. L'empereur le dégrada et le fit rentrer dans la classe du peuple. Il rendit un décret par lequel il nommait Yang-sou général en chef de l'armée active de l'arrondissement de Yun-tcheou, et lui ordonnait de guider Ki-min pour faire la guerre dans le nord. Dans le commencement, les familles de Ho, de Sie, etc. s'étaient soumises à Ki-min. Mais, à cette époque, elles se révoltèrent. L'armée de Yang-sou étant arrivée au nord du fleuve Jaune, les chefs des Tou-kioue, A-wou-sse-li-sse-kin, etc. enlevèrent de force à Ki-min six mille hommes et femmes, deux cent mille animaux domestiques, et disparurent. Yang-sou ordonna au général en chef Liang-he de lancer sa cavalerie à leur poursuite. Celui-ci livra des batailles continuelles sur une étendue de soixante li. Il battit complètement Sse-kin, lui reprit tous les hommes et les animaux domestiques qu'il avait enlevés, et les ramena à Ki-min. Yang-sou ordonna ensuite au ministre

Documents sur les Tou-kioue

d'État, Tchang-ting, et à Lieou-ching, général en chef du corps d'armée de Ho-ling, d'aller les attaquer par des routes différentes. Ils revinrent après avoir fait beaucoup de prisonniers et décapité un grand nombre d'ennemis.

Quand ils eurent passé le fleuve Jaune, les Tou-kioue enlevèrent encore de force une partie des sujets de Ki-min : Yang-sou conduisit Fan-koueï, commandant de la cavalerie légère, au sud-est de la vallée de Kho-kie, les attaqua avec vigueur, les battit et les poursuivit sur une étendue de quatre-vingts li. Cette même année, Ni-li-khan et Che-hou-khan furent battus par les Tie-le. Pou-kia-khan excita aussi de grands troubles. Cinq hordes des Hi-si ⁶⁷ suivirent Pou-kia et s'enfuirent avec lui chez les Tou-kou-hoen. Ki-min devint aussitôt le maître de tous ses sujets, et, dès ce moment, il envoya des ambassadeurs pour présenter ses hommages à l'empereur et lui offrir le tribut.

On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : La première année de la période Jin-cheou, Tching présenta à l'empereur un rapport ainsi conçu :

« Étant monté pendant la nuit au haut du pavillon qui domine la porte de la ville, j'ai aperçu dans le lointain, au nord du désert, des vapeurs rouges, longues d'environ cent li, qui avaient l'apparence d'une pluie, et dont la partie inférieure s'abaissait et couvrait la terre. J'ai consulté le livre de la guerre et j'ai vu que cela

⁶⁷ Peuples barbares du nord-est.

Documents sur les Tou-kioue

s'appelait une pluie de sang, et que les États qui se trouvent au-dessous sont infailliblement destinés à périr. Si Votre Majesté veut détruire les Hiong-nou, il convient de s'y prendre dès aujourd'hui.

L'empereur rendit un décret par lequel il nommait Yang-sou général de l'armée active, et ordonnait à Tching, qui était délégué pour recevoir la soumission des ennemis, d'accompagner Jen-kan afin qu'il allât attaquer les ennemis dans le nord.

@

La seconde année (602), son armée alla camper sur les bords du Pe-ho. Il rencontra Sse-li-sse-kin et autres généraux des Tou-kioue qui vinrent à la tête de leurs troupes pour le repousser et le combattre. Tching, avec le général Liang-he, les attaqua et les mit en fuite. Il les poursuivit à outrance pendant soixante li, et un grand nombre d'entre eux vinrent se soumettre à lui. Ensuite il ordonna à Jen-kan d'envoyer, par des routes différentes, des ambassadeurs dans le nord, chez les Thie-le et autres hordes, pour les engager à se soumettre, et de s'en rendre maître.

On lit dans la biographie de Han-kin : Han-hong, frère cadet de Han-kin, reçut le titre d'administrateur général de l'arrondissement de Tai-tcheou. La première année de la période Jin-cheou, Ta-theou, khan des Tou-kioue, ravagea les frontières. Han hong, se mettant à la tête de Lieou-long, gouverneur de Wei-tcheou et du général Li-yo, marcha pour les repousser. Il rencontra les ennemis à Heng-'an, mais ses troupes étaient inférieures en nombre, et hors d'état de leur résister. Han-hong

Documents sur les Tou-kioue

combattit de tous côtés, et reçut de graves blessures. Les chefs et les soldats perdirent courage. Les ennemis les cernèrent complètement et lancèrent contre eux une pluie de flèches. Han-hong ayant feint de faire la paix avec les ennemis, ceux-ci, qui cernaient la place, se relâchèrent un peu de leur surveillance. Alors Han-hong se mit à la tête de ses soldats, rompit le cercle des assiégeants et leur échappa avec les siens.

Il perdit la moitié de ses troupes, mais il tua deux fois autant d'ennemis. Han-hong et Yo-wang furent privés de leurs grades, et rentrèrent dans la classe du peuple. Long-king fut condamné à mort. L'empereur Yang-ti ayant fait une visite dans le nord, arriva à Tchang-an et vit les champs couverts d'ossements blanchis. Il en demanda la cause à ses officiers. Ceux-ci lui dirent :

— C'est ici que jadis Han-hong livra des combats aux Tou-kioue.

L'empereur en fut profondément affligé ; il fit recueillir les os et ordonna aux Samanéens de cinq districts de faire des offrandes au Bouddha.

@

La troisième année Jin-tcheou (603), Ta-theou-khan, ayant vu ses troupes s'enfuir en désordre, se réfugia, dans l'ouest, chez les Tou-kou-hoen.

On lit dans la biographie de Tchang-sun-tching : La troisième année, dix hordes des Thie-le, les Sse-kie, les Fo-li, les Kiu-hoen, les Sie-sa, les A-pa, les Po-ko, etc. abandonnèrent toutes

Documents sur les Tou-kioue

Ta-theou-khan et demandèrent la permission de se soumettre. Toute l'armée de Ta-theou s'étant dispersée, il s'enfuit à l'ouest, chez les Tou-kou-hoen. Tching conduisit Jen-kan et l'installa à l'entrée du grand désert. Après avoir terminé ses affaires, il se rendit auprès de l'empereur.

@

On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Yang-ti : Au jour Ting-sse du cinquième mois de la troisième année de la période Ta-nie (607), Ki-min, khan des Tou-kioue, chargea Tho, son fils, du titre de Te-le, d'aller offrir ses hommages à l'empereur.

Au jour Sin-wei, Ki-min-khan envoya un ambassadeur pour demander à l'empereur la permission d'entrer lui-même dans les frontières pour aller en personne au-devant de son char ; Yang-ti refusa cette demande.

Le sixième mois, Ki-min-khan vint offrir ses hommages à l'empereur.

Le septième mois, Ki-min-khan présenta une supplique par laquelle il demandait de changer ses vêtements et d'adopter le bonnet et la ceinture (usités en Chine). L'empereur rendit un décret par lequel il faisait l'éloge de Ki-min, et l'élevait, sans lui donner une dignité déterminée, au-dessus des princes feudataires.

Au jour Kia-in, l'empereur fit établir de grandes tentes au sud de la ville. Sous des tentes, protégées par les soldats de la garde impériale, et ornées de drapeaux et d'étendards, il donna un

Documents sur les Tou-kioue

festin à Ki-min et à trois mille cinq cents hommes de ses sujets, et les rendit témoins de toute sorte de jeux ⁶⁸, aux sons d'une musique harmonieuse.

L'empereur fit des présents de différente valeur à Ki-min et aux siens.

Le huitième mois, l'empereur partit de Yu-lin.

Au jour I-yeou, Ki-min décora sa tente, et fit dégager la route en attendant l'empereur. L'empereur étant venu le visiter dans sa tente, Ki-min lui présenta une tasse de vin en lui souhaitant une longue vie. L'empereur lui donna un repas magnifique. Il adressa la parole aux ambassadeurs de la Corée et leur dit :

— Retournez dans votre pays et dites à votre roi qu'il vienne promptement m'offrir ses hommages. Autrement, j'irai avec Ki-min-khan faire une tournée dans ses États.

L'impératrice visita aussi la tente de la princesse I-tch'ing.

Au jour Ki-tcheou, Ki-min-khan s'en retourna dans son pays.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le quatrième mois de la période Ta-nie (607), l'empereur Yang-ti visita Yu-lin ⁶⁹. Ki-min-khan et sa femme, la princesse I-tch'ing, vinrent présenter leurs hommages à l'empereur. En avant et en arrière de la tente de voyage, étaient rangés trois mille chevaux

⁶⁸ On voit, par des passages rapportés dans le P'eï-wen-yen-fou, que c'étaient des exercices de jongleurs, d'acrobates, des danses, etc.

⁶⁹ Yu-lin paraît être ici le nom d'une résidence impériale.

Documents sur les Tou-kioue

qu'il offrait à l'empereur. Yang-ti en fut ravi et lui donna treize mille pièces de soie.

Ki-min adressa à l'empereur une lettre ainsi conçue :

— Précédemment, le saint empereur défunt Mou-youen-khan (le khan d'une puissance sans bornes), me prit en pitié de son vivant, me donna pour épouse la princesse Ngan-i, et me combla de toute sorte de biens.

Moi votre humble sujet, malgré mon peu de mérite, j'ai été affectueusement nourri par le saint empereur qui vous a précédé. Les frères de votre sujet, par un sentiment de jalousie et de haine, s'étaient ligués ensemble pour me tuer. A cette époque, je ne savais où me réfugier. En levant les yeux en haut, je ne voyais que le ciel ; en les abaissant, je ne voyais que la terre. Je me souviens encore des paroles du saint empereur précédent. Quand je fus allé me soumettre à lui, en me voyant, ce saint empereur eut pitié de votre sujet qui était en danger de mort. Il me sauva la vie et me protégea avec plus de bienveillance encore qu'auparavant. Il a donné à votre sujet le titre de grand khan et l'a établi sur le trône. A part les Turcs qui sont morts, j'ai pu encore réunir une multitude d'hommes qui forment mon peuple. L'honorable empereur actuel, comme le saint empereur précédent, gouverne du haut de son trône toutes les parties de l'empire. Il nourrit encore son humble sujet et le peuple turc, sans les laisser manquer de rien. Aujourd'hui, quand je songe

Documents sur les Tou-kioue

aux bienfaits dont nous ont comblés le saint empereur précédent et Votre Majesté, je ne pourrais venir à bout de les exposer tous dans cette lettre. Moi, votre humble sujet, je ne suis plus ce khan turc qui jadis ravageait vos frontières ; je suis le sujet de Votre Majesté et je fais partie de son peuple. Lorsque Votre Majesté me prit en pitié, je lui demandai d'adopter les vêtements en usage dans votre grand royaume, et, sous ce rapport, d'imiter complètement le peuple de la noble Chine. Maintenant votre sujet est venu à la tête de son peuple, et il ose vous présenter respectueusement cette demande. Il souhaite humblement que Votre gracieuse, Majesté ne la repousse pas.

L'empereur ayant communiqué cette demande au conseil, les princes et les ministres le prièrent d'y consentir ; mais il s'y refusa. Il rendit alors un décret ainsi conçu :

« Quand les anciens empereurs ont fondé leur royaume, les barbares avaient des mœurs différentes. Le sage apprend au peuple à ne pas changer ses usages. Si les barbares coupent leurs cheveux et se peignent le corps, ils suivent tous leur goût naturel ; s'ils se couvrent de peaux d'animaux ou portent des vêtements tissus avec des plantes, chacun d'eux fait ce qui lui convient. A quoi bon changer leurs habits écourtés et les attacher avec de longs cordons ? Est-ce là se conformer au principe parfait qui veut que l'on obéisse à sa nature ? Ce n'est pas le moyen de montrer qu'on veut traiter avec

Documents sur les Tou-kioue

bienveillance les peuples éloignés. La différence des vêtements permet de distinguer les peuples qui habitent au delà des frontières ; la différence des races d'hommes fait voir les sentiments du Ciel et de la Terre ⁷⁰.

L'empereur répondit à Ki-min-khan par une lettre scellée du cachet impérial. Il lui disait que, comme le nord du grand désert n'était pas encore pacifié, il fallait y porter la guerre.

« Seulement, ajoutait-il, faites en sorte que votre peuple soit bon et affectueux ; qu'il pratique la piété filiale et soit doux et soumis. A quoi bon changer ses vêtements ?

L'empereur arriva dans son char, suivi d'une escorte de mille hommes. Sous une tente immense, il donna un repas magnifique à Ki-min-khan, à tous les chefs de horde et à trois mille cinq cents de ses sujets, et lui fit présent de deux cent mille pièces de soie. Ses sujets reçurent chacun des dons de différente valeur. Il rendit de nouveau un décret ainsi conçu :

« Je mets ma vertu d'accord avec celle du ciel et de la terre, qui nous couvre et nous supporte ; c'est pourquoi je n'oublie aucune espèce de services et de mérites, et, dans ce but, mes instructions arrivent en tous lieux. Les peuples étrangers franchissent les montagnes, traversent les mers pour venir me demander l'autorisation de suivre le calendrier impérial, d'adopter

⁷⁰ Ici le Ciel et le Terre sont personnifiés. Les Chinois les considèrent comme les auteurs de toutes les créations.

Documents sur les Tou-kioue

le bonnet, comme mon propre peuple, et de laisser flotter leurs cheveux tressés ⁷¹. De là vint que Wang-hoei ⁷² offrit le tribut, et que Hou-han-ye ⁷³ vint se ranger sous nos lois, et fut accueilli avec des honneurs extraordinaires. Les Tou-kioue sont fort avides d'objets précieux. Ki-min a un cœur ferme et magnanime ; il continue chaque année à payer le tribut. L'empereur précédent a loué sa sincérité et lui a donné un titre honorable. Il a secouru ses soldats et a recueilli les restes de son peuple, décimé par l'ennemi ; de sorte qu'il a pu offrir de nouveau des sacrifices dans le royaume qu'il avait perdu, et rétablir sa puissance dans le territoire qu'il n'avait pu conserver. C'est ainsi que je répands des bienfaits sur les peuples étrangers aussi bien que sur mes propres sujets. Malgré mon peu de vertu, obéissant avec respect aux ordres du Ciel, je songe à étendre au loin mes projets, et à rendre mon règne glorieux. C'est pour cela que je visite en personne les contrées du nord, et que je procure la paix aux peuples qui habitent au-delà des frontières. Ki-min, qui

⁷¹ C'est-à-dire de devenir mes sujets, d'en adopter les usages et d'être confondus avec le peuple chinois. Le texte dit : *Cheou-tching-se*, recevoir le premier jour de la première lune de l'année, c'est-à-dire le calendrier chinois qui l'indique. C'est faire preuve de soumission à l'empereur.

⁷² Wang-hoei était probablement le chef d'une peuplade barbare. Le célèbre lettré Yen-sse-kou dit un jour à l'empereur : « Les barbares qui viennent à la cour ont des bonnets et des vêtements différents des nôtres. Il serait convenable de faire faire le portrait de Wanghoei. »

⁷³ Nom d'un prince des Hiong-nou qui figure dans la première pièce du théâtre des Youen, intitulée Han-kong-thsieou « les chagrins du palais des Han ».

Documents sur les Tou-kioue

m'est cordialement dévoué, est venu me présenter ses hommages à la tête de ses sujets. Il s'est prosterné jusqu'à terre et m'a exposé les sentiments sincères qui l'animent ; il mérite les plus grands éloges. Il convient de le combler d'honneurs, de lui donner, un char et des chevaux, des musiciens, des tambours, des étendards, et de lui accorder une dignité qui le place au-dessus des princes feudataires.

L'empereur parcourut en personne le pays de Yun-neï, remonta le fleuve Kin-ho, et, se dirigeant au nord-est, alla visiter Ki-min dans sa résidence. Ki-min lui présenta une tasse de vin en lui souhaitant une grande longévité. Il se mit à genoux et lui montra le plus profond respect. L'empereur en fut charmé. Il donna à Ki-min et à chaque chef de horde un vase d'or, des vêtements, des couvertures, des tapis, des pièces de brocart et des étoffes de diverses couleurs. Les Te-le et les officiers qui venaient après eux reçurent des présents de différente valeur.

Avant cette époque, le roi de Corée avait envoyé secrètement des ambassadeurs à Ki-min. Mais celui-ci, qui était sincèrement dévoué à l'empereur, n'osa pas cacher les relations qu'il avait en dehors des frontières. Ce jour-là il montra son décret aux ambassadeurs de Corée, et ordonna à Nieou-hang de le leur lire. Il leur dit ensuite :

— C'est parce que Ki-min est cordialement dévoué à l'empire, que je suis allé le visiter dans sa tente. L'an prochain, je me rendrai dans la ville de Tso-kiun. Lorsque vous serez revenus auprès du roi de Corée,

Documents sur les Tou-kioue

faites-lui savoir qu'il doit venir au plus tôt me présenter ses hommages ; qu'il n'ait ni hésitation ni crainte. Je le traiterai avec la même bienveillance que Ki-min ; mais si par hasard il ne vient pas s'acquitter de son devoir, j'irai faire une tournée dans son pays avec Ki-nain, et je répandrai la terreur parmi son peuple.

Ki-min accompagna l'empereur jusqu'à l'intérieur des frontières ; et quand il fut arrivé à Ting-siang, un décret lui ordonna de retourner dans ses États.

Remarque. On lit dans l'histoire de Tchang-sun-tching : La troisième année de la période Ta-nie (607), l'empereur Yang-ti visita Yu-lin. Il voulait sortir en dehors des frontières et faire briller la puissance de ses armes en traversant les États des Tou-kioue. Quand il fut arrivé à Tso-kiun, il craignit d'effrayer Jen-kan par ce déploiement de forces. Il lui envoya Tching pour lui faire connaître ses intentions. Jen-kan, ayant reçu ce message, appela les dix chefs des Hi-si, des Chi-weï, etc. qui étaient sous ses ordres, et les réunit auprès de lui. Tching, voyant que sa tente était pleine d'herbes incultes, voulut ordonner à Jen-kan de les ôter lui-même, en présence de ses hordes, afin de leur faire sentir le poids de sa puissance. Alors, montrant les herbes qui étaient devant sa tente, il lui dit :

— Ces plantes sont fort odorantes.

Jen-kan, les ayant flairées, s'écria :

— Elles ne sont nullement odorantes.

Tching lui dit alors :

Documents sur les Tou-kioue

— Quand l'empereur visite les princes feudataires dans leur résidence, ils arrosent eux-mêmes la route impériale, la balayent et enlèvent les herbes pour montrer le profond respect dont ils sont animés. Maintenant, l'intérieur de ma tente est rempli d'herbes, et vous dites qu'elles sentent mauvais.

Jen-kan comprit :

— Votre esclave est coupable, dit-il ; ses os et sa chair, il les doit à sa Majesté ⁷⁴ ; tout ce que je désire est de faire mes efforts pour vous servir. Comment oserais-je refuser Si j'ai hésité, c'est uniquement parce que les hommes qui habitent en dehors des frontières ne connaissent pas les lois. J'ai reçu de grands bienfaits du général (Tching), qui a bien voulu m'instruire et me diriger ; les bontés du grand général ont fait le bonheur de votre esclave.

Il tira aussitôt son sabre, et coupa lui-même les herbes ; les grands officiers et ses sujets s'empressèrent de l'imiter.

L'empereur partit alors des frontières, au nord de Yu-lin, et arriva à sa tente. Ensuite, du côté de l'Est, jusqu'à trois mille li de Ki-tchang, tous les sujets de Jen-kan se mirent à l'œuvre et ouvrirent une route impériale large de cent pas.

L'empereur, ayant eu connaissance des plans habiles de Tchang-sun-tching, le plus encore qu'auparavant.

@

⁷⁴ C'est-à-dire : il doit la vie à la bonté de l'empereur.

Documents sur les Tou-kioue

La quatrième année de la période Ta-nie (608), l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait de bâtir à la frontière de Wan-cheou une ville pour Ki-min-khan. Ki-min étant mort, l'empereur lui donna pour successeur son fils To-ki-chi, qui reçut le titre de Chi-pi-khan.

On lit dans les Annates des Souï, biographie de l'empereur Yang ti : Le quatrième mois de la quatrième année Ta-nie, au jour I-mao, l'empereur rendit un décret ainsi conçu :

« Les Tou-kioue sont très avides d'objets précieux. Ki-min-khan s'est mis à la tête de ses soldats et est venu défendre notre frontière ; s'étant soumis humblement aux lois de l'empire, il a songé changer les usages de sa nation barbare. Souvent il est venu à la cour et m'en a demandé la permission. Il voulait remplacer ses tentes de feutre par des maisons semblables aux nôtres. Comme son cœur était sincère et sa demande pressante, il mérite toute mon estime : il convient de lui bâtir une ville et de lui construire des maisons à la frontière de Wan-cheou. Qu'on lui fournisse des couvertures, des lits et des tapis, qu'on lui donne enfin toutes les choses nécessaires et qu'on le traite avec la plus grande libéralité. Qu'on se conforme à mes ordres.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Ki-min se rendit à la capitale de l'est et offrit ses hommages à l'empereur, qui l'accueillit avec les plus grands honneurs. Cette même année, Ki-min mourut de maladie. Par suite de cet événement, l'empereur s'abstint pendant trois jours de tenir sa cour. Il

Documents sur les Tou-kioue

nomma à sa place son fils To-ki-chi. Celui-ci reçut le titre de Chi-pi-khan et demanda pour épouse une princesse de la famille impériale. Un décret ordonna qu'on suivit l'usage établi ⁷⁵.

@

Le premier mois du printemps de la onzième année Ta-nie (615), les Tou-kioue vinrent offrir leurs hommages.

Le huitième mois l'empereur étant allé faire une tournée à la frontière du nord, les Tou-kioue cernèrent l'empereur à Yen-men. L'empereur ayant rendu un décret par lequel il ordonnait de lever des troupes dans tout l'empire pour venir à son secours, les Tou-kioue abandonnèrent le siège et partirent.

On lit dans les Annales des Souï, biographie de l'empereur Yang-ti : Au jour Lia-ou du premier mois de printemps de la onzième année Ta-nie (615), l'empereur donna un grand repas à tous les magistrats. Les Tou-kioue envoyèrent des ambassadeurs pour présenter leurs hommages et le tribut.

Dans le huitième mois, au jour I-tcheou, l'empereur visita la frontière du nord. Au jour Meou-chin, Chi-pi, khan des Tou-kioue, se mit à la tête de cent mille cavaliers et forma le projet de s'emparer de l'empereur par surprise ; mais la princesse I-tching lui envoya un officier pour l'avertir de ce danger.

Au jour Jin-chin, l'empereur alla visiter Yen-men.

Au jour Koueï-yeou, les Tou-kioue cernèrent la ville. Les troupes impériales livrèrent sans succès plusieurs combats.

⁷⁵ C'est-à-dire, lui accorda sa demande.

Documents sur les Tou-kioue

L'empereur fut rempli de crainte ; il voulut se mettre à la tête de la cavalerie et sortir en rompant la ligne des assiégeants. D'après les vives représentations de Fan-tseu-koueï, président du min-pou ⁷⁶, il renonça à ce projet. Kien, roi de Tsi, se mit à la tête du second corps d'armée et alla défendre le district de Kouo-hien.

Au jour Kia-chîn, l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à toutes les villes de l'empire de lever des soldats ; sur ces entrefaites, tous les gouverneurs accoururent à son secours.

Le neuvième mois, au jour Kia-chîn, les Tou-kioue levèrent le siège et partirent.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La onzième année, les Tou-kioue vinrent à la capitale de l'est pour offrir leurs hommages. Cette même année, pour éviter la chaleur, l'empereur se retira dans le palais de Fen-yang.

Le huitième mois, Chi-pi-khan se mit à la tête de ses hordes, ravagea les frontières et investit Yen-men, où demeurait l'empereur. Aussitôt un décret impérial ordonna à toutes les villes d'envoyer des soldats à sa résidence. Quand les troupes auxiliaires furent arrivées, Chi-pi-khan emmena son armée, et se retira. A partir de cette époque, il cessa de payer le tribut.

On lit dans la biographie de Feï-kiu : Comme les hordes de Chi-pi-khan s'augmentaient de jour en jour, Feï-kiu présenta un projet pour diviser ses forces. Il conseilla de marier une princesse de la famille impériale avec son frère cadet, Tchi-ki-

⁷⁶ Le bureau qui a le contrôle de la population.

Documents sur les Tou-kioue

che, et de lui donner le titre de khan du midi, mais ce dernier ne voulut point accepter cette offre. Chi-pi-khan, en ayant été informé, en conçut peu à peu des sentiments de haine. Feï-kiu parla de nouveau à l'empereur et lui dit :

— Les Tou-kioue sont d'un naturel très simple ; il est facile de les diviser entre eux. Seulement comme il y a parmi eux beaucoup de barbares qui sont tous rusés et cruels, il suffira de leur donner des instructions. J'ai entendu dire que Chi-cho-hou-si est encore plus perfide qu'eux. Permettez-moi, pendant que vous visitez Chi-pi-khan, de l'attirer par ruse et de le tuer.

L'empereur lui dit :

— A merveille.

En conséquence, Feï-kiu envoya un officier qui parla ainsi à Hou-si :

— L'empereur a sorti une immense quantité d'objets précieux. Maintenant qu'il se trouve dans la ville de Ma-i, il veut les partager entre les peuples étrangers et établir des relations avec un grand nombre d'entre eux. Ceux qui viendront les premiers recevront immédiatement des objets magnifiques.

Hou-si, qui était d'un caractère cupide, ajouta foi à ces paroles, et, sans rien dire à Chi-pi-khan, il se mit à la tête de ses sujets, qui poussaient devant eux leurs animaux domestiques. Ils marchèrent avec une promptitude extrême pour arriver les

Documents sur les Tou-kioue

premiers. Feï-kiu qui avait mis ses troupes en embuscade au-dessous de la ville de Ma-i, les attira par ruse et les fit décapiter.

L'empereur rendit un décret pour annoncer cette nouvelle à Chi-pi-khan.

« Chi-cho-hou-si, lui -dit-il, s'est mis subitement à la tête de ses hordes et est venu ici en disant : — J'abandonne le khan et je vous prie de me recevoir avec bienveillance.

L'empereur ajoutait :

— Comme les Tou-kioue étaient mes sujets et qu'ils s'étaient révoltés, je devais les exterminer tous ; maintenant je les ai fait décapiter. Voilà pourquoi j'ai ordonné qu'on allât vous en informer.

Chi-pi-khan avait aussi connu ces événements ; et, depuis cette époque, il avait cessé d'offrir ses hommages à l'empereur.

La onzième année, l'empereur étant allé faire une tournée dans le nord, Chi-pi-khan se mit à la tête de cent mille cavaliers et cerna l'empereur à Yen-men. Un décret ordonna à Feï-kiu et à Yu-chi-se de veiller chacun à la garde du palais en attendant qu'il les interrogeât. Quand le siège fut levé, ils l'accompagnèrent jusqu'à la capitale de l'est.

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'empereur Kao-tsou : La onzième année de la période Ta-nie (615), les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Kao-tsou alla les attaquer avec Wang-jinkong, gouverneur de Ma-i. Comme les troupes des Souï étaient peu nombreuses et hors d'état de leur résister, Kao-tsou

Documents sur les Tou-kioue

choisit mille cavaliers d'élite, et en fit un corps d'armée mobile, lequel, pour camper ou s'alimenter, suivait l'usage des Tou-kioue, qui recherchent les cours d'eau et les plaines herbeuses, se livrent à la chasse et font des courses à cheval lorsqu'ils ont du loisir. Il choisit en outre d'habiles archers qu'il mettait en embuscade. Les ennemis, ayant aperçu Kao-tsou, hésitèrent et n'osèrent combattre. Kao-tsou, profitant de cette circonstance, les attaqua avec vigueur. Les Turcs furent battus et prirent la fuite.

On lit dans la biographie de l'empereur Thaïtsong : Dans la période Ta-nie, les Tou-kioue cernèrent l'empereur Yang-ti à Yen-men. L'empereur, se voyant entouré de toutes parts, attacha un décret à un morceau de bois et le jeta dans la rivière Fen, qui l'entraîna dans son cours. Par ce moyen, il appela des soldats qui volèrent à son secours.

Dans la seizième année (642) ⁷⁷, sous le règne de Thaï-tsong, les soldats qui avaient répondu à l'appel impérial avaient mis à leur tête le général Yan-ting-hing.

— Général, lui dirent-ils, si les Tou-kioue ont osé cerner notre empereur, c'est qu'ils s'imaginaient qu'on ne viendrait pas à son secours. Maintenant il faut, à une distance de dix li (une lieue) en avant et en arrière de notre corps d'armée, leur faire voir pendant le jour nos drapeaux et nos étendards, et, pendant la nuit, leur faire entendre nos cymbales et nos tambours, pour qu'ils croient que nous arrivons en grand nombre. Alors,

⁷⁷ [de la période Tching-kouan (627-)]

Documents sur les Tou-kioue

sans les attaquer, nous les mettrons en fuite. Autrement, s'ils viennent à connaître l'état de nos forces, il est impossible de savoir quels seront les vainqueurs ou les vaincus.

Ting-hing suivit ce conseil. Dès que son armée fut arrivée au district de Kouo-hien, les Tou-kioue, ayant observé les cavaliers et vu les soldats qui se succédaient sans interruption, coururent bride abattue en avertir Chi-pi-khan, en disant :

— Voilà les troupes auxiliaires qui arrivent en grand nombre.

Il emmena aussitôt son armée et disparut.

@

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La douzième année de la période Ta-nie (616), les Tou-kioue revinrent pour ravager la ville de Ta-i. (Li-youen,) prince de Thang, les attaqua avec ses soldats et les mit en fuite.

Sur la fin de la dynastie des Souï, il y eut de grands troubles et de nombreuses défections. Les hommes du royaume du Milieu qui se soumirent à lui (au khan des Turcs) étaient innombrables. Ce prince acquit bientôt une puissance extraordinaire et songea à envahir la Chine. Il alla au-devant de l'impératrice So et la plaça à Ting-siang. Quoiqu'il eût usurpé un titre honorable, Sie-kiu, Teou-kien, Te-wang, Chi-tchong, Lieou-wou, Tcheou-liang, Sse-tou, Li-koueï, Kao-khaï-tao, etc. se tournèrent vers le nord, se déclarèrent ses sujets et reçurent les ordres de ce khan. Les

Documents sur les Tou-kioue

ambassadeurs qui allaient et venaient se croisaient sur toutes les routes de l'empire.

Le cinquième mois de la treizième année de la période Ta-nie, les Tou-kioue, au nombre de plusieurs milliers, ravagèrent Thaï-youen ; le prince de Thang les attaqua et les tailla en pièces.

L'empereur Yang-ti partit de Leou-fan. Après un long voyage, il arriva à Yen-men et fut cerné par les Tou-kioue. Sa situation était encore plus critique que (celle de l'empereur Kao-ti à P'ing-tch'ing ⁷⁸). Mais heureusement les fantassins et les cavaliers de Thaï-youen, ainsi que les troupes appelées par l'empereur, arrivèrent sans interruption. C'est pourquoi il put faire lever le siège, s'échappa, non sans peine, et se dirigea aussitôt vers la capitale de l'est (Tong-tou) ⁷⁹, et visita le palais de Kiang-tou. Comme le territoire impérial était situé au dehors, ses parents accoururent à son secours. L'empereur rendit un décret par lequel il appelait les fantassins et les cavaliers de Thaï-youen, et ordonnait à Wang-jin-kong, gouverneur de la ville de Ma-i, de fortifier les frontières du nord. L'empereur ne put s'empêcher de se mettre lui-même en campagne. Il dit aux personnes qui l'entouraient :

— Depuis l'antiquité, les Hiong-nou ont fait beaucoup de mal à la Chine. Ce sont des ennemis puissants que les dynasties des Tcheou, des Han, des Weï n'ont jamais pu

⁷⁸ On lit dans les Mémoires de Sse-ma-thsien, notice historique sur les Hiong-nou : L'empereur Kao-ti (Thaï-tsou-kao-hoang-ti) parvint le premier à P'ing-tch'ing, lorsque tous ses soldats n'étaient pas encore arrivés. Mao-tun (chef des Hiong-nou) lança ses troupes d'élite, composées de 400,000 cavaliers, et cerna l'empereur Kao-ti à Pe-teng.

⁷⁹ Aujourd'hui Ho-nan-fou.

Documents sur les Tou-kioue

repousser. Maintenant votre empereur craint bien que, malgré l'énorme distance qui les sépare, les barbares n'arrivent jusqu'aux rivages du Kiang. Ceux qui nous abandonnent sont extrêmement nombreux ⁸⁰, et les brigands surgissent de tous côtés comme des essaims d'abeilles. En conséquence, je veux battre les barbares pour assurer le salut de l'empire. Je veux employer un habile stratagème pour les dompter. Je formerai avec eux une alliance de mariage et deviendrai leur maître. Par ce moyen, ils redouteront ma puissance et seront reconnaissants de mes bienfaits.

L'empereur arriva à la ville de Ma-i avec l'infanterie et la cavalerie de Jin-kong, qui ne comptait pas plus de trois mille hommes. Mais Jin-kong voyant la faiblesse de ses troupes, éprouva une crainte extrême. L'empereur, comprenant sa pensée, lui parla ainsi :

— Ce qui fait la supériorité des Turcs, ce sont les cavaliers et les archers. Quand ils se voient dans une position avantageuse, ils s'avancent avec ardeur ; mais s'ils aperçoivent du danger, ils s'enfuient avec la rapidité du vent et disparaissent aussi vite que l'éclair, sans pouvoir se maintenir dans leurs rangs. L'arc et la flèche leur servent d'ongles et de dents. La cuirasse et le casque sont leur vêtement ordinaire. Leurs troupes ne marchent pas en ordre, leur camp n'a pas de place fixe. Ils campent partout où ils trouvent des herbes et des

⁸⁰ Littéralement plus nombreux que les poils (les piquants) du porc-épic.

Documents sur les Tou-kioue

eaux ; les moutons et les chevaux forment la nourriture de leur armée. S'ils sont vainqueurs, ils s'arrêtent et cherchent les richesses de l'ennemi ; s'ils sont vaincus, ils s'enfuient sans éprouver un sentiment de honte. Ils ne prennent pas la peine de veiller pendant la nuit ni de faire des rondes pendant le jour ; ils ne font point de dépenses pour construire des retranchements, ni pour se procurer des vivres et des provisions. Mais quand les soldats de la Chine vont en campagne, ils agissent tout autrement. S'ils entrent en lutte avec les Turcs, il est rare qu'ils puissent remporter la victoire. Si maintenant nous les imitons, si nous adoptons leurs procédés habituels, quand ils auront vu qu'ils ne peuvent réussir, il est certain qu'ils ne viendront pas. Actuellement le saint empereur est enfermé au loin dans une ville isolée, et il est entièrement privé de défenseurs. Si l'on ne se décide pas à combattre, il sera difficile de le sauver.

Comme Jin-kong était un proche parent de la famille impériale des Souï, et que les paroles qu'il venait d'entendre étaient pleines de raison, il se rendit aux volontés de l'empereur, et n'osa faire aucune objection. Alors il choisit deux mille hommes, qui étaient à la fois bons cavaliers et habiles archers, et leur recommanda d'imiter entièrement les Turcs pour ce qui regarde la manière de vivre et de camper, de rechercher comme eux les eaux et les herbages, de placer au loin des soldats en observation, à l'apparition des Turcs, d'attendre la cavalerie,

Documents sur les Tou-kioue

sans faire attention à eux, de galoper, de chasser pour faire briller la puissance de leurs armes.

L'empereur était plus habile encore que ses soldats à tirer de l'arc ; chaque fois qu'il apercevait un oiseau ou un quadrupède, il ne manquait jamais d'atteindre l'un dans son vol et l'autre dans sa course. Quand il rencontrait tout à coup les Turcs, il ordonnait aux soldats les plus braves de former une troupe à part, et de rester avec leur arc tendu en attendant l'occasion de frapper l'ennemi. Chaque fois que les Turcs apercevaient les troupes chinoises, ils soupçonnaient qu'elles avaient amené l'empereur pour combattre avec elles, et n'osaient leur tenir tête. Ils quittaient la place et prenaient la fuite. Après avoir renouvelé ce manège jusqu'à trois fois, ils commencèrent à se rassurer, et se décidèrent tous à faire une attaque impétueuse. L'empereur, qui savait que ses soldats étaient résolus à combattre, et que les Turcs redoutaient la puissance de ses armes, lâcha ses troupes aussitôt qu'il eut rencontré les Turcs, attaqua ceux-ci avec vigueur et les tailla en pièces. Il prit ainsi le cheval remarquable que montait leur Te-le, et fit décapiter deux mille ennemis.

A partir de cette époque, les Turcs perdirent courage, et se soumirent complètement aux vaillantes troupes de l'empereur. Ils recueillirent les débris de leurs hordes et n'osèrent plus pénétrer dans le midi ⁸¹.

@

⁸¹ C'est-à-dire dans la Chine, qui était au midi de leur territoire.

Documents sur les Tou-kioue

Documents sur les Tou-kioue

DYNASTIE DES THANG

@

La première année de la période Wou-te (618) du règne de l'empereur Kao-tsou, un Tou-kioue (Turc) nommé Ko-to-lo, du titre de Te-le, vint offrir ses hommages à l'empereur.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les Tou-kioue, de la ville d'A-sse-na, étaient une horde du nord qui descendait des anciens Hiongnou. Ils demeuraient au midi des monts Kin-chan (Altaï), et étaient soumis aux Jen-jen. Leur race se multiplia rapidement, et, à l'avènement de Thoumen ⁸², elle devint bientôt forte et puissante. Son chef changea son titre en celui de Kho-han (Khan), qui est synonyme de *Chen-yu* ⁸³. Sa femme portait le titre de Kho-tun (khatoun « princesse »). De trois côtés, ses États étaient voisins du royaume de Po-haï ; au sud, ils touchaient au grand désert. Dans les autres hordes, celui qui était à la tête des troupes s'appelait *Che* ⁸⁴. Ses fils et ses frères cadets s'appelaient Te-le. Les grands officiers s'appelaient Che-hou, Kiu-liu-tch'oue, A-po, Sse-li-fa, Thou-tchun, Sse-kin, Yen-hong-ta, Kie-li-fa, Ta-kan ; ils formaient en tout vingt-huit classes différentes ; leur charge était héréditaire et d'une durée illimitée. Les soldats de la garde s'appelaient Fou-li. Le khan avait établi sa résidence sur le mont Kin-chan. A la porte de sa

⁸² C'est le Toumen-il-khan qui fut le fondateur du nouvel empire turc. (De Guignes, Hist. des Huns, t. I, part. 2, p. 373.)

⁸³ C'était ainsi qu'on désignait le chef des Hiong-nou. *Chen-yu* signifie « large, grand ». On veut dire que par sa grandeur et sa puissance il ressemble au ciel (Khang-hi).

⁸⁴ C'est-à-dire, avait le titre de Che.

Documents sur les Tou-kioue

tente, il avait fait dresser un étendard surmonté d'un loup en or. Quand il était assis il se tournait constamment vers l'orient. A l'époque des troubles de la période Ta-nie (605-616) de la dynastie des Souï, To-ki succéda (à son père Ki-min) sous le titre de Chi-pi-khan. Un grand nombre de Chinois allèrent se mettre sous sa protection. Les Khi-tan, les Chi-wei, les Thou-kou-hoen et les Kao-tchang (Oïgours) se soumirent tous à lui.

Teou-kien-te, Sie-kiu-lieou, Wou-tcheou-liang, etc. s'étant regardés les uns les autres, se déclarèrent ses sujets et lui rendirent hommage. Le khan avait un million d'archers ; depuis l'antiquité, les barbares n'avaient pas encore acquis une puissance aussi formidable. L'empereur Kao-tsou envoya Lieou-wentsing auprès du grand khan pour faire alliance avec lui. De son côté, Chi-pi-khan lui envoya Kang-chaoi, du titre de Te-le, pour lui offrir deux mille chevaux et cinq cents soldats. A cette époque, l'empereur, ayant pacifié la capitale, se montra fier de ses exploits. Chaque fois qu'il arrivait des ambassadeurs, il les recevait la plupart d'une manière rude et arrogante.

@

La première année de la période Wou-te (618), Ko-to-lo, du titre de Te-le, vint offrir ses hommages. L'empereur le reçut à sa table dans le palais appelé Thai-khi-tien, lui fit entendre neuf morceaux de musique, et, le prenant par la main, le fit asseoir sur son siège impérial. Cette même année, la tente de Chi-pi-khan se rompit d'elle-même. L'empereur interrogea à ce sujet Siao-yu, du titre de Nouï-sseling. Siao lui répondit :

Documents sur les Tou-kioue

— Lorsque Wen-ti, de la dynastie des Wei, visitait Hiu-tcheou, la porte de la ville se rompit sans cause connue. Cette même année, l'empereur Wen-ti mourut. Serait-ce un événement du même genre ?

@

La deuxième année Wou-te (619), mourut Chi-pi, khan des Tou-kioue ; il eut pour successeur son frère cadet Sse-li-fo-che.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La deuxième année, Chi-pi, s'étant mis à la tête de ses troupes, passa le fleuve Jaune et arriva à Hiatcheou. Il se joignit avec un chef ennemi nommé Liang-sse-tou ; puis il aida Lieou-wou-tcheou à entrer dans Keou-tchou avec cinq cents cavaliers, et se disposa à envahir Thai-youen. Mais, en ce moment, il tomba malade et mourut. L'empereur en témoigna beaucoup de douleur. À la porte appelée Tchang-lo-men, il rendit un décret par lequel il invitait ses nombreux officiers à aller se reposer dans un hôtel du gouvernement, et il offrit des consolations à ses ambassadeurs. Il chargea lui-même un ambassadeur de porter à sa famille trente mille pièces de soie pour contribuer aux frais des funérailles. Comme Chi-po-pi, fils de Chi-pi-khan, était trop jeune et incapable de succéder à son père, l'empereur lui donna le titre de Ni-pou-che, et lui ordonna d'aller demeurer du côté de l'orient. Il conféra le pouvoir suprême à Sse-li-fo-che, son frère cadet, qui prit le titre de Tchou-lo-khan.

@

Documents sur les Tou-kioue

La troisième année de la période Wou-te (620), les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Touan-te-tsao, administrateur général de l'armée, les attaqua et les tailla en pièces.

On lit dans la biographie de l'empereur Kaotsou : Le quatrième mois de la troisième année de la période Wou-te (620), Chi-min, roi de Thsin, livra bataille à Lieou-wou-tcheou, dans l'arrondissement de Ming-tcheou, et le vainquit. Wou-tcheou s'enfuit, et s'étant introduit parmi les Tou-kioue, il s'empara de Ping-tcheou.

Le septième mois, au jour Kia-siu, le prince impérial campa à Pou-tcheou pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

Au jour Ping-siu, Liang-sse-tou se mit à la tête des Tou-kioue et ravagea les frontières ; mais il fut battu par Touan-te-tsao, administrateur général de l'armée.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Tchou-lo épousa de nouveau une princesse de la famille des Souï, nommée I-tch'ing. Il envoya un ambassadeur pour faire connaître ses intentions ; ensuite il établit des rapports secrets avec Wang-chi-tchong. Li-si-yu, administrateur général de Lou-tcheou, décapita son ambassadeur, et s'empara de dix mille animaux domestiques (bœufs et moutons). Tchou-lo alla au-devant de l'impératrice Siao, de la famille des Souï, et de Tchingtao, fils de Kien, roi de Thsi, dans la maison de Teou-kiente. Par suite de cette circonstance, il nomma Tchingtao roi de Souï. Celui-ci suivait le calendrier chinois ; il établit des magistrats et fixa sa résidence à Ting-siang. Ses sujets étaient au nombre de dix mille. Chi-min, roi de Thsin, châtia Wou-tcheou. Tchou-lo

Documents sur les Tou-kioue

rassembla à Ping-tcheou deux mille cavaliers de son frère cadet Pou-li-che, et, pendant trois jours, il emmena de force, du milieu de cette ville, une multitude de femmes et de jeunes filles, sans que Li-tchong-wen, l'administrateur général, eût pu s'y opposer. Il chargea Kiu-kien, du titre de Te-le, de porter secours à son campement. L'année suivante, ce dernier lui conseilla de prendre Ping-tcheou et d'y établir Yang-tching-tao. Il consulta les sorts, mais le résultat ayant été défavorable, ses officiers lui firent des représentations pour qu'il renonçât à son projet. Tchou-lo leur dit :

— Quand mon aïeul eut perdu son royaume, ce fut grâce à l'appui des Souï qu'il le conserva. Si j'oubliais ce service, cette conduite me porterait malheur. Si les sorts ont été défavorables, est-ce que les dieux ne le savent pas ? Mon parti est pris.

A cette époque, il tomba une pluie de sang ; pendant trois jours, tous les chiens du royaume hurlèrent pendant la nuit. On les chercha sans pouvoir les trouver. Bientôt après, il tomba malade. La princesse lui fit prendre une poudre appelée *Ou-chi-san*, mais il lui vint des furoncles et il ne tarda pas à mourir. La princesse, considérant que son fils 'Aoche-che était faible et d'un esprit borné, l'abandonna et ne voulut point le placer sur le trône. Elle mit à sa place son frère cadet, To-pi, qui reçut le titre de Kie-li-khan.

Documents sur les Tou-kioue

La quatrième année de la période Wou-te (621), les Tou-kioue pénétrèrent en Chine et y firent de grands ravages. Hoï, roi des Han-yang-kiun, et autres furent faits prisonniers.

On lit dans la biographie de l'empereur Kaotsou : Dans le quatrième mois de la quatrième année de la période Wou-te, les Tou-kioue ravagèrent Pingtcheou, et s'emparèrent de Hoï, roi de Han-yangkiun, de Tching-youen-cheou, du titre de Thaïtch'ang-k'ing (président du bureau des cérémonies), et de Tchang-sun-chun-te, généralissime de la garde à cheval de la gauche.

Le huitième mois, les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de Taï-tcheou et s'emparèrent de Wang-hiao-ki, administrateur général de l'armée.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Kie-li, qui avait dans l'origine la dignité de Mo-hoto-che, avait placé sa tente au nord de Wou-youen. Sie-kiu, s'étant rendu maître de Ping-liang, fit alliance avec lui : L'empereur en fut affligé. Il envoya Yu-wen-hin, du titre de Lo-kouang-tching, pour gagner Kie-li par des présents et l'engager à rompre avec Sie-kiu.

Tchang-tchang-sun, gouverneur de Thaï-youen, se soumit aux ennemis avec les habitants des cinq villes qui étaient sous ses ordres. Yu-wen-hin l'engagea à rendre le territoire de Thaï-youen. Cette proposition ayant été agréée, il envoya des troupes pour prendre les cinq villes qui étaient sous le commandement de Tchang-sun, et alla se joindre à l'armée du roi de Thsin. Le prince impérial, après avoir consulté son conseil, renonça à

Documents sur les Tou-kioue

l'arrondissement de Fong-tcheou, et détacha en même temps une partie du territoire de Yu ⁸⁵.

Sur ces entrefaites, Yeou-che-che, fils de Tchou-lo, entra en Chine avec les soldats des dix mille tentes qu'il avait sous ses ordres, et s'étant établi au midi du fleuve Jaune, il prit Ling-tcheou pour frontière.

Kie-li épousa la princesse I-tch'ing ; il conféra à Chi-po-pi, fils de Chi-pi, le titre de Tho-li-khan, et lui ordonna d'aller s'établir dans l'orient. I-tch'ing était la fille de Yang-hiaï. Chen-king, son frère cadet, avait aussi recherché l'appui des Tou-kioue. Avec Wang-wen-sou, ambassadeur de Wang-chi-tchong, il parla ainsi à Kie-li-khan :

— Anciennement, les frères de Ki-min se disputaient le royaume ; grâce à l'aide des Souï, ils purent recouvrer le trône, que possédèrent après eux leurs fils et leurs neveux. L'empereur actuel n'est point un descendant de Wen-ti. Il convient de placer sur le trône Tchingtao, pour reconnaître les grands bienfaits des Souï.

Kie-li approuva ces paroles, c'est pourquoi tous les ans il ravagea les frontières de la Chine. S'appuyant sur les richesses excessives de son père et de son frère aîné, sur le courage de ses soldats et le grand nombre de ses chevaux, il montrait un orgueil extrême et se plaçait au-dessus de tous les peuples barbares. Il regardait le royaume du Milieu comme au-dessous du sien, et quand il écrivait à l'empereur, toutes ses expressions étaient pleines d'insolence et de mépris, et il ne cessait de lui

⁸⁵ Ce pays faisait partie du district de Wou-youen.

Documents sur les Tou-kioue

faire des demandes exorbitantes. Dans ce moment, l'empereur s'occupait d'organiser l'empire. C'est pourquoi il lui montrait des égards qui coûtaient à sa dignité et lui faisait d'immenses présents sans pouvoir satisfaire son insatiable cupidité.

La quatrième année, Kie-li se mit à la tête de dix mille cavaliers, se joignit à Youen-kiun-tchang et ravagea Yen-men. Li-ta-'en, roi de Ting-siang, l'attaqua et réussit à le repousser. Kie-li s'empara de notre ambassadeur, Hoaï, prince de Han-yang, de Tching-youen-cheou, président du bureau des cérémonies, et de Tchang-sun-chun-te, général en chef de la garde à cheval de la gauche. L'empereur, par représailles, retint en prison ses ambassadeurs. Par suite de cette circonstance, Kie-li ravagea Taï-tcheou, battit Hiao-ki, roi de Yong-'an, administrateur général de l'armée, pilla le pays à l'est du fleuve Jaune, envahit Youen-tcheou, et pénétra dans les frontières de Yen-tcheou. Les généraux chinois lui livrèrent bataille, mais ils ne purent lui reprendre ses prisonniers de guerre.

@

La cinquième année de la période Wou-te (622), les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Le prince impérial sortit de Pin-tcheou pour les repousser.

On lit dans la biographie de l'empereur Kaotsou : Le troisième mois de la cinquième année de la période Wou-te (620), Chi-min, roi de Thsin, livra bataille à Lieou-he-ta, sur les bords de la rivière Ming, et le battit. Lieou-he-ta s'enfuit et se retira chez les Tou-kioue.

Documents sur les Tou-kioue

Le quatrième mois, Li-ta-'en, administrateur général de l'arrondissement de Tai-tcheou, livra bataille aux Tou-kioue et perdit la vie.

Le sixième mois, Lieou-he-ta, s'étant joint aux Tou-kioue, ravagea le Chan-tong. Youen-chao, général de la cavalerie, fut nommé administrateur général de Koua-tcheou, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

Le huitième mois, au jour I-mao, les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Le prince impérial sortit de Pin-tcheou, et Chi-min, roi de Thsin, sortit de Thsin-tcheou, pour s'opposer aux Tou-kioue.

Au jour Ki-sse, Chin-fou, prince de Siang-i, administrateur général de Ping-tcheou, livra bataille aux Tou-kioue, à l'orient de la rivière Fen, et les battit.

Au jour Meou-in, les Tou-kioue s'emparèrent de la barrière Ta-tchin-kouan.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La cinquième année, Hoan-sun-te et autres demandèrent à faire la paix. Ils présentèrent de la colle de poisson et des fils de soie entrelacés, comme un emblème de l'alliance étroite qui devait cimenter l'amitié des deux royaumes.

Quoique l'empereur ne fût pas encore disposé à relâcher les ambassadeurs des Tou-kioue, Je-han, du titre de Te-le, et autres, lui ayant donné une grande quantité d'or, il les leur rendit.

Li-ta-'en dit alors à l'empereur :

Documents sur les Tou-kioue

— Les Tou-kioue souffrent maintenant de la faim ; on pourrait songer à leur reprendre la ville de Ma-i.

Un décret ordonna à To-kou-tching du titre de Tien-tchong-chao-kien, de les combattre. Mais ce dernier, ayant fait ensuite une convention avec Li-ta'-en, n'osa pas aller en avant et campa à Sin-tching. Kie-li se mit à la tête de dix mille cavaliers, se joignit à Lieou-he-ta et le cerna. Ta'-en, après avoir perdu plusieurs milliers de soldats, s'avança pour attaquer l'arrondissement de Hin-tcheou, mais il fut battu par Li-kao-thsien. He-ta, avec dix mille Tou-kioue, ravagea le Chan-tong et pilla l'arrondissement de Ting-tcheou.

Kie-li, n'ayant pas encore réussi dans ses projets, se mit à la tête de cent cinquante mille cavaliers, entra dans Yen-men, cerna la ville de Ping-tcheou et pilla complètement les arrondissements de Fentcheou et de Lou-tcheou. Il s'empara de cinq mille habitants des deux sexes ; puis, revenant à la tête de plusieurs milliers de cavaliers, il ravagea les pays situés entre Youen-tcheou et Ling-tcheou.

Sur ces entrefaites, le prince impérial, Kien-tch'ing, prit le commandement des troupes et sortit de Pin-tcheou ; le roi de Thsin sortit avec ses soldats de Pou-tcheou, et, réunissant leurs forces, ils le battirent complètement. Li-tseu-ho courut avec ses troupes dans le sud de Yun-tchong, et surprit le khan. Touan-tetsao sortit de Hia-tcheou, et l'empêcha de s'en retourner. Chin-fou, roi de Siang-i, administrateur général de Ping-tcheou, livra bataille à l'orient de la rivière Fen, décapita cinq cents ennemis (Turcs), et prit deux mille chevaux. Siao-i, gouverneur de Fen-

Documents sur les Tou-kioue

tcheou, offrit à l'empereur cinq mille prisonniers et s'empara de la barrière Ta-tchinkouan. Les Turcs étant venus piller Hong-tcheou, Yu-wen-in, administrateur général de cette ville, et Yang-sse-tso, commandant de Ling-tcheou, les arrêtèrent et leur prirent un millier de chevaux et de chameaux. Kie-li-khan, ayant appris que le roi de Thsin allait arriver, sortit des frontières, et les troupes impériales s'en retournèrent.

@

La sixième année de la période Wou-te (623), les Tou-kioue demandèrent la paix.

On lit dans la biographie de l'empereur Kao-tsou : Le sixième mois de la sixième année de la période Wou-te, les Tou-kioue ravagèrent Sou-tcheou ; ils furent battus par l'administrateur général Kao-mouan-tching.

Le septième mois, le prince impérial alla camper à la frontière du nord ; Chi-min, roi de Thsin, campa dans l'arrondissement de Ping-tcheou pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

En hiver, le dixième mois, les Tou-kioue demandèrent à faire la paix.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La sixième année, les Tou-kioue avec He-tha, Kiuntchang, etc. étant entrés par petites troupes, ravagèrent les arrondissements de Ting-tcheou, Kouangtcheou, Youen-tcheou, Sou-tcheou, etc. et furent tantôt vainqueurs, tantôt vaincus dans les engagements qu'ils eurent avec les troupes des divers campements. L'empereur ordonna au prince impérial Kien-tching d'aller camper de

Documents sur les Tou-kioue

nouveau à la frontière du nord, et au roi de Thsin de camper dans l'arrondissement de Ping-tcheou, pour prévenir les incursions des Tou-kioue. Mais à la longue, les ennemis cessèrent leurs attaques. Cependant, après avoir emporté un campement dans le pays de Taï, ils attaquèrent les arrondissements de Wei-tcheou et de Pin-tcheou, et prirent la ville de Ma-i ; ensuite ils demandèrent de nouveau à faire la paix, et nous rendirent la ville de Ma-i.

@

La septième année de la période Wou-te (624), les Turcs ravagèrent les frontières. L'administrateur général, Thsin-wou-thong et autres, les défirent complètement. Par suite de cet événement, ils demandèrent à faire la paix. P'eï-tsi fut envoyé en ambassade chez les Tou-kioue.

A la lune intercalaire, Chi-min, roi de Thsin, et Youen-ki, roi de Thsi, campèrent dans l'arrondissement de Pin-tcheou pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

Le huitième mois, les Turcs ravagèrent l'arrondissement de Souï-tcheou. Lieou-ta-kiu, gouverneur de la ville, les battit complètement. Alors les Toukioue demandèrent à faire la paix.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La septième année (624), ils attaquèrent les arrondissements de Youen-tcheou et de Sou-tcheou, et pénétrèrent dans le pays de Taï ; mais ils furent vaincus. S'étant joints de nouveau à Kiuntchang, ils attaquèrent l'arrondissement de Longtcheou et la ville de In-p'an ; ensuite, partageant leurs forces, ils attaquèrent le pays de Ping. Le roi de Thsin et Youen-ki, roi de Thsi,

Documents sur les Tou-kioue

campèrent dans l'arrondissement de Pin-tcheou pour prévenir les incursions des ennemis. Kiun-tchang, étant sorti avec les Turcs, entra dans les arrondissements de Youentcheou, de Sou-tcheou, de Hin-tcheou et dans le pays de Ping, et ils pillèrent Hi-sao ; mais ils furent souvent chassés par les généraux chinois.

Le huitième mois, Kie-li et Tho-li sortirent ensemble à la tête d'un corps d'armée. Partant de Youen-tcheou, ils réunirent leurs camps et se portèrent dans le midi. La cour en fut fort effrayée. Heureusement que les rois de Thsin et de Thsi les repoussèrent. Comme anciennement le pays de Kouan-tchong, les arrondissements de Lin-tcheou, de Liao-tcheou, de Chang-tcheou et de Tao-tcheou, étaient dépourvus de troupes, ils campèrent à Pintcheou. Le khan des Turcs arriva tout à coup avec dix mille cavaliers, et les rangea sur la colline appelée *Ou-long-pan* « la colline des cinq dragons » ; ensuite, avec cent cavaliers, il vint les provoquer au combat. L'armée chinoise en fut épouvantée. Le roi de Thsin s'avança avec cent cavaliers, fendit les rangs ennemis et s'écria à haute voix :

— La famille impériale ne doit rien aux Turcs ; pourquoi envahissez-vous ses États ? Je suis le roi de Thsin, et je suis venu exprès pour me battre avec le khan et décider quel sera le vainqueur. Si vous persistez à livrer bataille, vous voyez que je n'ai que cent cavaliers. Quel avantage y a-t-il à tuer les hommes sans motif ?

Kie-li se contenta de sourire et ne répondit point. Alors de roi de Thsin) s'approchant à cheval de Tholi lui parla en ces termes :

Documents sur les Tou-kioue

— Autrefois vous aviez fait une alliance avec moi, et lorsque vous étiez en péril, je suis venu à votre secours. Avez-vous oublié aujourd’hui les serments que vous avez faits devant l’autel ? Pouvez-vous décider la victoire dans un combat singulier ?

Tho-li ne répondit pas non plus. Kie-li, voyant que ses propres troupes étaient peu nombreuses, et l’entendant parler avec Tho-li, en éprouva une jalousie secrète et envoya de suite à Chi-min un ambassadeur qui lui dit :

— Prince ! ne vous inquiétez pas ; je suis décidé à ne pas combattre ; je désire seulement régler nos affaires avec vous.

Sur ces entrefaites, il emmena ses troupes et se retira.

Grâce à l’habileté du roi de Thsin, Tho-li changea de sentiments, et n’eut plus l’envie de combattre. Kie-li ne voulut point le contraindre ⁸⁶. Alors il envoya Tho-li avec Hia-pi et Sse-mo, du titre de Te-le, pour demander la paix.

L’empereur y consentit. Tho-li se confia alors au roi de Thsin, par qui il voulait être traité comme un frère. L’empereur, ayant vu Sse-mo, le prit par la main et l’invita à s’asseoir sur son siège impérial ; mais Sse-mo s’inclina à terre et refusa cet honneur. L’empereur lui dit :

— Je vous regarde du même œil que Kie-li.

Tho-li obéit alors à l’invitation de l’empereur.

⁸⁶ C’est-à-dire, le forcer de combattre.

Documents sur les Tou-kioue

Comme les Tou-kioue ravageaient chaque année les frontières, quelqu'un dit à l'empereur :

— Si les barbares. (Turcs) viennent souvent à main armée dans l'intérieur de la Chine, c'est pour enlever des hommes, des femmes, et vider les caisses publiques. Si nous pouvions abandonner Tchang-'an, ils renonceraient à leurs projets.

L'empereur ordonna à Yu-wen, du titre de Tchongchou-chi-fang « secrétaire du palais », et à Sse-ki de franchir la montagne du midi et de se diriger vers les pays de Fan et de Teng. Il avait l'intention de transférer ailleurs le siège de l'empire, et tous les ministres applaudissaient à ce projet. Le prince de Thsin fut le seul à s'y opposer.

— Depuis l'antiquité, dit-il, les barbares ont fait du mal au royaume du Milieu. Jamais je n'ai appris que les Tcheou et les Han aient pour cela transféré ailleurs leur capitale. Je ne demande que quelques années pour me rendre maître du grand khan et vous prouver ma reconnaissance.

L'empereur renonça alors à son projet. Kie-li avait déjà fait la paix. A cette époque, il tomba de grandes pluies qui mirent hors de service les arcs et les flèches. Quand le mauvais temps fut passé, il remmena ses troupes.

A cette époque, l'empereur rassembla ses ministres et leur demanda le moyen de garantir ses frontières. Il voulait inviter les arrondissements de Wou-youen et de Ling-wou à placer des capitaines de vaisseaux sur le fleuve Jaune, pour empêcher les

Documents sur les Tou-kioue

Turcs d'entrer en Chine. Wen-yen-po, du titre de Tchou-chou-chi-lang, « secrétaire du palais, » dit alors :

— Les Weï avaient ouvert un large fossé pour arrêter les Hiong-nou ; on peut s'en servir aujourd'hui.

L'empereur envoya Sang-hien-ho sur la grande route voisine du large fossé, il appela des ouvriers en bateaux, du Kiang-nan, leva un grand nombre de soldats, et fit construire des vaisseaux de guerre.

Kie-li envoya des ambassadeurs. Il désirait venir à la barrière du nord et demander la permission de commercer avec les Chinois. L'empereur ne put s'y refuser.

L'empereur commença à devenir maître de tout l'empire. Préférant l'administration civile au régime militaire, il licencia douze corps d'armée. Mais, à cette époque, les Tou-kioue ayant étendu leurs ravages, il se hâta de les rétablir et les composa de fantassins et de cavaliers d'élite.

@

La huitième année de la période Wou-te (625), les Tou-kioue pénétrèrent en Chine et y exercèrent des ravages. Wang-tao-tsong, roi de Jin-tching-kiun, leur livra bataille dans l'arrondissement de Ling-tcheou et les battit complètement. Par suite de cet événement, les Tou-kioue demandèrent à faire la paix.

On lit dans la biographie de l'empereur Kao-tsou : Le septième mois de la huitième année Wou-te (625), Chi-min, roi

Documents sur les Tou-kioue

de Thsin, campa dans l'arrondissement de Pou-tcheou, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

Le huitième mois, au jour Jin-chin, Tchang-kin, administrateur général du corps d'armée de Pingtcheou, livra bataille aux Tou-kioue à Ta-kou ; mais il fut vaincu. Tchang-te-tching, gouverneur de Yuntcheou, périt dans ce combat. Wen-yen-po, du titre de Hing-kiun-tchang-chi, fut fait prisonnier.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La huitième année, Kie-li-khan attaqua les arrondissements de Ling-tcheou et de Sou-tcheou.

Il combattit à Sin-tch'ing contre Lin-mou, gouverneur de Tai-tcheou, et le vainquit. Sur ces entrefaites, Tchang-kin alla camper à Chi-ling, et Li-kaothsien, à Ta-kou. Le prince de Thsin campa dans l'arrondissement de Pou-tcheou.

Dans le commencement, l'empereur traitait les Tou-kioue suivant les rites adoptés pour les peuples ennemis. En présence de ces événements, il entra en colère et dit :

— Jadis, considérant que l'empire n'était pas encore pacifié, je me montrais généreux vers les barbares, pour laisser respirer les peuples de nos frontières ; mais aujourd'hui ils viennent de violer tout à coup les traités ; je veux les attaquer et les exterminer : le temps de l'indulgence est passé.

Documents sur les Tou-kioue

Il ordonna aux yeou-sse (magistrats) de changer en décrets ⁸⁷ les lettres qu'il adresserait au khan.

@

On lit dans la biographie de l'empereur Kao-tsou : Le troisième mois de la neuvième année Wou-te (626), les Tou-kioue ravagèrent Liang-tcheou. Yeouliang, gouverneur de la province et prince de la ville de Tchang-lo, les battit complètement.

Le huitième mois, les Tou-kioue demandèrent à faire la paix.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La neuvième année, ils attaquèrent les arrondissements de Youen-tcheou et de Lingtcheou. Ensuite ils assiégèrent la ville de Liangtcheou, et continuant à s'avancer, ils attaquèrent Kingtcheou et Youen-tcheou. Li-tsing leur livra bataille dans l'arrondissement de Ling-tcheou, et les repoussa. Ceux-ci, une fois partis, allèrent ravager Si-hoeï-tcheou et assiégèrent Wou-tch'ing. Le général Tchai-chao les battit à Thsin-tcheou ; il décapita un Te-le, trois généraux et mille prisonniers.

En général, lorsque les Turcs ont des succès, ils pénètrent dans notre pays ; quand ils ont été battus, ils demandent la paix sans éprouver le moindre sentiment de honte.

Le septième mois de la même année, Kie-li-khan se mit à la tête de cent mille cavaliers et s'empara de Wou-kong. On entourra la capitale d'une forte garnison pour la mettre à l'abri

⁸⁷ De Guignes, *Hist. des Huns*, t. I, part. 2, p. 424. Il ne voulait plus écrire comme autrefois au grand khan, mais lui parler en maître et lui faire savoir ses ordres.

Documents sur les Tou-kioue

d'un coup de main. Le khan ayant attaqué Kao-ling, Wei-tchi et King-te lui livrèrent bataille à King-yang ; ils firent prisonnier Wou-mo-tch'oue, du titre de Sse-kin, et décapitèrent mille prisonniers.

Kie-li-khan envoya à la cour son conseiller Tchi-sse-li, pour nous épier.

— Les deux khans, dit-il d'un ton orgueilleux, possèdent un million de soldats ; ils sont arrivés maintenant.

— Pour moi, dit Thai-tsong, j'ai fait un traité d'alliance avec les deux khans, et vous, vous l'avez violé. A l'époque où des soldats volontaires commençaient à se lever pour me soutenir, vos pères, vos fils s'empressaient de me faire cortège. J'ai donné une quantité immense de jade et de pièces de soie. Comment osez-vous entrer en armes dans le territoire impérial, et vanter votre puissance ? Maintenant, il faut que je commence par vous mettre à mort.

Tchi-sse-li, rempli d'effroi, demanda la vie. Siaoyu et Fong-te-i adressèrent des représentations à l'empereur qu'ils engagèrent à le renvoyer honorablement. L'empereur s'y refusa et le fit mettre en prison dans le palais. Alors, avec Kao-sse-lien, du titre de Chi-tchong, Fang-youen-ling, du titre de Tchong-chou-ling, le général Tcheou-fan, etc. il sortit par la porte appelée Youen-woumen, accompagné de six cavaliers, et, s'approchant de la rivière Wei, il parla au khan qui se trouvait sur le bord opposé, et lui reprocha la manière dont il avait violé les traités. Tous les chefs turcs furent remplis d'effroi à la vue de l'empereur ; ils mirent

Documents sur les Tou-kioue

pied à terre et le saluèrent avec respect. Tout à coup l'armée chinoise arriva, faisant briller au soleil ses armures et ses étendards. Tous les soldats gardaient une attitude calme et sévère. Les Turcs furent saisis de crainte. L'empereur s'avança vers Kie-li-khan ; puis, tenant son cheval en bride, il fit signe à l'armée de reculer et de rester en ordre de bataille. Siao-yu, voyant que l'empereur bravait l'ennemi, se jeta à ses pieds et lui représenta le danger auquel il s'exposait.

— J'ai mûrement réfléchi, dit l'empereur, sur la démarche que je fais ; vous ne la comprenez pas. Les Turcs entrent dans mes États et y exercent des ravages, parce que depuis peu je suis en butte à des dangers intérieurs, et ils s'imaginent que je ne puis leur tenir tête. Si je m'enferme dans la ville (dans ma capitale), ils dévasteront mes frontières ; voilà pourquoi je sors seul pour leur montrer que je ne crains rien. De plus, ma formidable armée leur fera voir que je suis décidé à combattre. Ils ne pensaient pas que je pouvais arrêter leurs complots naissants. Comme ils sont entrés fort avant dans mes États, ils peuvent craindre de ne pouvoir s'en retourner. C'est pourquoi, si je leur livre bataille, je les vaincrai ; s'ils demandent la paix, la démarche que j'ai faite aujourd'hui me rendra maître de leur vie.

Ce jour-là, Kie-li-khan demanda en effet à faire la paix. L'empereur y consentit. Le lendemain, après qu'on eut sacrifié

Documents sur les Tou-kioue

un cheval blanc, il fit un traité d'alliance avec Kie-li-khan sur le pont de la rivière Wei⁸⁸.

Tho-li-khan emmena ses troupes et se retira. Siaoyu dit alors :

— Depuis que Kie-li-khan est venu, beaucoup de généraux ont demandé à lui livrer bataille, mais Votre Majesté ne l'a pas permis. Maintenant que les barbares se sont retirés, que fera Votre Majesté ?

— Les Tou-kioue sont nombreux, répondit l'empereur, mais ils ne connaissent pas l'ordre et la discipline. Le prince et ses sujets n'ont en vue que leur intérêt. Lorsque le khan était à l'ouest de la rivière, tous les chefs et les généraux sont venus me saluer. Je pouvais facilement les enivrer et les faire charger de chaînes. D'ailleurs, j'avais ordonné à Tchang-sunwou-ki et à Li-tsing de mettre des troupes en embuscade à Yeou-tcheou, en attendant leur retraite. Si un grand corps d'armée eût marché derrière eux, et que les soldats embusqués les eussent attaqués par devant, je pouvais les prendre tous en un tour de main. Cependant, comme je suis arrivé depuis peu au trône, je considère que celui qui gouverne l'empire doit surtout lui procurer le calme et la paix. Si une fois on livre bataille aux Tou-

⁸⁸ Ce pont est appelé ici *Pien-kiao*. Son nom complet était *Pien-men-kiao*. Il avait été construit en dehors de la porte *Pien-men*, dans la deuxième année de la période Kien-youen, du règne de Wou-ti, de la dynastie des Han (l'an 141 avant J.-C.). (Cf. *P'ei-wen-yun-fou*, liv. XVII, fol. 179). De Guignes dit qu'on sacrifia un cheval blanc sur le pont. En traduisant ainsi, il a transposé sans motif les mots du texte.

Documents sur les Tou-kioue

kioue, il y aura nécessairement beaucoup de victimes. S'ils sont vaincus sans être détruits, et que par crainte ils cultivent la vertu, ils me prendront en haine. Pourrai-je alors leur tenir tête ? Si aujourd'hui je fais déposer les armes et serrer les armures, et que je les comble de présents, ils ne manqueront pas de devenir orgueilleux : l'orgueil sera le présage de leur ruine. C'est pourquoi l'on dit : « Si vous voulez prendre quelqu'un, il faut absolument lui faire des présents. »

Siao-yu salua deux fois l'empereur et lui dit :

— Ces idées-là sont au-dessus de la portée de votre humble sujet.

L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Teou-lou-kouan, inspecteur du palais, et au général Tchao-tch'ô de l'accompagner.

Kie-li-khan offrit trois mille chevaux et dix mille moutons ; mais l'empereur refusa de les recevoir. Il rendit un décret pour qu'on nous rendit les prisonniers chinois.

@

La première année de la période Tching-kouan, du règne de Thaï-tsong (l'an 627), il tomba beaucoup de neige chez les Turcs ; il mourut un grand nombre de moutons et de chevaux, et les hommes furent en proie à la famine.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La première année de la période Tching-kouan (627), les hordes des Sie-yen-to, des Hoeï-he (Oïgours) et des Pa-ye-kou, s'étant révoltées,

Documents sur les Tou-kioue

(Kieli-khan) envoya Tho-li pour les châtier ; mais il n'y put réussir et s'enfuit sur un cheval rapide. Kie-li en fut irrité et le mit en prison. Tho-li en conçut un profond ressentiment. Cette année-là, il tomba beaucoup de neige et un grand nombre de chevaux et de moutons moururent de froid ; les hommes furent en proie à la famine. Le khan craignit que les troupes de l'empereur ne profitassent de ce malheur pour l'attaquer. En conséquence, il emmena ses soldats et entra dans le territoire de So-tcheou, sous prétexte de faire une grande chasse.

Les conseillers de l'empereur le priaient de punir le khan pour avoir violé les traités, et, en conséquence, de l'attaquer.

— Un homme du peuple, dit l'empereur, ne doit pas être infidèle à sa parole, à plus forte raison un prince. Maintenant que j'ai fait alliance avec lui, pourrai-je profiter de ses malheurs et lui susciter des périls pour m'emparer de sa personne ? J'attendrai qu'il m'ait offensé ; c'est alors seulement que j'irai l'attaquer.

@

La troisième année Tching-kouan (629), l'empereur conféra à Li-tsing et autres le titre d'administrateur général de l'armée et leur ordonna d'attaquer les Tou-kioue.

On lit dans les annales des Thang, biographie de l'empereur Thaï-tsong : Le huitième mois de la troisième année Tching-kouan, au jour Ting-haï, Li-tsing fut nommé administrateur général du corps d'armée de l'arrondissement de Ting-siang, pour attaquer les Tou-kioue.

Documents sur les Tou-kioue

Le neuvième mois, au jour Ting-sse, Tchäi-chao, gouverneur de Hoa-tcheou, fut nommé administrateur général du corps d'armée de Ching-tcheou, pour attaquer les Tou-kioue.

Le onzième mois, au jour Keng-chin, Li-chi-tsi, commandant de l'arrondissement de Ping-tcheou, fut nommé administrateur général de l'armée de Thong-mo ; Tchäi-chao, gouverneur de Hoa-tcheou, fut nommé administrateur général du corps d'armée de Kin-ho ; Tao-tsong, roi de Jin-tching-kiun, fut nommé administrateur général du corps d'armée de Ta-thong ; Weï-hiao-tsie, commandant de Yeou-tcheou, fut nommé administrateur du corps d'armée de Heng-'an ; Sie-wan-cho, commandant de Ing-tcheou, fut nommé administrateur général du corps d'armée de Tchang-wou, pour attaquer les Tou-kioue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La deuxième année, Tho-li exposa lui-même à l'empereur qu'il était assiégé par Kie-li-khan, et lui demanda des secours.

— J'ai fait un traité d'alliance avec Kie-li, répondit l'empereur, et, d'un autre côté, je suis lié avec Tholi comme avec un frère ; je ne puis m'empêcher de lui prêter secours ; comment faire ?

— Les barbares, dit Thou-jou-hoeï, président du ministère de la guerre, sont dépourvus de bonne foi. Quoique nous nous conformions aux traités ils ont l'habitude de les violer. Maintenant qu'ils sont en proie au désordre, attaquez-les ; c'est le plus sûr moyen de les détruire.

Documents sur les Tou-kioue

L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait au général Tcheou-fan d'entourer de murs, la ville de Thaï-youen et de veiller à sa défense. Kie-li, de son côté, accompagné d'une forte escorte, se tenait en observation devant les frontières.

Comme on pria l'empereur de réparer la grande muraille, anciennement construite, et d'envoyer des troupes qui se placeraient aux frontières, il répondit :

— Au fort de l'été, les Tou-kioue ont eu cinq jours de gelée, trois lunes ont brillé à la fois, et des vapeurs rouges ont rempli leurs campagnes. Kie-li-khan voit ces malheurs sans cultiver la vertu ; il montre par là qu'il ne craint point le ciel. Il change continuellement de demeure ; ses animaux domestiques périssent en grand nombre ; il ne suit plus les anciennes coutumes de son pays. Autrefois, on était dans l'usage de brûler les morts ; maintenant on les enterre et on leur élève des tombeaux. Le khan transgresse ainsi les ordres de ses ancêtres et montre du mépris aux démons et aux esprits. Il n'est pas d'accord avec Tho-li, l'attaque secrètement et cherche à le détruire : c'est être en hostilité avec sa famille. Ces quatre choses sont le présage de sa ruine. Il faut, Excellences, que vous vous empariez de lui. Qu'est-il besoin de fortifier les frontières ? Anciennement les Turcs avaient des mœurs simples et un caractère modéré. Kie-li, ayant écouté les conseils d'un lettré chinois, nommé Tchao-teyen, le considère comme un homme de talent, lui donne toute

Documents sur les Tou-kioue

sa confiance, et lui abandonne presque le soin de son empire. Ce n'est pas tout : il donne les charges administratives à des étrangers, éloigne les membres de sa famille et les laisse sans emploi. Il lève des troupes, envahit chaque année nos frontières et accable ses sujets de fatigues intolérables. Il est d'une témérité aveugle, inconstant et dépourvu de bonne foi. Il change continuellement ses ordres et ses décisions. Une grande famine étant survenue, il a doublé les impôts, et toutes les hordes s'éloignent de lui de plus en plus.

L'année suivante, le chef des Sie-yen-to, qui lui étaient soumis, se donna lui-même le titre de khan et envoya des ambassadeurs. L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Li-tsing, président du ministère de la guerre, d'aller attaquer la ville de Ma-i, dont les Turcs s'étaient emparés. Kie-li s'étant enfui, neuf Sse-kin, ou chefs de hordes, vinrent se soumettre avec tous leurs sujets. Les Paye-kou, les Po-ko, les Thong-lo, les Si, les Hi et les Kiu-tchang, vinrent tous présenter leurs hommages.

Sur ces entrefaites, l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Li-chi-tai, commandant de Ping-tcheou, de sortir de l'arrondissement de Thong-mo ; à Li-tsing, de sortir de l'arrondissement de Ting-siang ; au général Tchai-chao, de sortir de l'arrondissement de Kin-ho ; à Tao-tsong, commandant en chef de Ling-tcheou et roi de Jin-tching, de sortir de l'arrondissement de Ta-thong ; à Wei-hiao-tsie, commandant de Yeou-tcheou, de sortir de l'arrondissement de Heng-'an ; à Sie-

Documents sur les Tou-kioue

wan-cho, commandant de Ing-tcheou, de sortir de l'arrondissement de Tchang-wou. Ces six généraux, qui avaient sous leurs ordres cent mille soldats, avaient donné à Li-tsing le commandement général pour châtier les Turcs. Tao-tsong leur livra bataille dans l'arrondissement de Ling-tcheou, et prit une multitude d'hommes et d'animaux qui s'élevait à dix mille. Tho-li, ainsi que Yeou-che-che, et In-naï, du titre de Te-le, vinrent à la tête de toutes leurs hordes pour se soumettre à l'empereur. Comme il recevait jour et nuit des nouvelles des victoires de ses généraux, il dit à ses officiers :

— Autrefois, lorsque l'empire commençait à s'établir, l'empereur, dans l'intérêt de son peuple, céda aux avances perfides des Turcs et devint leur vassal. J'en suis profondément affligé, et je songe à laver cet affront aux yeux de tout l'empire. Maintenant le ciel a guidé mes généraux, qui partout ont remporté la victoire ; c'est au ciel que je dois tout mon succès.

Remarque. On lit dans la biographie de Tchang-sun-wou-ki : Quand Wou-ki fut élevé au rang de Chang-chou ⁸⁹ et de Yeou-po-ye (ministre de la droite), Kie-li-khan avait déjà fait alliance avec les Chinois. Comme son administration était pleine de désordre, les généraux demandèrent l'autorisation d'aller sur-le-champ le châtier. Mais l'empereur, considérant l'alliance qu'il avait faite, se dit en lui-même que, s'il ne s'emparait pas de lui, il laisserait échapper une occasion favorable, et que, s'il le faisait prisonnier, il trahirait sa foi. Ne sachant quel parti prendre, il

⁸⁹ Président d'un des six ministères.

Documents sur les Tou-kioue

consulta son premier ministre Siao-yu, qui lui conseilla de profiter de la faiblesse et de l'aveuglement de Kie-li-khan pour l'attaquer immédiatement.

@

Le deuxième mois de la quatrième année Tchingkouan (630), Li-teing livra bataille aux Tou-kioue, près du mont In-chan, et les battit complètement. Dans le troisième mois, Li-tsing fit prisonnier Kie li-khan et vint le présenter à l'empereur.

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Le premier mois de la quatrième année, le général Li-tsing campa sur le mont Wouyang et surprit, pendant la nuit, Kie-li-khan. Celui-ci fut effrayé et recula sa tente jusqu'à l'entrée du grand désert. Un chef puissant, nommé Kangsou-mi, et d'autres généraux vinrent faire leur soumission avec Siao-heou, ancienne impératrice des Souï, et son fils Yang-tching-tao. Quelqu'un dit que certains hommes du royaume du Milieu avaient eu une correspondance secrète avec cette impératrice. Yang-wen-kouan, du titre de Tchong-chou-che-jin (secrétaire du palais) demanda l'autorisation de faire un rapport contre eux, afin qu'on les punit.

L'empereur dit :

— Comme l'empire ne forme pas encore un tout, ces hommes doivent naturellement penser aux Souï. Aujourd'hui les révoltés se tiennent tranquilles, à quoi bon les punir ? laissez-les de côté et ne faites point de rapport contre eux.

Documents sur les Tou-kioue

Kie-li-khan, étant réduit à l'extrémité, s'enfuit et s'établit sur le mont Thie-chan. Ses soldats se montaient encore à plusieurs dizaines de mille. Il ordonna à un officier, nommé Tchi-chi-sse-li, de se présenter à l'empereur, de faire entendre publiquement des plaintes douloureuses, d'avouer ses crimes et de demander à faire sa soumission. L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait au général Thang-kien, du titre de Hong-lou-khing (maître des cérémonies), et à 'An-sieou-jin et autres, munis tous d'une lettre impériale, d'aller porter des consolations à Kie-li-khan. Li-tsing, qui savait que Thang-kien se trouvait chez les Tou-kioue, pensa bien que ceux-ci se tiendraient tranquilles. En conséquence, il les attaqua par surprise et les fit tous prisonniers. Kie-li, s'étant procuré un de ces chevaux qui font mille li (cent lieues, *sic*) en un jour, s'enfuit seul chez Cha-po-lo. Le sous-administrateur de l'armée, Tchang-pao-siang, s'empara de sa personne. Cha-po-lo, qu'on appelait aussi Chesou-ni-chi, vint se soumettre avec tous ses sujets. Son royaume fut tout à coup détruit. L'empereur recouvra les arrondissements de Ting-siang et de Heng-'an, et étendit ses frontières jusqu'au grand désert.

Kie-li, étant arrivé à la capitale, se déclara prisonnier dans le temple des ancêtres. L'empereur se rendit dans le pavillon appelé Chun-thien-leou, entouré de toute sa garde. En présence des lettrés et des hommes du peuple, un magistrat saisit le khan, et, l'amenant devant l'empereur, il lui dit :

— Vos crimes sont au nombre de cinq. Lorsque votre royaume était détruit, ce fut grâce aux Souï qu'il fut

Documents sur les Tou-kioue

rétabli, et cependant vous ne leur avez pas prêté le moindre secours ; de sorte qu'ils furent réduits à ne plus offrir de sacrifices aux ancêtres ni aux génies de la terre. Voilà votre premier crime.

Lorsque vous étiez notre voisin, vous avez manqué à votre parole et ravagé nos frontières : second crime,

Fier de la force de vos armes, vous n'avez point arrêté la violence de vos hordes et vous vous êtes attiré la haine de vos sujets : troisième crime.

Vous avez ruiné mon peuple, vous avez détruit ses récoltes : quatrième crime.

Vous m'aviez promis des alliances de mariage, mais vous les avez éludées : cinquième crime.

Si je vous mettais à mort, ce ne serait pas sans motifs légitimes. Mais j'ai égard à l'alliance que j'ai faite avec vous sur les bords de la rivière Weï ; je ne l'ai point oubliée. Voilà pourquoi je ne vous punis point avec la dernière rigueur.

L'empereur lui rendit sa femme et tous les gens de sa maison ; il le logea dans l'hôtel du Thaï-po ⁹⁰ et lui fournit tous les vivres nécessaires.

Sse-kie, du titre de Sse-kin, vint faire sa soumission avec quarante mille de ses sujets. Yo-kou-che, frère cadet du khan, s'enfuit dans le pays de Kaotchang et vint ensuite se soumettre. Le chef de la ville de I-gou (Hami), qui auparavant était soumis

⁹⁰ Le chef des domestiques du palais.

Documents sur les Tou-kioue

aux Tou-kioue, vint offrir la soumission de sept villes. Par suite de cette circonstance, ce territoire fut appelé Si-i-tcheou (l'arrondissement de I'-gou de l'ouest). Un décret ordonna aux Tou-kioue d'aller s'y établir, mais ils furent décimés par la peste.

Au midi de la grande muraille, on voyait des masses d'ossements hautes comme des collines. Les magistrats les firent inhumer, après avoir offert en sacrifice du vin et des viandes desséchées.

L'empereur rendit ensuite un autre décret. Considérant qu'un grand nombre de Chinois avaient été faits prisonniers par les Tou-kioue, il envoya des ambassadeurs qui, avec de l'or et des pièces de soie, rachetèrent quatre-vingt mille personnes, tant hommes que femmes, et les fit rentrer dans la classe paisible du peuple. Kie-li, qui n'était pas accoutumé à une demeure fixe, établissait constamment sa tente de feutre au milieu du palais ; il s'abandonnait à une profonde douleur et ne pouvait supporter son sort. Au milieu des gens de sa maison, il faisait entendre des chants plaintifs et pleurait avec eux. Sa figure était maigrie par le chagrin. L'empereur, l'ayant vu, le prit en pitié. Comme le mont Fouchan de Koue-tcheou abondait en cerfs, et pouvait lui offrir les plaisirs de la chasse, il lui donna le titre de gouverneur de cet arrondissement ; mais Kie-li refusa et ne voulut point y aller. Aussitôt l'empereur lui conféra le titre de Yeou-weï-tsiangkiun (généralissime des gardes impériales) et lui donna d'excellentes terres et une habitation.

— Autrefois, dit l'empereur, lorsque Ki-min eut perdu son royaume, l'empereur Wen-ti, de la dynastie des

Documents sur les Tou-kioue

Souï, lui donna généreusement du riz et des pièces de soie, leva une multitude d'ouvriers, lui fit bâtir une ville et l'entoura de sa protection ⁹¹. Quand Chi-pi-khan fut devenu un peu puissant, avec un cordon de troupes, il cerna l'empereur dans Yen-men. S'il est renversé maintenant, c'est sans doute parce qu'il a abandonné la vertu et oublié la justice.

Kie-li avait un fils nommé Tie-lo-tchi, qui était doué d'excellentes qualités. Quand le khan fut arrivé à la capitale, ses femmes obtinrent tout ce qui leur était nécessaire pour leur nourriture ; Tie-lo-tchi eut part à ces distributions. Sa mère, étant arrivée après les autres, s'en trouva privée, mais Tie-lo-tchi n'osa goûter à aucune sorte de viandes. L'empereur dit en soupirant :

— Quand le ciel a inspiré aux hommes l'humanité et la piété filiale, il n'a pas distingué les Chinois des barbares ⁹².

Il combla Tielo-tchi de présents et fit donner à sa mère toutes sortes de viandes.

@

Kie-li étant mort dans la huitième année, l'empereur lui décerna le titre de Koueï-i-wang (le roi qui est revenu aux principes de la justice), et lui donna le nom posthume de

⁹¹ Le général Tchang-sun-tching l'avait installé dans la ville de Ta-li-tching, près de Ta-tong-fou ; et lorsqu'on l'eut placé à Wou-youen, on envoya un corps de vingt mille hommes pour le défendre contre les entreprises de Tho-li-khan.

⁹² C'est-à-dire il a inspiré ces vertus aux barbares aussi bien qu'aux Chinois.

Documents sur les Tou-kioue

Hoang ⁹³. Il rendit un décret par lequel il ordonnait à ses sujets de faire ses funérailles, en observant les cérémonies de son pays, de brûler son corps et de lui élever un tombeau à l'orient de la rivière Pa. Un de ses sujets, nommé Tou-kou-hoen-ye, du titre de Ou-lo-takouan, avait été un des serviteurs de P'o-chi, mère de Kie-li. Quand celui-ci fut venu au monde, c'était à lui qu'on l'avait confié. En apprenant sa mort, il s'abandonna à une profonde douleur et s'ôta la vie. L'empereur admira sa conduite. Il lui décerna le titre (posthume) de Tchong-lang-tsiang ⁹⁴, et ordonna de l'enterrer à côté du tombeau de Kie-li. Il rendit ensuite un décret par lequel il chargeait Thsinwen-pen, du titre de Tchong-chou-chi-lang ⁹⁵, de faire graver ce fait sur les colonnes de pierre élevées devant les tombeaux de Kie-li et de Hoen-ye. Tout à coup, Sou-ni-chi se donna aussi la mort pour les accompagner. Sou-ni-chi était le frère cadet de Ki-min-khan. Chi-pi-khan l'avait nommé Chetchang ⁹⁶ de Cha-po-lo-khan ; sa horde comprenait cinquante mille hommes. Il avait établi sa tente au nord-ouest de Ling-tcheou. Il était beau, brave et robuste. Il gouvernait ses inférieurs avec autant d'humanité que de bienfaisance ; aussi une multitude d'hommes étaient venus se soumettre à lui. Lorsque le gouvernement de Kie-li tomba dans le désordre, Sou-ni-chi fut le seul dont la horde ne lui fit

⁹³ C'est ainsi qu'on appelle celui qui au dedans et au dehors s'est laissé aller au désordre (dictionnaire *P'in-tseu-tien*).

⁹⁴ Commandant d'un détachement.

⁹⁵ Les mots tchong-chou signifient « écrivain, secrétaire de l'intérieur ». Cet officier transmettait les décisions de l'empereur à ses conseillers et aux magistrats chargés de les exécuter.

⁹⁶ Che-tchang paraît être un nom de dignité.

Documents sur les Tou-kioue

point défection. Après que Tho-li se fut soumis à Kie-li-khan, il reçut le titre de Siao-kho-han (petit khan). Mais lorsqu'il eut vu la défaite complète de Kie-li, il se mit à la tête de ses troupes et se rendit au midi du grand désert. Ce pays ayant été subitement abandonné, on lui donna la partie du nord. Le commandant de Ning-tcheou, généralissime de la garde impériale de la droite, qui avait reçu le titre de Hoaï-te-wang (le roi qui aime la vertu), parla ainsi à l'empereur :

— Maintenant que Kie-li est mort, ses sujets se sont enfuis les uns chez les Sie-yen-tho, les autres dans le Si-yu (les contrées occidentales) ; ceux qui sont venus se soumettre à Votre Majesté sont encore plus de cent mille. Veuillez rendre un décret pour qu'on délibère sur ce qu'il faut faire.

Tous les conseillers dirent :

— Les Tou-kioue ont pendant longtemps ravagé le royaume du Milieu. Maintenant le ciel les a détruits ; ce n'est pas par amour de la justice qu'ils sont venus se soumettre. Nous vous prions de vous emparer des Turcs qui se sont soumis ou ont été faits prisonniers, et de les interner dans les pays inhabités des arrondissements de Yen-tcheou et de Yu tcheou ; faites en sorte qu'ils se livrent à l'agriculture et au tissage des étoffes. De cette manière, un million de barbares pourra être transformé et devenir un peuple paisible. Le royaume du Milieu verra sa population s'accroître, et le nord du grand désert sera immédiatement évacué.

Documents sur les Tou-kioue

Wen-yen-po, du titre de Tchong-chou-ling (secrétaire et directeur de l'intérieur), pria l'empereur de suivre l'exemple de Kouang-wou-ti, de la dynastie des Han, lequel établit les Hiong-nou aux frontières de Wou-youen, et conserva toutes leurs hordes pour s'en faire un rempart. Il ne changea point leurs coutumes et les traita avec bienveillance. Il en peupla un pays inhabité et montra qu'il ne soupçonnait pas leur fidélité.

— Si vous les internez, dit-il, dans les arrondissements de Yen-tcheou et de Yeou-tcheou, vous irez contre leur naturel ; ce n'est pas ainsi qu'on montre de l'indulgence et de la générosité aux peuples étrangers.

Weï-tching, du titre de Pi-chou-kien (gardien des archives nationales), s'exprima en ces termes :

— Dans tous les temps, les Tou-kioue ont été les ennemis du royaume du Milieu. Maintenant qu'ils sont venus se soumettre, si vous ne les exterminatez pas immédiatement, il faut les renvoyer au nord du fleuve Jaune ; ils ont des habitudes aussi sauvages que les oiseaux et les quadrupèdes ; ils ne sont point de la même espèce que nous. Quand ils se sentent faibles, ils se soumettent ; quand ils sont devenus puissants, ils se révoltent. Tel est le caractère qu'ils ont reçu du ciel. Or, si les Thsin et les Han les ont attaqués avec des soldats vaillants et des généraux intrépides, et se sont emparés du territoire au midi du fleuve Jaune, dont ils ont fait des Kiun et des Hien (districts), c'était pour empêcher qu'ils ne fussent voisins du royaume du Milieu.

Documents sur les Tou-kioue

Comment se fait-il que Votre Majesté les établisse au midi du fleuve Jaune ? Les Tou-kioue qui ont fait leur soumission sont au nombre de cent mille. Si vous les laissez se multiplier pendant quelques années, leur population se doublera presque et comme ils sont voisins du territoire impérial, on pourrait comparer leur présence à une maladie fixée dans le cœur et les entrailles de l'empire ⁹⁷.

— Je ne suis point de cet avis, dit Yen-po. A l'égard des différents peuples barbares, l'empereur est comme le ciel et la terre, qui nourrissent tous les êtres, qui les couvrent, les supportent et leur procurent une sécurité complète. Maintenant que les Tou-kioue ont été vaincus et écrasés, et que ceux qui restent se sont soumis à votre puissance, si vous ne les prenez pas en pitié et les rejetez loin de vous, ce ne sera point le moyen d'imiter l'exemple du ciel et de la terre qui protègent tous les hommes, et de mettre obstacle à la haine des peuples barbares. Je pense que si vous les établissez au midi du fleuve Jaune, ce sera rappeler des morts à la vie et conserver des hommes destinés à périr. Les Turcs conserveront à jamais le souvenir de ce bienfait ; pourquoi se révolteraient-ils ?

— Du temps de la dynastie des Weï, dit Weïching, il y avait des hordes barbares qu'on avait établies en différents endroits dans le voisinage des villes. Quand

⁹⁷ Littéralement : une maladie du cœur et du ventre.

Documents sur les Tou-kioue

les Tsin eurent pacifié le pays de Ou, Kouo-khin et Kiang-t'ong engagèrent l'empereur Wou-ti à chasser les Tou-kioue et à les expulser de ses États ; mais ce conseil ne put être suivi. A l'époque des troubles excités par Lieou-chi, ils bouleversèrent aussitôt la Chine. Si Votre Majesté veut absolument amener les Tou-kioue et les établir au midi du fleuve Jaune, c'est ce qu'on appelle « nourrir un tigre et se créer des malheurs ».

— Tels sont, dit Yen-po, les principes qui guident le saint homme (l'empereur), qu'il se met en communication avec tout le monde ; voilà pourquoi l'on dit qu'il instruit même les hommes qui ne sont point de la même espèce que nous. Ces Tou-kioue sont les débris de leur nation. Se voyant réduits à l'extrémité, ils sont venus se soumettre à nous. Si nous leur prêtons secours et les protégeons, si nous les établissons dans l'intérieur de la Chine, nous leur apprendrons les rites et les lois, et nous les obligerons à cultiver les terres. De plus, nous choisirons parmi eux les chefs les plus distingués et nous les ferons entrer dans la garde impériale. Quel mal y a-t-il à leur montrer une généreuse pitié ? Or, quand l'empereur Kouang-wou-ti eut placé (à Wou-youen) le Chen-yu ⁹⁸ des Hiong-nou du midi, il n'y eut plus de révoltes ni de défections.

Sur ces entrefaites, Yen-sse-kou, du titre de Tchong-chou-chi-lang, Thou-thsou-khe, du titre de Chi-sse-tchong, Li-pe-lo, du

⁹⁸ Le Chen-yu (*sic* Khang-hi), mot que de Guignes prononce Tan-jou, était le chef des Hiong-nou.

Documents sur les Tou-kioue

titre de Li-pou-chi-lang, etc. dirent à l'empereur que le meilleur parti était d'établir les Turcs au nord du fleuve Jaune, de leur donner des chefs chargés du commandement des hordes, et de leur accorder des terres proportionnées à leur nombre.

— Faites en sorte, direntils, que les Tou-kioue ne puissent songer à soumettre leurs compatriotes : Leur royaume étant petit et leur autorité divisée, ils ne pourront lutter contre le royaume du Milieu. Voilà le moyen de les gouverner à distance ⁹⁹.

L'empereur approuva l'avis de Yen-po, et traversa les contrées du nord. A partir de Yeou-tcheou, dépendant de Ling tcheou, il établit quatre arrondissements, savoir : Chun-tcheou, Yeou-tcheou, Hoa-tcheou, Tchang-tcheou, et en fit le département d'un Tou-to (commandant en chef). Il divisa l'ancien territoire de Kie-li ; à gauche, il établit un gouverneur de Ting-siang, et à droite, un gouverneur de Yun-tchong. Tho-li-khan fut mis à la tête des Khi-tan. Les hordes des Mo-ko ayant établi leurs tentes dans l'arrondissement de Yeou-tcheou, tous les habitants des pays orientaux se soumirent à eux. Comme Tho-li levait des impôts aussi lourds qu'injustes ses sujets ne purent s'attacher à sa cause. Voilà pourquoi les Sie-yen-to, les Hi et les Si, etc. se soumirent tous à la Chine. Kie-li envoya des troupes pour les attaquer, mais elles furent complètement battues. C'est pourquoi ses sujets ne tardèrent pas à l'abandonner. Kie-li emprisonna Tho-li et le fit battre de verges ; mais longtemps après il lui pardonna. Tho-li s'était lié précédemment avec l'empereur Thai-

⁹⁹ Littéralement : le moyen de les conduire comme des chevaux avec de longues rênes.

Documents sur les Tou-kioue

tsong. Quand Kie-li se vit près de sa ruine, il demanda aussitôt des troupes à Tho-li ; mais celui-ci refusa de l'écouter. En conséquence, Kie-li leva des soldats et l'attaqua. Tho-li ayant demandé à être admis à la cour, l'empereur dit à ses officiers :

— Maintenant les Tou-kioue sont réduits à l'extrémité parce que leurs khans n'ont pas su les gouverner. Quoique Tho-li ait avec nous une alliance intime, il vient parce qu'il ne peut plus se défendre lui-même. Quand les barbares sont faibles, nos frontières sont en paix. Mais en les voyant renversés, je crains d'être incapable d'éloigner les malheurs qui pourraient survenir.

Quand Tho-li fut arrivé, l'empereur le reçut de la manière la plus honorable et lui offrit des mets de sa table. Il le nomma généralissime de la garde impériale de la droite, et le constitua prince de la ville de Pe-p'ing, contenant sept cents familles dont les impôts formaient son revenu. L'empereur lui conféra, en outre, le titre de Tou-to. Il rendit ensuite un décret ainsi conçu :

« Lorsque Ki-min, votre aïeul, fut renversé, les Souï l'ont rétabli sur le trône ; mais il abandonna la vertu et ne leur montra point de reconnaissance. Votre père, Chi-pi-khan, se révolta et devint l'ennemi des Souï. Maintenant que vous êtes ruiné, vous venez faire votre soumission. Voilà pourquoi je ne vous élève pas au rang de khan ; j'ai devant les yeux vos anciennes défaites. Je veux que le royaume du Milieu soit tranquille. Comme votre famille n'est pas éteinte, je vous ai donné le titre de Tou-to (commandant en chef) ; ne vous attaquez

Documents sur les Tou-kioue

point les uns les autres, et servez-moi de barrière au nord.

Tho-li s'inclina jusqu'à terre et reçut avec respect les ordres de l'empereur. Le jour suivant, il fut reçu à la cour ; mais, en se rendant à Ping-tcheou, il mourut au milieu de la route. Il était âgé de vingt-neuf ans. L'empereur montra une grande douleur, et ordonna à Wen-pen d'inscrire ce fait sur son tombeau. Kie-li eut pour successeur son fils Ho-lo-kou. L'empereur étant allé s'établir dans le palais, Khieou-tch'ing-kong, Kie-che-so, frère cadet de Kie-li, qui était capitaine des gardes, s'était secrètement lié avec des hommes de sa nation, et avait formé un projet de révolte. Il voulait enlever de force Ho-lo-kou et s'en retourner dans le nord. Il s'adressa en ces termes à ses partisans :

— J'ai entendu dire que ce prince ¹⁰⁰ a coutume de sortir la nuit sans escorte. Je profiterai de l'occasion pour pénétrer subitement dans la résidence impériale.

Mais ce soir-là il y eut un grand vent et une obscurité profonde, qui empêchèrent le prince de sortir. Kieche-so, craignant que son complot ne fût découvert, lança des flèches au milieu du camp et tua plusieurs hommes. Les soldats de la garde sortirent ensemble pour l'attaquer. Il s'enfuit, tua les palefreniers de l'empereur et vola ses chevaux ; mais, au moment où il voulait traverser la rivière Wei, Kiao-lo se saisit de lui et lui

¹⁰⁰ Il y a un chinois Ting, roi de Tsin. C'était sans doute un titre que l'empereur avait donné à Ho-lo-kou.

Documents sur les Tou-kioue

coupa la tête. L'empereur fit grâce à Ho-lo-kou, qui alla se réfugier au delà des montagnes ¹⁰¹.

Sur ces entrefaites, les ministres dirent tour à tour qu'il n'était pas sage d'établir les Tou-kioue dans le royaume du Milieu. L'empereur lui-même regardait cela comme un malheur. En conséquence, il conféra à A-sse-na-sse-mo le titre de I-mi-ni-chosse-li-pi-khan. Il lui donna pour nom de famille celui de Li (que portaient les Thang), lui ordonna d'établir sa tente au nord du fleuve Jaune, et renvoya tous les Tou-kioue dans leur ancien pays.

A-sse-na-sse-mo était de la famille de Kie-li ; son père s'appelait To-lou-che. Dans le commencement, lorsque Ki-min se fut enfui, du temps des Souï, au nord du grand désert, toutes les hordes obéirent à Sse-mo et le proclamèrent khan. Quand Ki-min fut revenu dans ses États, il lui ôta son titre de khan. Il était doué d'une intelligence remarquable et répondait à toutes les questions avec une rare facilité. Chi-pi-khan et Tchou-lo-khan l'avaient pris en amitié ; mais comme il avait la figure d'un barbare, ils doutaient qu'il fût de la race d'A-sse-na. C'est pourquoi il reçut seulement le titre de Kia-pi-te-le, et ne put obtenir celui de Che.

@

Au commencement de la période Wou-te (618), il envoya plusieurs fois des ambassadeurs. L'empereur le félicita de sa sincérité, et lui conféra le titre de prince de la ville de Ho-chun.

¹⁰¹ Suivant de Guignes (t. I, para. II), l'empereur fit grâce à Holo-kou, et se contenta de l'exiler dans les provinces méridionales.

Documents sur les Tou-kioue

Quand toutes les hordes eurent fait leur soumission Sse-mo, qui était resté seul, fut fait prisonnier avec Kie-li. L'empereur Thaï-tsong, qui le regardait comme un homme droit et loyal, le nomma général en chef avec le titre de Yeou-wou-heou ¹⁰², et commandant de Hoa-tcheou. Il lui ordonna de prendre sous ses ordres les anciennes hordes de Kie-li et d'aller s'établir au midi du fleuve Jaune. Lorsqu'il fut sur le point de se transporter dans l'intérieur, il craignit les Sie-yen-to, et n'osa point sortir des frontières. Alors l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Kouo-sse-pen, du titre de Sse-nong-khing (président du bureau de l'agriculture), de se rendre avec un mandat officiel auprès du chef des Sie-yen-to et de lui remettre une lettre ainsi conçue :

« L'empire du Milieu observe les rites et la justice ; il n'a pas encore commencé à détruire les royaumes. Parce que Kie-li avait été violent et cruel, il l'a attaqué et s'est emparé de sa personne ; ce n'était point parce qu'il convoitait ses terres et ses sujets. Voilà pourquoi il a établi les hordes soumises au midi du fleuve Jaune, où elles trouvent une grande abondance d'eau et d'herbages. Aussi la multitude des animaux domestiques qu'elles y font paître s'accroît de jour en jour. Maintenant, je donne de nouveau à Sse-mo le titre de Khan et je le renvoie dans son ancien pays. Les Sie-yen-to ont déjà reçu mes ordres. Ils sont supérieurs aux Tou-kioue. Les Sie-yen-to seront maîtres de tout le nord

¹⁰² Ce titre, comme beaucoup d'autres de notre texte, est purement honorifique. Il signifie littéralement : le marquis guerrier de la droite.

Documents sur les Tou-kioue

du grand désert ; les Tou-kioue en occuperont la partie du midi. Gardez chacun vos frontières ; n'attaquez pas et n'envahissez pas celles des autres. Si quelqu'un manque à ses engagements, j'irai moi-même à la tête de mes troupes pour le châtier.

Alors Sse-mo se disposa à partir. L'empereur fit apporter du vin, et, ayant appelé devant lui Sse-mo, il lui parla en ces termes :

— Lorsqu'on a mis une plante en terre, on est charmé de la voir croître et prospérer. J'ai fait beaucoup pour vous. J'ai nourri votre horde ; vos sujets ont goûté le repos ; vos chevaux et vos moutons n'ont pas été détruits. Anciennement les tombeaux de vos pères et de vos mères étaient situés au nord du fleuve Jaune ; maintenant je vous rends votre ancienne résidence. C'est pourquoi je vous offre un repas afin de vous consoler des fatigues du voyage.

Sse-mo versa des larmes. Il prit une coupe de vin et souhaita à l'empereur une longévité de dix mille années. Il ajouta :

— Après que notre nation eut été détruite, vous avez recueilli le reste des nôtres et vous leur avez permis de laisser leurs os dans leur ancienne patrie. Je désire que nos fils et nos neveux servent les Thang de siècle en siècle pour vous remercier de vos immenses bienfaits.

Sur ces entrefaites, Hiao-hong, roi de Tchao-kiun, et Lieou-chen, du titre de Hong-lou-khing (grand maître des cérémonies), se rendirent au campement de la horde de Sse-mo, firent

Documents sur les Tou-kioue

construire un autel sur les bords du fleuve Jaune, et conférèrent à Sse-mo l'investiture en lui offrant de la part de l'empereur un tambour et un étendard.

L'empereur rendit un autre décret par lequel il donnait à A-sse-na-tchong, général de la garde du campement de la gauche, le titre le Tso-hien-wang, (roi sage de la gauche), à A-sse-na-nicho, général de la garde de la gauche, le titre de Yeou-hien-wang (sage roi de la droite), pour qu'ils devinssent les ministres de Sse-mo.

Le prince des Sie-yen-to ayant appris que les Tou-kioue se rendaient dans le nord, craignit que ses sujets ne s'enfuissent à leur approche ; il traversa le désert et alla les attendre avec un corps de troupes. Mais quand les ambassadeurs chinois furent arrivés, il s'excusa en ces termes :

— L'empereur nous a défendu par un décret de nous attaquer les uns les autres. J'ai reçu ce décret avec respect, en m'inclinant jusqu'à terre ; mais les Tou-kioue changent à chaque instant et s'abandonnent aveuglément au désordre. Lorsqu'ils n'étaient pas encore renversés, ils massacraient les Chinois en masse ¹⁰³. Maintenant que Votre Majesté a détruit leur royaume, il convient de recueillir tous les hommes et toutes les femmes de leurs hordes et d'en faire des esclaves pour récompenser les hommes des Thang, et de les nourrir comme s'ils étaient vos enfants. Mais

¹⁰³ Littéralement : ils tuaient les hommes du royaume du Milieu comme du chanvre (comme lorsqu'on moissonne le chanvre).

Documents sur les Tou-kioue

Kieche-so a fini par se révolter. Cela prouve évidemment qu'ils ne méritent aucune confiance. Si, dans la suite, ils excitent des troubles, je prierai Votre Majesté de les exterminer.

@

La quinzième année de la période Tching-kouan (641), Sse-mo se vit à la tête d'une population de cent mille personnes ; il possédait quarante mille soldats et quatre-vingt-dix mille chevaux. Il commença à passer le fleuve Jaune, et établit sa tente dans l'ancienne ville de Ting-siang. Ses États s'étendaient au midi jusqu'au fleuve Jaune, et au nord jusqu'à la vallée de Pe-tao. Ses bêtes de somme et ses troupeaux prenaient un accroissement immense, et ses terres étaient d'une extrême fertilité. C'est pourquoi les Tou-kioue s'efforçaient à l'envi de s'en emparer.

Sse-mo envoya un ambassadeur et remercia l'empereur en ces termes :

— Vous m'avez comblé de bienfaits et m'avez mis à la tête de toutes les hordes. Je désire d'être de siècle en siècle ¹⁰⁴ un chien de votre royaume, et d'aboyer en gardant la porte septentrionale du fils du Ciel (la porte du palais impérial). S'il arrive que les Sie-yen-to envahissent vos frontières, je désire entrer en Chine et défendre la grande muraille.

¹⁰⁴ Allusion à la métempsychose.

Documents sur les Tou-kioue

L'empereur rendit un décret par lequel il consentait à sa demande. Mais, au bout de trois ans, Sse-mo ne put rester maître de ses sujets, qui l'abandonnèrent en grand nombre. Il en fut extrêmement confus, et, s'étant présenté à la cour, il demanda à rester pour garder pendant la nuit la porte du palais. Il reçut en outre le titre de Yeouwou-weï-tsiang-kiun (général de la garde de la droite). Comme il faisait partie d'une expédition contre les peuples du Liao, il fut atteint par une flèche. L'empereur suça lui-même le sang de sa blessure. On peut juger par là de l'affection qu'il avait pour lui. Il mourut quand il fut revenu dans la capitale. L'empereur lui conféra le titre (posthume) de président du ministère de la guerre et celui de commandant de Hia-tcheou, et ordonna qu'il fût enterré à Tchao-ling. On lui éleva un tombeau qui avait la forme de la montagne de Pe-tao, et l'on érigea, dans l'arrondissement de Hoa-tcheou, une colonne de pierre sur laquelle était gravé le récit de ses exploits.

A-sse-na-ni-cho, du titre de Yeou-hien-wang (sage roi de la droite), était le fils de Sou-ni-chi. Quand il commença à revenir dans son royaume, l'empereur le maria avec une princesse de sa famille et lui donna le nom de Tchong (loyal). Au moment où il sortit des frontières à la suite de Sse-mo, il pensait avec affection au royaume du Milieu, et, à la vue des ambassadeurs chinois, il ne put s'empêcher de verser des larmes. Il demanda à être un des serviteurs de l'empereur, et Sa Majesté le lui permit. Sse-mo n'ayant pu gouverner son royaume, les débris de son peuple se dirigèrent peu à peu vers le sud, et, après avoir passé

Documents sur les Tou-kioue

le fleuve Jaune, ils se divisèrent et allèrent s'établir dans les arrondissements de Ching-tcheou et de Hia-tcheou.

Lorsque l'empereur alla attaquer les Liao, quelqu'un lui dit :

— Les Tou-kioue habitent au sud du fleuve ; ils sont trop près de la capitale ; je supplie Votre Majesté de ne point aller dans l'orient.

— Le souverain, dit l'empereur, ne doit point soupçonner les autres de défection. Quand Tching-thang et Wou-wang réformèrent les peuples de Kie et de Cheou, il n'y eut pas un homme qui ne devînt vertueux. Comme les Souï n'avaient ni foi ni loi, tout l'empire se révolta contre eux ; les barbares ne furent pas les seuls à abandonner leur cause. Pour moi, par pitié pour les Turcs, qui sont maintenant ruinés, je les ai internés au midi du fleuve Jaune afin de les secourir. Ils ne se sont point enfuis chez les Sie-yen-to qui étaient près d'eux, et sont venus de loin se soumettre à nous ; ils ont montré par là qu'ils avaient pour moi une profonde affection. Depuis bien des années, le royaume du Milieu n'a pas eu à souffrir des ravages des Turcs.

Les sujets de Sse-mo s'étant établis dans le midi, Tch'e-pi-khan s'empara de tout leur territoire.

@

La vingt et unième année de la période Tching-kouan (647), Tch'e-pi, khan des Tou-kioue, envoya des ambassadeurs pour offrir des produits de son pays.

Documents sur les Tou-kioue

Remarque. On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Tch'e-pi était aussi de la famille d'A-sse-na ; il faisait partie de la horde de Tho-li. On le nommait Ho-po-chi et il avait le titre de *petit khan*. Quand Kie-li fut vaincu, toutes les hordes, voulurent le prendre pour leur roi. A cette époque, le chef des Sie-yen-to s'étant proclamé khan, il alla se soumettre à lui. Ho-po-chi était un homme brave et prudent. Comme plusieurs hordes s'étaient attachées à sa cause, les Sie-yen-to craignirent qu'il ne les opprimât, et furent sur le point de le tuer. Il se mit à la tête de sa horde et s'enfuit. Mille cavaliers le poursuivirent sans pouvoir le vaincre. Il alla se cacher au nord d'un des monts Altaï, qui était escarpé de trois côtés, et dont un côté n'offrait qu'un passage pour les chars ou les cavaliers. Il trouva une plaine large et unie et s'y établit avec tous ses sujets, parmi lesquels on comptait trente mille soldats, et se donna le titre de I-tchou-tch'e-pi-khan. Il était éloigné de dix mille li (mille lieues) de Tchang'an. A l'ouest, étaient les Ko-lo-lo, et au nord les Kie-ko, qui tous lui obéissaient. Il faisait continuellement des sorties et enlevait de force les sujets et les animaux domestiques des Sieyen-to, qui, peu de temps après, finirent par être détruits. La puissance de Tch'e-pi-khan ne fit que s'accroître de jour en jour. La vingt et unième année (647), il envoya son fils Cha-po-lo, du titre de Te-le, pour offrir des produits de son pays, et demanda la permission de se présenter en personne à la cour.

Documents sur les Tou-kioue

Le sixième mois de la première année Yong-hoeï (650) du règne de l'empereur Kao-tsong, Kaokhang livra bataille aux Tou-kioue sur le mont Kinchan (Altaï), et les battit.

Le neuvième mois, Kao-khang fit prisonnier Tch'e-pi-khan et vint l'offrir à l'empereur.

On lit dans la notice historique sur les Toukioue : Tch'e-pi-khan ayant demandé la permission de se présenter en personne à la cour, l'empereur ordonna à 'An-t'iao-tche, du titre de Yun-hoeï-tsiangkiun, et à Han-hoa, du titre de Yeou-thun-weï-lang-tsiang, d'aller au-devant de lui. Quand ils furent arrivés, Tche-pi-khan hésita et n'eut plus envie de se présenter à la cour. Han-hoa s'entendit avec les Kolo-lo pour l'enlever de vive force, mais le khan s'en aperçut, Han-hoa livra bataille au fils de Tch'e-pi, nommé Tchi-pi, du titre de Te-le, et mourut en combattant ; T'iao-tche fut tué. L'empereur entra en colère. Il ordonna à Kao-khan, du titre de Yeouhiao-weï-lang-tsiang, d'envoyer les soldats des Hoeï-he (Oïgours) et des Po-ko pour l'attaquer. Ses principaux chefs, Ko-lo-lo et Ni-cho-k'ioue, du titre de Sse-li-fa, Tchou-mo-kouen et Mo-ho-to, du titre de Sse-kin, firent successivement leur soumission. Kaokhan attaqua la horde du mont A-si-na-chan, mais elle ne voulut point accepter le combat. Tch'e-pi prit avec lui sa favorite, et s'enfuit avec une escorte de cent cavaliers. Kao-khan le poursuivit jusqu'aux monts Altaï, le fit prisonnier et l'amena à la capitale pour le présenter à l'empereur. Kao-tsong le gourmanda en ces termes :

— Quand Kie-li fut vaincu, vous ne l'avez pas secouru ; c'est manquer d'affection pour ses parents. Quand les

Documents sur les Tou-kioue

Sie-yen-to furent détruits, vous vous êtes enfui ; c'est manquer de loyauté. Pour ces crimes, vous méritez la mort. Mais je considère que l'empereur précédent fit grâce à tous les chefs qu'il avait faits prisonniers ; maintenant je vous laisse la vie.

A ces mots, il fit détacher les chaînes des prisonniers. Quand il eut vu Tchao-ling, il le nomma général des gardes de la gauche, lui donna une maison pour sa demeure, et installa ses sujets sur le mont Yo-to-kiun-chan. Il rendit un décret par lequel il établissait un commandant général de Lang-chan, auquel ils obéissaient. Dans le commencement, Kieman-to, son fils, avait fait en pleurant des représentations à Tch'e-pi, et l'avait prié en vain de retourner dans son royaume. Alors il envoya son fils 'An-cho pour qu'il se présentât à la cour. Quelque temps après, il vint faire lui-même sa soumission, et fut nommé Tso-thun-weï-tsiang-kiun (général de la garde du campement de la gauche). L'empereur établit l'arrondissement de Sin-li, dont les habitants furent placés sous son commandement.

A partir de cette époque, les Tou-Kioue devinrent tous sujets du royaume du Milieu. L'empereur commença à établir un département nommé le Touhou-fou ¹⁰⁵ du Chen-yu, duquel dépendaient les trois commandants de Lang-chan, de Yuntchong et de Sang-khien, ainsi que les vingt-quatre arrondissements de Sou-tcheou, de Nong-tcheou, etc. Il fonda un département appelé le Tou-hou-fou de Han-haï, qui avait

¹⁰⁵ Tou-hou-fou signifie littéralement : le département du protecteur général. L'expression Chen-yu désignait autrefois le chef des Hiong-nou ; ici elle répond au mot khan.

Documents sur les Tou-kieue

dans sa dépendance les sept commandants de Kin-wei, de Sin-li, etc. et les huit arrondissements de Sien-tcheou, de 'O-tcheou, de Ho-tcheou, de Lan-tcheou ; etc.

@

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'empereur Kao-tsou : Le sixième mois de la première année de la période T'iao-lou (679), P'eï-hingkien, secrétaire du ministère de la magistrature, attaqua les Tou-kieue occidentaux.

Le dixième mois, les deux hordes turques de Wen-po et de Fong-tchi ravagèrent les frontières. Siao-sse-nie les attaqua.

Le onzième mois, P'eï-hingkien, devenu président du ministère des rites, fut nommé administrateur général du corps d'armée de l'arrondissement de Ting-siang pour attaquer les Tou-kieue.

@

On lit dans la notice historique sur les Tou-kieue : Au commencement de la période Lin-te (664), l'empereur changea le nom de l'arrondissement de Yen-jen en celui de Han-haï-tou-hou-fou (département du protecteur général de Han-haï) auquel obéissaient les Hoeï-he (Oïgours). Il transporta l'ancien département de Han-haï-tou-hou-fou dans l'ancienne ville de Yun-tchong, et on l'appela Yun-tchong-tou-hou-fou. Les arrondissements des frontières, au nord du grand désert, dépendaient de Han-haï ; ceux du midi dépendaient de Yun-tchong, qui était la résidence de la princesse I-tch'ing. Quand Kie-li eut été renversé, Li-tsing y transporta plusieurs centaines

Documents sur les Tou-kioue

de familles turques affaiblies et ruinées, et leur donna pour chef A-sse-te. Elles se multiplièrent peu à peu et exprimèrent le désir d'avoir pour khan un prince de la famille impériale, qui les gouvernerait de loin. L'empereur répondit :

— Le khan actuel est le Chen-yu des anciens.

Il changea alors le nom du département de Yen-tchong et l'appela Chen-yu-ta-tou-hou-fou. Il donna à Hio-lun, roi de In, le titre de Chen-yu-tou-hou.

L'empereur ayant voulu offrir des sacrifices au Ciel et à la Terre, Ko-lo-lo, du titre de Tou-to (commandant en chef), Tch'i-li et vingt-huit autres fonctionnaires l'accompagnèrent jusqu'au pied du mont Thaï-chan. Quand les sacrifices furent terminés, l'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait de graver leurs noms sur une colonne de pierre où était consigné le récit de cette cérémonie.

Au commencement de la période Tiao-lou (679), les deux hordes des deux grands chefs, Wen-po et Fong-tchi, s'étant révoltées, avaient donné à A-sse-na-ni-cho-fou le titre de khan. Les chefs de vingtquatre arrondissements s'étaient révoltés comme eux. L'empereur avait ordonné à Siao-sse-nie, à Wan-tatchi et à Li-king-kia d'aller les châtier ; mais, comptant sur les avantages qu'ils avaient obtenus, ils ne se tinrent pas assez sur leurs gardes. A cette époque, il tomba beaucoup de neige ; les soldats, glacés par le froid, furent surpris par les ennemis et complètement battus. Plus de dix mille hommes furent faits prisonniers ou massacrés. Ta-tchi et ses collègues, ayant recueilli les débris de leur armée, se retirèrent en combattant et

Documents sur les Tou-kioue

échappèrent au danger. Par suite de cette défaite, Sse-nie fut exilé dans l'arrondissement de Kouei-tcheou ; les autres furent mis en jugement et destitués. L'empereur donna encore à P'eï-hing-kien, président du ministère des rites, le titre d'administrateur général du corps d'armée de Ting-siang. Celui-ci, ayant sous ses ordres Li-sse-wen, du titre de Thaï-po-chao-khing ¹⁰⁶ ; Tcheou-tao-wou, commandant de Ing-theou ; Tching-wou-thing, commandant de l'armée de l'ouest, et Li-wen-kien, commandant de l'armée de l'est, se mit à la tête d'environ trois cent mille hommes pour attaquer et prendre les révoltés. L'empereur rendit un décret par lequel il ordonnait à Tsao-hoäichan du titre de Yeou-kin-'ou-tsiang kien, de camper à Tsing-hing, et à Thsouï-hien, général de la garde de la droite, de camper à Kiang-long-men.

On lit dans la biographie de P'eï-hing-kien : La première année de la période Tiao-lou (679), A-ssete-wen-po se révolta. Vingt-quatre arrondissements, qui obéissaient au Chen-yu (A-sse-na-ni-cho-fo, se révoltèrent aussi. Leur nombre s'élevait à cent mille hommes. Siao-sse-nie, du titre de Tou-hou, alla châtier les ennemis, mais il ne put les vaincre. Il périt en combattant ; ses soldats eurent le même sort. L'empereur rendit un décret par lequel il donnait à P'eï-hing-kien le titre d'administrateur général du corps d'armée de Ting-siang, pour châtier les ennemis. Celui-ci, ayant sous ses ordres Li-ssewen, du titre de Thaï-po-chao-k'ing, et Tcheou-tao-wou, commandant de Ing-tcheou, se trouva à la tête de cent quatre-vingt mille

¹⁰⁶ Ce fonctionnaire était le sous-intendant des chars, des chevaux et des écuries de l'empereur.

Documents sur les Tou-kioue

hommes, qu'il réunit aux troupes de Tching-wou-ting, général du corps d'armée de l'ouest, et à celles de Li-wen-kien, général du corps d'armée de l'est, etc. Toute l'armée se composait d'environ trois cent mille hommes, qui se développaient avec leurs drapeaux et leurs étendards sur un espace de mille li (cent lieues). Hing-kien en avait le commandement. Précédemment, Sse-nie avait vu ses convois de vivres pillés par les Turcs, de sorte que ses soldats mouraient de faim. Hing-kien dit à ce sujet :

— Je pourrai dompter les ennemis au moyen d'un stratagème.

En conséquence, il prit trois cents chars qui paraissaient remplis de munitions de bouche, y cacha cinq compagnies de vaillants soldats, armés d'arcs et de sabres, et les fit conduire par des troupes exténuées. De plus, il fit marcher secrètement derrière elles des soldats d'élite. Les Turcs s'emparèrent des chariots ; mais les faibles troupes qui les accompagnaient s'enfuirent dans des lieux inaccessibles. Les ennemis, s'étant hâtés de chercher de l'eau et des herbages, dessellèrent leurs chevaux et les laissèrent paître. Mais quand ils voulurent piller les voitures qu'ils croyaient chargées de vivres, de braves soldats en sortirent avec impétuosité, puis accoururent les troupes placées en embuscade, qui tombèrent sur eux et les exterminèrent presque tous. Depuis cette époque, personne n'osa plus approcher des convois de vivres.

La grande armée campa au nord de la résidence du Chen-yu, et, le soir, elle avait déjà établi son camp entouré de fossés.

Documents sur les Tou-kioue

Hing-kien, ayant ordonné de transporter le camp sur un plateau élevé, éprouva de l'opposition de la part des chefs, qui se croyaient en sûreté et à l'abri de toute attaque ; mais il les força de lui obéir. La nuit du même jour, il s'éleva un vent impétueux accompagné d'une pluie violente, de sorte que, dans le lieu où l'on avait d'abord établi le camp, l'eau s'éleva à une hauteur de dix pieds. Toute l'armée fut remplie d'étonnement et, comme l'on demandait à Hing-kien comment il avait prévu cet orage, il répondit :

— Aujourd'hui contentez-vous d'obéir à mes ordres ; ne me demandez pas comment j'ai prévu cet événement.

Les ennemis, étant arrivés au mont He-chan, livrèrent plusieurs combats et furent tous vaincus. Hing-kien lança contre eux ses soldats, qui les attaquèrent par devant et par derrière et en tuèrent un nombre immense. Le faux khan, Ni-cho-fou, fut tué par ses propres sujets, qui apportèrent sa tête et se soumirent aux Chinois. Ces derniers prirent encore un des grands chefs nommé Fong-tchi et s'en retournèrent. Le reste des Turcs s'enfuit sur le mont Lang-chan. Quand Hing-kien fut de retour, A-sse-na-fo-nien, qui avait pris fausement le titre de khan, s'était de nouveau joint à Wen-po. L'année suivante, Hing-kien réunit tous les corps d'armée et les fit camper près du défilé de Tai-tcheou. Il envoya à Fo-nien des émissaires habiles pour lui parler et mettre la division entre lui et Wen-po. Wen-po eut peur et chargea quelqu'un d'aller offrir secrètement sa soumission. Pour faire preuve de zèle et de dévouement, Fo-nien demanda la permission d'amener Wen-po chargé de chaînes. Hing-kien garda

Documents sur les Tou-kioue

pour lui cette communication et ne la fit pas connaître au dehors, mais il en donna secrètement avis à l'empereur.

Quelques jours après, des nuages de fumée et de poussière obscurcirent le ciel ; les soldats des vedettes du midi en furent épouvantés. Hing kien dit :

— C'est sans doute Fo-nien qui amène Wen-po chargé de chaînes et vient faire sa soumission.

L'empereur le reçut comme il aurait reçu un ennemi, et ordonna alors de faire bonne garde pour éviter toute surprise. Il envoya un seul ambassadeur pour leur offrir des consolations. Par suite de cet événement, tous les partisans de ces deux chefs gardèrent la paix. L'empereur envoya Thsouï-tchi-ti, président du ministère des finances, pour porter des récompenses à l'armée. Dans le commencement, Hingkien avait promis à Fo-nien de lui laisser la vie. Peï-yen, du titre de Chi-tchong ¹⁰⁷, pour dénigrer ses services, dit à l'empereur :

— Fo-nien s'est vu poursuivi par Tching-wou-thing et par Tchang-kien-hio ; de plus, les Hoeï-he (Oïgours), qui habitent le nord du désert, l'ont réduit à l'extrémité, de sorte que, se voyant à bout de ressources, il est venu de lui-même faire sa soumission.

Sur-le-champ on décapita Fonien et Wen-po sur la place publique. L'empereur ne fit pas consigner par écrit les grands services de Hing-kien, et se contenta de le nommer prince du district de Wen-hi.

¹⁰⁷ Les Chi-tchong étaient les serviteurs de l'empereur.

Documents sur les Tou-kioue

@

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La première année Yong-long (680), Hing-kien livra bataille aux Turcs sur le mont He-chan, et les tailla en pièces. Ni-cho-fou fut décapité par ses sujets, qui apportèrent sa tête au général chinois, et lui amenèrent Wen-po et Fong-tchi, dont ils s'étaient emparés. Le reste de leurs partisans se retira sur le mont Lang-chan ; puis ils vinrent en grand nombre ravager l'arrondissement de Yun-tcheou. Le commandant en chef, Teou-hoai-tche, et Tching-wouting, général de l'armée de droite, les poursuivirent et les expulsèrent.

@

La première année de la période Khai-yao (681), P'eï-hing-kien fit prisonniers le khan turc A-sse-tewen-po et A-sse-na-fonien, et vint les offrir à l'empereur.

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'empereur Kao-tsong : Le premier mois de la première année de la période Khai-yao (681), les Tou-kioue ravagèrent les arrondissements de Youentcheou et de Khing-tcheou. P'eï-hing-kien fut nommé administrateur général de l'armée de Ting-siang pour attaquer les Tou-kioue.

Le cinquième mois, Tsao-hoai-chun, administrateur en second de Ting-siang, livra bataille aux Tou-kioue près de la rivière Hong-chouï, et fut vaincu.

Le septième mois, P'eï-hing-kien livra bataille aux Tou-kioue, et les tailla en pièces.

Documents sur les Tou-kioue

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Dans la période Yong-long (680-681), la horde de Wen-po alla au-devant de Fo-nien, qui était de la famille de Kie-li, dans l'arrondissement de Hia-tcheou, traversa le fleuve Jaune et lui donna le titre de khan ; toutes les autres hordes suivirent son exemple. L'année suivante, elles ravagèrent les arrondissements de Youen-tcheou et de Khing-tcheou. L'empereur rendit de nouveau un décret par lequel il nommait Hing-kien administrateur général et lui adjoignit Tsao-hoï-chun, du titre de Yeou-wou-weï-tsiang-kiun ¹⁰⁸, et Li-wen-kien, commandant en chef de Yeoutcheou: Des espions vinrent lui faire un rapport mensonger et lui dirent :

— Fo-nien et Wen-po, qui occupent la ville de He-cha-tch'ing, sont en proie à la famine. Avec un détachement de cavalerie légère, on pourrait s'emparer d'eux.

Hoï-chun seul ajouta foi à ce récit : Des troupes légères, étant arrivées à la ville de He-cha-tch'ing par deux voies différentes, n'aperçurent point les ennemis ; mais elles s'emparèrent du reste de la horde des Sie-yen-to et l'obligèrent à se soumettre. Elles la ramenèrent jusqu'à la grande muraille et rencontrèrent Wen-po à qui elles livrèrent bataille ; le nombre des morts fut le même de part et d'autre. Les soldats de Hing-kien fermèrent, au moyen d'un mur, le défilé de la montagne de Tai-tcheou. Hing-kien envoya des émissaires, qui semèrent la division entre Fo-nien et Wen-po. En conséquence, il détacha un corps de troupes, qui attaquèrent Fo-nien et le battirent. Fonien s'enfuit et rencontra Hoï-chun. Celui-ci, tout en marchant,

¹⁰⁸ Général et protecteur militaire de la droite (Bridgman).

Documents sur les Tou-kioue

combattit pendant un jour, mais il fut vaincu par Fo-nien. Il abandonna l'armée et se réfugia dans l'arrondissement de Yun-tchong. Ses soldats furent atteints par les Turcs, qui en tuèrent un nombre immense. Tous tombèrent, la tête tournée vers le midi ¹⁰⁹. Hoai-chun sacrifia une victime, fit alliance avec Fo-nien et échappa ainsi à la mort.

Fo-nien, voulant s'avancer davantage dans le nord, avait laissé sur le mont Kin-ya-chan ses chariots de bagages ainsi que sa femme et ses enfants. Avec des cheveu-légers, il fut sur le point de prendre Hoai-chun ; mais, en ce moment, Hing-tien se mit à la tête de ses troupes et s'empara de ses chariots de bagages. Quand Fo-nien revint, ne sachant où aller, il se sauva vers le nord et occupa Si-cha.

Hing-kien lança contre lui les soldats chargés de protéger le Chen-yu. Fo-nien, s'imaginant que les troupes impériales ne pourraient faire un long trajet, ne s'était point mis sur ses gardes ; mais, quand elles arrivèrent, il fut paralysé par la crainte et se sentit incapable de combattre. Il lui envoya aussitôt un ambassadeur par un chemin libre. Hing-kien se saisit de Wen-po et exigea sa soumission. Hing-kien l'ayant fait prisonnier, le mena à la capitale, où il fut décapité sur la place du marché de l'Est.

@

La première année de la période Yong-chun (682), comme les Tou-kioue ravageaient les frontières, l'empereur envoya P'ei-king kien et autres généraux pour les combattre.

¹⁰⁹ C'est-à-dire vers la Chine.

Documents sur les Tou-kioue

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'empereur Kao-taong : Le douzième mois de la première année Yong-chun, les chefs turcs Tch'é-po et Yen-mien ravagèrent les frontières. P'eï-hingkien, qui était administrateur en chef de Kin-ya, se mit à la tête des troupes de trois administrateurs et alla attaquer les Tou-kioue. Wang-fang-i, commandant en second de 'An-si, livra bataille à Tch'épo et à Yen-mien près du lac Je-haï et les battit.

Le sixième mois, Ko-to-lo ravagea les frontières. Wang-te-meou, gouverneur de Lan-tcheou, voulut le repousser et mourut en combattant.

On lit dans la biographie de Wang-fang-i : Fang-i commandait à 'An-si. Au commencement de la période Yong-chun, les dix hordes turques d'Asse-na-tch'é-po-tchoue se révoltèrent et cernèrent la ville de Kong-youeï-tch'ing. Fang-i amena ses troupes, leur livra bataille près de la rivière I-li et les battit. Il fit décapiter mille hommes. Mais, tout à coup, les trois hordes de Yen-mien, qui comptaient cent mille soldats, arrivèrent après eux. Fang-i, qui était campé près du lac Je-haï, s'avança pour les combattre et eut le bras percé d'une flèche.

@

Le deuxième mois de la première année Hong tao (683), les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de Ting-tcheou ; Ho-wang-youen-koueï, du titre de T'se-sse, les tailla en pièces.

Le troisième mois, les Tou-kioue ravagèrent le département du Chen-yu. Tchang-hing-sse, commandant de la cavalerie, mourut en combattant.

Documents sur les Tou-kioue

Le cinquième mois, les Tou-kioue ravagèrent Wei-tcheou ; Li-sse-kien, qui en était le gouverneur, mourut en combattant.

Le onzième mois, Tchang-wou-thing, du titre de Yeou-wou-weï-tsiang-kiun ¹¹⁰, reçut la charge de 'Anfou-ta-sse ¹¹¹ du département du Chen-yu pour combattre les Tou-kioue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les Tou-kioue, s'étant divisés, ravagèrent Tingtcheou et Pe-ping. Le gouverneur Ho-wang-youenkoueï les attaqua et les mit en fuite. De plus, ils attaquèrent Wei-tcheou, investirent le département du Chen-yu et tuèrent l'intendant de la cavalerie, Tchang-hing-sse. Ils attaquèrent aussi Wei-tcheou, tuèrent le gouverneur Li-sse-kien et se saisirent de Thsouï-tchi-pien, commandant de Fongtcheou. L'empereur rendit un décret par lequel il donnait à Tching-wou-thing le titre de 'An-fou-tasse du Chen-yu et le chargea de garnir de troupes les frontières.

@

La première année de la période Tch'ouï-kong (685), les Tou-kioue ravagèrent les frontières. L'empereur donna à Chun-yu-tchou-p'ing et à Wei-tai-kia le titre de Ta-tsong-kouan (administrateur en chef), et leur ordonna d'aller attaquer les Toukioue.

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'impératrice Wou-heou : Le deuxième mois de la première année Tch'ouï-kong, les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Chun-yu-tchou-

¹¹⁰ Littéralement : général de la garde belliqueuse de la droite.

¹¹¹ Ces quatre mots signifient : grand envoi pacificateur.

Documents sur les Tou-kioue

p'ing fut nommé administrateur du corps d'armée de l'arrondissement de Yang-k'io pour les attaquer.

Le quatrième mois, Chun-yu-tchou-p'ing livra bataille aux Tou-kioue dans l'arrondissement de Hin-tcheou, mais il fut vaincu.

On lit dans la notice historique sur les Toukioue : Dans les années Sse-ching et Tch'ouï-kong, les Turcs ravagèrent de suite les arrondissements de Sou-tcheou et de Taï-tcheou, et enlevèrent de force les magistrats et les lettrés. Chun-yu-tchou-p'ing, administrateur de l'arrondissement de Yangkio, voulut attaquer les ennemis. Quand il fut arrivé à l'arrondissement de Hin-tcheou, il rencontra les Tou-kioue et les attaqua avec une grande vigueur ; mais il ne réussit point et perdit cinq mille hommes.

L'empereur donna une seconde fois à Weï-taï-kia, président de la magistrature, le titre d'administrateur en chef de l'arrondissement de Yen-jen, et le chargea d'aller châtier les Tou-kioue.

@

Le deuxième mois de la troisième année Tch'ouï-kong (687), les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de Tchang-p'ing ; He-tchi-tch'ang-tchi alla les attaquer.

Le huitième mois, les Tou-kioue ravagèrent l'arrondissement de Sou-tcheou ; He-tchi-tch'ang-tchi, administrateur général du corps d'armée de Yen-jen, les tailla en pièces.

Documents sur les Tou-kioue

Le dixième mois, Tsouan-p'ao-pi livra bataille aux Tou-kioue et fut vaincu.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les ennemis entrèrent en Chine et ravagèrent Tch'ang-p'ing. Le général He-tchi-tch'ang-tchi alla les attaquer et les repoussa. Comme ils étaient entrés de nouveau dans le pays de Sou-tcheou, Tch'ang-tchi leur livra bataille dans un endroit appelé Hoang-hoa-touï et les battit complètement. Il les poursuivit sur une étendue de quarante li. Continuant à fuir, ils passèrent le grand désert.

@

Le cinquième mois de la première année Yongtchang (689), Sie-hoäi-i, religieux du couvent Pema-sse (le couvent du Cheval Blanc), reçut le titre d'administrateur en chef du corps d'armée de Sinp'ing pour attaquer les Tou-kioue.

Le huitième mois, il reçut encore le même titre et la même commission.

Le douzième mois de la première année Yentsai (694), un chef turc, nommé Me-tch'oue, attaqua l'arrondissement de Ling-tcheou. Sie-hoäi-i fut nommé administrateur général du corps d'armée du nord pour attaquer les Tou-kioue.

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'impératrice Wou-heou : Au jour Kia-siu du douzième mois de la première année Yen-tsaï (694), le chef turc Me-tch'oue ravagea

Documents sur les Tou-kioue

l'arrondissement de Ling-tcheou. Li-to-tsou, du titre de Yeou-ing-yangwei-ta-tsiang-kiun ¹¹², le battit complètement.

Au jour Keng-ou du deuxième mois, Sie-hoäi-i, administrateur en chef de l'arrondissement de Fa-ni, prit sous ses ordres dix-huit généraux pour attaquer Me-tch'oue.

Au jour Kia-chin du troisième mois, Sou-wei-tao, Li-tchao-te et Sie-hoäi-i, qui avaient été élevés au rang d'administrateurs du corps d'armée de la contrée du nord, allèrent attaquer Me-tch'oue. Tchaote fut nommé Tchang-sse (commandant) du corps d'armée de la contrée du nord ; Wei-tao reçut le titre de Sse-ma (intendant de la cavalerie).

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Ko-to-lo étant mort, son fils se trouva trop jeune pour lui succéder. Me-tch'oue prit lui-même sa place et se donna le nom de Khan. Après avoir usurpé ce titre pendant plusieurs années, il attaqua l'arrondissement de Ling-tcheou, tua et enleva de force un grand nombre de magistrats et d'hommes du peuple.

L'impératrice Wou-heou ordonna à dix-huit généraux ¹¹³ de sortir des frontières avec une armée composée de Chinois et de Turcs, tant fantassins que cavaliers, et d'aller attaquer les ennemis ; mais ils ne les virent point et s'en retournèrent. Elle rendit aussitôt un décret par lequel elle nommait Hiaokie administrateur général du corps d'armée de la contrée du nord,

¹¹² Ce titre, comme une multitude d'autres qu'on rencontre dans ce texte, n'a pas d'équivalent en français. Il signifie littéralement : grand général de la garde de la droite, qui s'élançe comme un faucon.

¹¹³ J'omets les noms de ces généraux qui ont été déjà cités la plupart avec l'indication de leurs titres et dignités.

Documents sur les Tou-kioue

et le chargeait de prendre des mesures pour la défense des frontières.

@

Le premier mois de la première année Thien-tsewan-souï (696), Wang-hiao-kie fut nommé administrateur du corps d'armée du nord pour attaquer les Tou-kioue.

Le premier mois de l'année, Chin-kong (697), le chef turc Me-tch'oue ravagea l'arrondissement de Ching-tcheou. 'An-tao-mai, commissaire en second du corps d'armée appelé P'ing-ti-kiun (corps d'armée chargé de subjuguier les barbares), le battit complètement.

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'impératrice Wou-heou : Le huitième mois de la première année Ching-li (698), les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Au jour Meou-tseu, Yen-tchi-weï, du titre de Tso-pao-tao-weï-tsiang-kiun ¹¹⁴, se soumit aux Tou-kioue.

Au jour Keng-tseu, l'impératrice donna à Woutchong-koueï le titre de Thien-p'ing-tchong-tao-tatchong-kouan ; à Cha-tch'a-tchong-i, le titre d'administrateur du corps d'armée antérieur de l'arrondissement occidental de Thien-p'ing ; à Tchang jin-tan, commandant en chef de l'arrondissement de Yeoutcheou, le titre d'administrateur de l'arrondissement oriental de Thien-p'ing ; à Li-to-tchou, général en chef de la garde de gauche, et à Yen-king-yong, général en chef de la garde de droite, le titre

¹¹⁴ Ce titre signifie littéralement : général de la garde de la gauche, à boîte de léopard, c'est-à-dire dont l'arc est renfermé dans une boîte couverte d'une peau de léopard.

Documents sur les Tou-kioue

d'administrateur du corps d'armée postérieur de l'arrondissement occidental de Thien-p'ing, pour attaquer les Tou-kioue.

Au jour Koueï-tcheou, les Tou-kioue attaquèrent l'arrondissement de Wei-tcheou ; au jour I-mao, ils ravagèrent Ting-tcheou. Sun-yen-kap, gouverneur de cette ville, mourut en combattant.

Le neuvième mois, les Tou-kioue ravagèrent Tchao-tcheou. Thang-po-jo, du titre de Tchang-sse, se soumit aux Tou-kioue ; Kao-joui, du titre de Tse-sse, mourut en combattant. Les Turcs étant venus ravager l'arrondissement de Siang-tcheou, Cha tch'atchong-i fut nommé administrateur du corps d'armée antérieur de l'arrondissement de Ho-pe ; le général Yang-ki lui fut adjoint ; Li-to-tchou fut nommé administrateur du corps d'armée postérieur ; le général en chef, Fou-fo-sin, fut nommé administrateur des troupes d'élite pour les repousser.

Au jour Kia-siu, le prince impérial fut nommé général en chef du corps d'armée de l'arrondissement de Ho-pe, pour aller attaquer les Tou-kioue.

Le dixième mois, l'impératrice fit exterminer Yentchi-weï avec toute sa famille.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les Khitans, Li-tsin-tchong, etc. se révoltèrent. Metch'oue demanda la permission d'attaquer les ennemis pour montrer son dévouement. L'impératrice rendit un décret par lequel elle lui donnait le grade de général de la garde de la gauche et le titre de Koueï-koue-kong. Elle accorda à Yen-tche-weï, qui avait le

Documents sur les Tou-kioue

titre de Tso-pao-tao-weï-tsiang-kiun, le nom de Thsien-chen-khan (le khan qui est devenu vertueux). Me-tch'oue amena alors ses soldats et attaqua les Khi-tan. En ce moment, Li-tsin-tchong mourut en combattant. Me-tch'oue surprit la horde de Songmo et s'empara de la femme, des enfants et des chariots de bagages de Li-wan-souï. Les chefs furent battus et se dispersèrent. L'impératrice fit l'éloge de ses exploits et rendit un décret par lequel elle ordonnait à Tchi-weï de donner à Me-tch'oue le nom de Kie-thie-li-chi-ta-chen-yu ¹¹⁵ et de lui conférer le titre de Kong-pao-koue-kho-han ¹¹⁶ . Mais, avant d'avoir reçu l'investiture, il attaqua tout à coup les arrondissements de Ling-tcheou et de Ching-tcheou, et tua et enleva de force un grand nombre d'habitants. Peu après il fut battu par le général du campement. Il envoya ensuite des ambassadeurs pour présenter ses excuses et demander pour lui la faveur de devenir le fils de l'impératrice. Il demanda les Turcs soumis qui habitaient six arrondissements. Il dit encore :

— J'ai des filles que je désire marier aux deux princes ¹¹⁷ .

Dans le commencement, les Toukioue qui avaient fait leur soumission à la Chine étaient dispersés dans les arrondissements de Tongtcheou, de Ching-tcheou, de Ling tcheou, de Hia tcheou, de Sou-tcheou et de Tai-tcheou ; on les appelait les hommes

¹¹⁵ Les mots Ta-chen-yu signifient : grand prince des Turcs.

¹¹⁶ C'est-à-dire : le khan qui, par ses services, a témoigné sa reconnaissance au royaume (au souverain).

¹¹⁷ Voy. La 2^e note suivante.

Documents sur les Tou-kioue

soumis des six arrondissements du coude du fleuve Jaune. Me-tch'oue demanda encore un million de boisseaux de millet pour ensemençer ses terres, trois mille instruments d'agriculture et une énorme quantité de fer ¹¹⁸. L'impératrice rejeta cette demande. Le ministre Li-kiao dit aussi qu'il fallait refuser. Me-tch'oue en fut irrité et laissa échapper des paroles insolentes. Il se saisit de l'ambassadeur Thien-koueï-tao, du titre de Sse-pin-khing. Yao-cheou et d'autres conseillers prièrent l'impératrice d'accéder à ses demandes. En conséquence, on lui accorda du millet, des instruments d'agriculture et plusieurs milliers de tentes des Turcs soumis. Par suite de cette circonstance, les Tou-kioue devinrent très puissants. L'impératrice rendit un décret par lequel elle ordonnait à Wou-yen-sieou d'aller demander au khan une de ses filles. Un nouveau décret ordonna à Tchi-weï de suppléer le président du ministère des rites, et d'aller avec Yang-louen-tchoang, du titre de Sse-pin-khing, munis de lettres de créance, pour escorter et accompagner la princesse turque. Me-tch'oue dit d'un ton de mépris :

— Si je marie une de mes filles à un fils de l'empereur des Thang, ne serais-je pas dès aujourd'hui un fils de l'impératrice ? Or, de tout temps, j'ai été attaché aux Thang. J'ai entendu dire que cette famille n'a plus que deux descendants ¹¹⁹. Autant qu'il dépend de moi, je veux leur faire rendre leurs droits.

¹¹⁸ Littéralement : plusieurs fois dix mille livres de fer.

¹¹⁹ L'impératrice Wou-heou avait détruit toute la famille des Thang, à l'exception de deux princes. Me-tch'oue voulait leur donner deux de ses filles en mariage et voler à leur secours pour empêcher qu'on ne leur enlevât l'empire. (De Guignes, *Hist. des Huns*, t. II, p. 451.)

Documents sur les Tou-kioue

Sur-le-champ, il fit emprisonner Wou-yen-sieou et ses collègues, et osa donner à Tchi-weï le titre de khan. Se mettant lui-même à la tête de cent mille cavaliers et se dirigeant vers le midi, il attaqua les troupes appelées Tsing-nan-kiun (l'armée qui aplanit les obstacles), P'ing-ti-kiun, Thsing-i-kiun ¹²⁰, etc. Le chef du corps appelé Tsing-nan-kiun ordonna à Mou-yong et à Youentse de se soumettre aux ennemis avec cinq mille soldats, puis d'assiéger les districts de Weï-tcheou et de Tan-tcheou. L'impératrice rendit un décret par lequel elle donnait à Woutchong-koueï, du titre de Sse-cho-khing, la charge d'administrateur en chef de l'arrondissement appelé Thien-p'ing-tchong-tao ; à Cha-tch'atchong-i, général de la garde de la gauche, la charge d'administrateur de l'arrondissement occidental de Thien-p'ing ; à Tchang-jin-tan, commandant en chef de Yeou-tcheou, la charge d'administrateur de l'arrondissement oriental de Thien-p'ing. Ils avaient sous leurs ordres trois cent mille soldats, avec lesquels ils devaient attaquer les Toukioue. Yen-king-yong, général en chef du corps appelé Yeou-yu-lin-kiun, et Li-to-tsou furent nommés administrateurs de l'armée postérieure de l'arrondissement occidental de Thien-p'ing. Ils avaient cent cinquante mille soldats sous leurs ordres.

Me-tch'oue prit d'assaut la ville de Weï-tcheou et y entra à pas précipités ¹²¹ ; il saccagea Ting-tcheou et tua le gouverneur, Sun-yen-kao, brûla les chaumières et les maisons et convertit en désert les bourgs, et les villages. L'impératrice fut transportée de

¹²⁰ Les mots *p'ing-ti* et *thsing-i* signifient également pacifier les barbares. *Ti* désigne les barbares du nord et *I* ceux de l'ouest.

¹²¹ Littéralement : y entra comme l'animal *kou* volant.

Documents sur les Tou-kioue

colère. Elle rendit un décret par lequel elle mettait à prix la tête de Me-tch'oue, et promettait à celui qui le tuerait le titre de roi et le surnom de *Tchantch'oue* ¹²². Les Tou-kioue assiégèrent la ville de Tchao-tcheou. Thang-po-jo, du titre de Tchang-sse, s'entendit avec eux, y entra à leur suite et tua le gouverneur, Kaojouï. Continuant à s'avancer, ils attaquèrent la ville de Siang-tcheou. L'impératrice rendit un décret par lequel elle donnait à Cha-tch'a-tchong-i le titre d'administrateur du corps d'armée antérieur de l'arrondissement de Ho-pe ; à Li-ta-tsou, le titre d'administrateur du corps d'armée postérieur ; au général Yu-i-kong, surnommé Fo-fou-chun, le titre d'administrateur des troupes d'élite, pour attaquer les Tou-kioue.

A cette époque, Tchong-tsong revint de Fangling ; il fait reconnu comme prince impérial et reçut le commandement général de l'armée ; on lui adjoignit le conseiller Ti-jin-kie. On donna à Song-youenchoang le titre de Tchang-sse ; à Ho-hien celui de Sse-ma (commandant de la cavalerie) ; à Kie-yo le titre de Kien-kiun-sse. Les généraux Tou-yu, Wen-siouen et quatre autres furent nommés Tseutsong-kouan (petits administrateurs). Ils ne s'étaient pas encore mis en marche lorsque Me-tch'oue, informé de leurs projets, prit les hommes et les femmes qu'il avait enlevés de force dans les arrondissements de Tchao-tcheou et de Ting-tcheou et les fit périr, au nombre de quatre-vingt-dix mille ¹²³. Il sortit par l'arrondissement de Wou-hoeï. Partout où il

¹²² C'est-à-dire : celui qui a décapité Me-tch'oue.

¹²³ Les mots chinois *kheng-tchi* signifient littéralement : il les fit mettre dans des fosses. J'ai suivi le dict. Thsing-han-wen-haï, qui, dans un exemple semblable, rend *kheng* par «exterminer» (sounteboumbi).

Documents sur les Tou-kioue

passait, il enlevait les bêtes de somme, l'or, les pièces de soie, les garçons et les filles. Tous les généraux se contentèrent de l'observer de loin, et n'osèrent lui livrer bataille. Ti-jin-kie seul lança ses soldats à sa poursuite, mais ils ne purent l'atteindre.

On lit dans la biographie de Thieu-jin-hoeï : Koueï-tao, fils de Jin-hoeï, était versé dans la connaissance des livres canoniques et avait obtenu le grade de docteur. Après plusieurs promotions, il fut nommé Thong-sse-che-jin ¹²⁴, Nouï-kong-fong ¹²⁵ et Tso-weï-lang tsiang ¹²⁶.

Me-tch'oue ayant demandé à faire la paix, l'impératrice Wou-heou rendit un décret par lequel elle ordonnait au général Yen-tchi-weï de se rendre avec une lettre de créance auprès de Me-tch'oue et de lui conférer le titre de khan. Me-tch'oue envoya un ambassadeur pour offrir ses remerciements. Tchi-weï le rencontra sur la route et lui donna un manteau rouge et une ceinture d'argent. Quand l'ambassadeur fut arrivé, il exprima le désir d'être reçu avec de grands honneurs et de recevoir des présents de la part de la cour impériale. Koueï-tao adressa des représentations (à Tchi-wei) :

— Les Turcs, dit-il, se sont montrés ingrats depuis bien longtemps. Aujourd'hui, regrettant leurs fautes, ils se présentent au palais. Ils ont délié leurs tresses de cheveux et coupé le

¹²⁴ Dans l'origine, les Thong-sse-che-jin étaient des maîtres de cérémonies. Plus tard, on les employa comme interprètes et traducteurs, lorsque le gouvernement se trouvait en relation avec des ambassadeurs étrangers.

¹²⁵ Les fonctionnaires ainsi appelés étaient spécialement chargés de la rédaction des décrets.

¹²⁶ Officier de la garde impériale de la gauche.

Documents sur les Tou-kioue

devant de leur vêtement. Il fallait attendre un ordre impérial. Mais vous, Tchi-weï, vous vous êtes permis de donner des présents à l'ambassadeur. Les envoyés des petits royaumes ne méritent pas qu'on aille au-devant d'eux et qu'on les reçoive avec de grands honneurs.

L'impératrice approuva Koueï-tao. Quand Metch'oue approcha du département du Chen-yu, l'impératrice rendit un décret par lequel elle ordonnait a Koueï-tao de remplacer le Sse-pin-khing et de lui offrir ses compliments. Me-tch'oue demanda les six arrondissements étrangers et le territoire du Touhou-fou (du département du commandant en chef) mais il ne put y réussir. Me-tch'oue fut transporté de colère ; il se saisit de Koueï-tao et voulut le mettre a mort. Koueï-tao, sans témoigner de l'émotion, lui adressa des injures, et, dans les termes les plus sévères, lui montra ce qui pouvait causer son malheur ou son bonheur. Me-tch'oue témoigna un vif repentir. L'impératrice rendit un décret par lequel elle accordait à Me-tch'oue trois cent mille boisseaux de millet, cinquante mille pièces de soie de diverses couleurs et trois mille instruments d'agriculture, et lui promit de lui donner une princesse impériale pour épouse.

Sur ces entrefaites, Me-tch'oue renvoya d'une manière honorable Koueï-tao. Quand celui-ci fut de retour, il montra à l'impératrice que Me-tch'oue n'agissait pas en sujet fidèle, et demanda qu'on mît des garnisons aux frontières. En effet, Me-tch'oue se révolta. L'impératrice, pour récompenser Koueï-tao, lui donna le titre de Hia-kouan-chi-lang (viceprésident du ministère de la justice).

Documents sur les Tou-kioue

@

Le troisième mois de la première année Khieouchi (700), Thang-fong-i, président du ministère de la justice, fut nommé administrateur en chef du corps d'armée de l'arrondissement de Thien-p'ing, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

Le dixième mois, Weï-youen-tchong fut nommé administrateur en chef de l'arrondissement de Siaokouan, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

Le douzième mois, les Tou-kioue ravagèrent Long-yeou.

@

Le cinquième mois de la première année de la période Tchang'an (701), Weï-youen-tchong fut nommé administrateur général de l'arrondissement de Ling-wou, pour prévenir les attaques des Toukioue.

Le premier mois de la deuxième année de la période Tchang'an (702), les Tou-kioue ravagèrent Yen-tcheou.

Le troisième mois, les Tou-kioue ravagèrent Pingtcheou et Yong-tcheou. Sie-ki-tch'ang, du titre de Tchang-sse, ayant la charge de Fang-yu-ta-sse ¹²⁷ du Chan-tong et mini de lettres de créance, fut envoyé pour prévenir leurs incursions.

Le septième mois, les Tou-kioue ravagèrent Tai-tcheou.

@

¹²⁷ Les Fang-yu-ta-sse étaient des officiers militaires qui stationnaient dans les parties de la Chine exposées à des actes de révolte ou aux attaques des brigands.

Documents sur les Tou-kioue

La deuxième année Chin-long (706), Cha-tch'atchong-i, administrateur de l'armée de Wou-ling, livra bataille aux Tou-kioue, près de Ming-cha, et fut vaincu.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Me-tch'oue, fier de sa victoire, méprisait le royaume du Milieu et se montrait plein d'orgueil. En général, son armée était presque égale à celle que possédait autrefois Kie-li-khan. Ses États avaient, en long et en large, une étendue de dix mille li ; tous les barbares lui étaient soumis. Il donna le gouvernement d'orient à son frère To-si-fou, et celui d'occident à Me-kiu, fils de Ko-to-lo. Chacun d'eux possédait vingt mille soldats. Son fils, Fou-kiu, qui avait le titre de petit khan commandait aux deux précédents. Il avait sous ses ordres quarante mille hommes et était appelé Tho-si-khan. Tous les ans, il entrait dans les frontières pour les ravager. Les soldats chargés de les défendre n'avaient pas un instant de repos. Alors l'empereur donna à Wei-youen-tchong, du titre de Kien-kiao et chef, militaire de Ping-tcheou, la charge d'administrateur général du corps d'armée de Thienp'ing et lui adjoignit Leou-sse-te. Ensuite il changea les attributions de Youen-tchong, et le nomma administrateur général du corps d'armée de Ling-wou, afin qu'il prévînt les attaques des ennemis. Me-tch'oue enleva dix mille chevaux dans les pâturages de Longyeou et s'enfuit ; puis tout à coup, il revint et ravagea les frontières.

L'impératrice rendit un décret par lequel elle donnait à Siang-wang, du titre de 'An-pe-ta-tou-to ¹²⁸, la charge de généralissime de l'arrondissement de Thienp'ing. Il devait prendre sous ses

¹²⁸ Ce titre signifie : grand commandant pour la pacification du nord.

Documents sur les Tou-kioue

ordres Wou-yeou-i, chef militaire de Ping-tcheou ; Sie-no, commandant en chef de Hia-tcheou, et Youen-tchong, pour aller attaquer les Tou-kioue. Mais, avant que leurs troupes se fussent mises en marche, Me-tch'oue avait disparu. L'année suivante, il ravagea les arrondissements de Yen-tcheou et de Hia-tcheou, et enleva des moutons et des chevaux au nombre de cent mille. Il attaqua Chi-ling et investit aussitôt Pingtcheou. Sie-ki-tchang, chef militaire de Yong-tcheou, fut nommé Fang-yu-ta-sse ¹²⁹ du Chan-tong, pour administrer les corps d'armée des neuf arrondissements de Tsang-tcheou, Ing-tcheou, Yeou-tcheou, I-tcheou, Heng-tcheou, Ting-tcheou, Wei-tcheou, Than-tcheou et P'ing-tcheou. Tchang-jin-tan, commandant en chef de Ing-tcheou, prit sous ses ordres les troupes de tous ces arrondissements, ainsi que celles de Thsing-tcheou et I-tcheou. Il devait se joindre à Ki-tchang pour arrêter l'avant-garde et l'arrière-garde des ennemis. Siang-wang fut nommé général en chef du corps d'armée appelé 'An-pe-taohing kiun. Il était chargé de surveiller tous les généraux. Mais Siang-wang ne se mit point en marche et resta. Les Tou-kioue entrèrent dans les arrondissements de Tai-tcheou et de Hin-tcheou, et enlevèrent de force et massacrèrent un grand nombre d'habitants de Tchang-'an.

La troisième année, Me-tch'oue envoya un ambassadeur nommé Mo-ho-ta-kan pour demander la permission de donner une de ses filles en mariage au prince impérial. L'impératrice attacha à son service Tchong-sun, prince de P'ing-'en-kiun, et

¹²⁹ Ce titre a été expliqué deux notes plus haut.

Documents sur les Tou-kioue

Tchongming, prince de I-hing-kiun. Me-tch'oue envoya encore un chef puissant nommé I-li-than-han pour offrir mille chevaux et remercier l'impératrice d'avoir consenti au mariage proposé. L'impératrice reçut son ambassadeur de la manière la plus honorable.

Tchong- tsong étant monté sur le trône, Me-tch'oue entra en Chine et attaqua la forteresse de Ming-cha.

Sur ces entrefaites, Cha-tch'a-tchong-i, administrateur général du corps d'armée de Ling-wou, lui livra bataille, mais ne put remporter la victoire. Il perdit près de dix mille hommes dans ce combat. Les ennemis entrèrent aussitôt dans Youen-tcheou, et enlevèrent une grande quantité de chevaux qui étaient au pâturage.

L'empereur rendit un décret par lequel il renonçait au mariage proposé, mettait à prix la tête de Me-tch'oue, et promettait le titre de prince à celui qui le décapiterait.

@

Le cinquième mois de la première année de la période King-long (707), Tchang-jin-tan, généralissime de la garde du campement de la droite, fut nommé administrateur général de l'armée du nord, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Me-tch'oue tua notre ambassadeur Tsang-sse-yen, du titre de Hong-lou-khing (président du bureau des cérémonies).

Le onzième mois de la deuxième année king-long (708), les Tou-kioue ravagèrent les frontières. Pong-kia-pin, du titre de Yu-

Documents sur les Tou-kioue

sse-tchong-tching (moniteur impérial), fut envoyé en ambassade auprès des Tou-kioue et mourut dans cette mission.

@

Le neuvième mois de la première année King-yun (710), Thang-hien-king fut nommé administrateur général de l'armée du nord, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La première année (710), on commença à bâtir, au delà du fleuve Jaune, les trois forteresses appelées Cheou-kiang-tching, afin de fermer la route aux Tou-kioue et d'empêcher leurs ravages.

On lit dans la biographie de Tchang-jin-youen : La troisième année de la période Chin-long, Cha-tch'a-i-tchong, administrateur général de l'armée du nord, fut battu par les Tou-kioue. Un décret impérial ordonna à Jin-youen de le remplacer. Quand il arriva, les ennemis étaient déjà partis. Il les poursuivit à la tête de ses troupes, surprit leur camp et le prit d'assaut. Dans le commencement, l'armée du nord et les Turcs avaient pris pour limite le fleuve Jaune. Sur le bord septentrional, il y avait un temple appelé Fo-yun-sse. Toutes les fois que les Tou-kioue se proposaient d'attaquer les frontières, ils ne manquaient pas de se rendre dans ce temple et d'adresser des prières pour obtenir la victoire ; ensuite ils disposaient leurs troupes et se dirigeaient vers le midi ¹³⁰.

A cette époque, Me-tch'oue se porta à l'ouest avec toute son armée et attaqua To-ki-chi. Jin-youen exprima le désir de

¹³⁰ C'est-à-dire vers la Chine.

Documents sur les Tou-kioue

profiter de l'occasion pour s'emparer du pays situé au midi du grand désert, et de construire, au nord du fleuve Jaune, trois forteresses appelées Cheou-kiang-tching, pour couper le chemin aux ennemis et les empêcher de ravager le Midi.

Thang-yeou-king exprima l'avis que, depuis les deux dynasties des Han, on avait toujours mis des garnisons au nord du fleuve Jaune.

— Si, aujourd'hui, dit-il, vous bâtissez des villes au cœur du pays des Tou-kioue, ils finiront par s'en emparer.

Jin-youen ayant persisté dans sa demande, Tchong-tsong suivit son avis. Jin-youen présenta un rapport où il exprimait le désir qu'on retint une partie des troupes pour aider à la construction. Deux cents soldats de Hien-yang s'étant enfuis, Jin-youen se saisit d'eux et les fit décapiter sous les murs de la ville. L'armée fut saisie de crainte.. Les ouvriers ayant redoublé d'ardeur, les trois forteresses furent achevées en soixante jours. Elles étaient séparées l'une de l'autre par un intervalle de quatre cents li (quarante lieues) ; le côté septentrional de ces forteresses regardait le grand désert et en était éloigné de trois cents li (trente lieues). En outre, au nord du mont Nieou-theou-tchao-nachan, il établit treize cents tours pour faire des signaux au moyen de la fumée. Dès ce moment, les Tou-kioue n'osèrent plus franchir les montagnes pour faire paître leurs chevaux, et les contrées du nord, débarrassées des ennemis, devinrent de jour en jour plus tranquilles. Chaque année, les dépenses étaient

Documents sur les Tou-kioue

diminuées de cent mille taëls, et l'on put retirer plusieurs dizaines de mille soldats des places fortes.

Lorsqu'on commença à construire les trois forteresses, on n'avait pas établi de portes fortifiées, ni des palissades propres à arrêter l'ennemi. Quelqu'un dit à cette occasion :

— Est-il permis de ne pas munir de défenses les villes frontières?

Jin-youen répondit :

— La gloire des soldats est d'attaquer et de prendre ; ils ont honte de se retirer derrière des remparts pour se défendre. Quand les ennemis arrivent, on doit réunir toutes ses forces et sortir pour les repousser. Ceux qui osent regarder en arrière, vers les fortifications, méritent la mort. A quoi bon rester en place pour parer les coups de l'ennemi ? Ceux qui reculent se couvrent de honte.

Quelque temps après, Tch'ang-youen-kiaï le remplaça en qualité d'administrateur général. On commença alors à construire des portes fortifiées. De l'avis de tous, Jin-youen devint de jour en jour plus estimé, et Youen-kiaï plus méprisé.

Le sixième mois de la première année de la période Sien-chien (713), Kouo-youen-tchin, président du tribunal des peines, fut nommé administrateur général des contrées du nord pour attaquer les Toukioue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Quand Jouï-tsong commença à monter sur le trône, Me-tch'oue

Documents sur les Tou-kioue

demanda encore à faire une alliance de mariage. Un décret impérial ordonna de prendre la fille de Tch'ing-khi, roi de Song, et de la lui donner pour épouse, sous le nom de princesse de Kin-chan ou des monts Altaï. En ce moment, Sun-tsiouen, généralissime du corps d'armée de la gauche appelé Yu-lin-kiun, et autres généraux, livrèrent bataille aux Hi, à Ling-hing. Les Hi, les ayant faits prisonniers, les offrirent à Me-tch'oue, qui les tua immédiatement. Kouo-youen-tchin, président du tribunal des peines, remplaça encore Hieou-king.

@

Le second mois de la deuxième année de la période Khaï-youen (714), les Tou-kioue ravagèrent Pe-thing. Kouo-kien-kouan, du titre de *Tou-hou* ¹³¹, les tailla en pièces.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Youen-tsong, étant monté sur le trône, rompit l'alliance de mariage proposée. Me-tch'oue envoya son fils Yang-'o-tchi, du titre de Te-le, pour qu'il entrât dans la garde impériale, et renouvela instamment sa première demande. L'empereur lui donna pour épouse la princesse de Nan-ho-hien, fille du roi de Cho, et lui écrivit une lettre pleine de bienveillance.

L'année suivante, Me-tch'oue ordonna à son fils I-ni-khan de prendre sous ses ordres Thong-'o, du titre de Te-le, Ho-pa, du titre de Kie-li-fa, et Chi-chi-pi, et d'aller avec des cavaliers d'élite

¹³¹ L'expression *Tou-hou* signifie protecteur général. Sous la dynastie des Han, l'officier de ce nom était chargé de protéger les trente-six petits royaumes occidentaux qui étaient soumis aux Chinois. (Morrison, *Dict. chinois-anglais*, t. I, p. 822, n°99).

Documents sur les Tou-kioue

attaquer Pe-thing. Kouo-kien-kouan, du titre de Tou-hou, les attaqua, et décapita Thong-'o sous les murs de la ville. Les ennemis se débandèrent et s'enfuirent. Ho-pa n'osa point s'en retourner ; il emmena sa femme et ses enfants et vint se soumettre. L'empereur nomma Me-tchoue général en chef de la garde de la droite et roi de Yen-chan-kiun ; il donna à sa femme le titre de *princesse de Kin-chan* (ou des monts Altaï), et la combla de présents consistant en étoffes de soie de différentes couleurs. Yang-'otchi étant mort, Youen-tsong rendit un décret qui ordonnait aux membres de la famille impériale qui étaient au-dessus du troisième rang d'aller porter à ses parents des compliments de condoléance.

La troisième année de la période Khaï-youen (715), trois familles des hordes turques vinrent faire leur soumission. L'empereur ordonna à l'administrateur général des troupes de garnison d'établir des campements à Liang-tcheou et à Ping-tcheou pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

On lit dans les Annales des Thang, biographie de l'empereur Youen-tsong : Le quatrième mois de la troisième année de la période Khaï-youen (715), les trois familles des Turcs Ko-lo-lo vinrent faire leur soumission. Sie-no, général en chef du corps d'armée de la droite, nommé Yu-lin-kiun ¹³², reçut la charge d'administrateur en chef de la garnison de Youen-tchou, et Kouo-kien, généralissime de la garde de droite, celle d'administrateur

¹³² Suivant Morrison, le mot *yu*, ailes, se rapporte à la vitesse des soldats, et le mot *lin*, forêt, à leur force et à leur nombre.

Documents sur les Tou-kioue

général de la garnison de Sou-tcheou, pour prévenir les attaques des Tou-kioue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : A cette époque, le khan turc adressa de nouveau une lettre pour demander en mariage une princesse chinoise. Avant que l'empereur eût eu le temps de répondre, dans la période King-yun (710-711), Me-tch'oue détruisit les So-ho, et soumit aussitôt les Khi-tan et les Hi. Comme il tyrannisait ses sujets, et que la vieillesse avait augmenté sa faiblesse d'esprit et sa cruauté, ses hordes l'avaient pris en haine et s'étaient révoltées. Il y avait dix familles : à gauche (à l'orient), cinq familles des To-lo ; à droite (à l'occident), cinq familles des Nou-chi-pi-sse-kin, qui avaient demandé l'autorisation de soumettre à l'empereur les trois familles des Ko-lo-lo, des Hou-wo et des Chou-ni-chi. Tchou-sse, élevé par un ordre spécial au rang de commandant en chef du grand désert, Meou-lo-fou-khi, commandant en chef de Chan-in, et Tha-chi-li-kou-pi, commandant en chef de Youen-tchi, se mirent à la tête de leurs sujets et vinrent se soumettre. Un décret impérial leur ordonna d'installer leurs sujets sur les monts Kinchan (Altaï). Sie-no, généralissime du corps d'armée appelé *Yu-lin-kiun*, fut nommé administrateur général de la garnison de Liang-tcheou ; il avait sous ses ordres les corps d'armée de Tchi-chouï, de Kienkang, de Ho-youen, etc., et devait camper à Liangtcheou. Le commandant en chef, Yang-tchi-i, fut adjoint à Sie-no. Kouo-kien-kouan, généralissime de la garde de la droite, fut nommé administrateur général de la garnison de Sou-tcheou ; il avait sous ses ordres les corps d'armée qui se trouvaient au nord de Ho-jong, de Ta-wou, de Pien-tcheou, etc.,

Documents sur les Tou-kioue

et devait camper à Pien-tcheou. On lui adjoignit Wang-tsun, du titre de *Tchang-sse*, pour gouverner les peuples nouvellement soumis, et réprimer les actes de pillage et de cruauté.

Me-tch'oue avait souvent attaqué les Ko-lo-lo et autres hordes. Un décret avait ordonné au Tou-hou (au protecteur général) et au Tsong-kouan (à l'administrateur.) des lieux voisins, d'arrêter son avantgarde et son arrière-garde, et de prêter secours aux généraux. La puissance du khan commença à s'affaiblir. Son gendre, Kao-li-mo-li-tchi-kao-wen-kien, avec Ssethaï, commandant en chef des Hie-thie, Mou-yong-tao-nou, chef puissant des Tou-kou-hoen, Ko-kio-kie-kin et Pi-si-kie-li, chefs puissants des Yo-che-chi, et Kao-kong-i, grand chef des Coréens, réunirent ensemble dix mille tentes et vinrent successivement à la frontière pour faire leur soumission. L'empereur ordonna par un décret de les interner au midi du fleuve Jaune. Il nomma Wen-kien généralissime de la garde de la gauche et roi de Liao-si-kiun ; par un ordre spécial, il nomma Ssethaï généralissime de la droite, commandant en chef des Hie-thie et prince de Leou-fan-kiun ; Tao-nou, général du corps appelé *Tso-wou-weï* ¹³³, et de plus, Ts'e-sse (gouverneur d'une ville) et prince de Yuntchong-kiun ; Ko-kio-kie-kin, général de la garde appelée *Tso-kiao-weï* ¹³⁴, et en outre, Ts'e-sse (gouverneur d'une ville) et prince de Chan-in-kiun ; Pi-si-kie-li, général de la garde appelée *Tso-wou-weï*, et, en outre, Ts'e-sse (gouverneur d'une ville) et prince de Yen-men-kiun ; Kong-i, général de la garde appelée

¹³³ Littéralement : la garde belliqueuse de la gauche.

¹³⁴ Littéralement : la garde courageuse de la gauche.

Documents sur les Tou-kioue

Tso-ling-kiun-weï, et en outre, Ts'e-sse (gouverneur d'une ville) et prince de Ping-tch'ing-kiun. Tous ces généraux reçurent ainsi des dignités de différents degrés.

Me-tch'oue alla châtier les chefs des neuf familles ou hordes (des Pa-ye-kou), et leur livra bataille au nord du grand désert. Les neuf familles furent écrasées et périrent avec tous leurs animaux domestiques. La horde des Sse-kie et plusieurs autres vinrent faire leur soumission. L'empereur donna divers titres à leurs chefs. Il nomma Sie-no administrateur général du corps d'armée du nord et Thaï-po-khing ¹³⁵, et lui adjoignit Liu-yen-tsou, gouverneur de Lingtcheou, et Thou-pin-khe pour l'aider à défendre les frontières.

Un décret impérial ordonna aux commandants de Kin-chan (des monts Altaï), de Ta-mo (du grand désert), de Chan-in et de Youen-tch'i, de se concerter ensemble pour s'emparer de Me-tch'oue. En cas de succès, ils devaient recevoir de grandes récompenses.

@

Au jour Koueï-yeou du sixième mois de la quatrième année de la période Khaï-youen (716), Ho-ling-thsiouen, général du corps appelé *Ta-wou-kiun* ¹³⁶, tua le khan turc Me-tch'oue.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Me-tch'oue attaqua encore les neuf familles (hordes) des Pa-ye-kou ; il leur livra bataille près du fleuve To-lo (Toula), et les tailla en pièces.

¹³⁵ C'était l'intendant des chars et des chevaux de l'empereur.

¹³⁶ Littéralement : le corps d'armée grandement belliqueux.

Documents sur les Tou-kioue

Me-tch'oue s'en retourna à la légère et sans prendre de précautions. Comme il traversait une forêt, quelques restes des Pa-ye-kou l'attaquèrent impétueusement et le décapitèrent. Ils remirent sa tête à l'ambassadeur chinois Ho-Ling-thsiouen, qui l'envoya à la capitale.

Kioue-te-le, fils de Ko-to-lo, ayant rassemblé son ancienne horde, attaqua et tua le petit khan ainsi que toute sa famille et emporta un immense butin. Il mit sur le trône son frère aîné Me-ki-lien, qui prit le titre de Pi-kia-khan.

Au jour Sin-tcheou du premier mois de la sixième année de la période Khaï-youen (716), les Tou-kioue demandèrent à faire la paix.

Au jour Jin-chin du deuxième mois, Wang-tsun, administrateur en chef de l'armée du nord, attaqua les Tou-kioue.

Le onzième mois, les Tou-kioue s'emparèrent de Tchang-tchi-yun, qui avait le titre de *Tou-hou* en second du Chen-yu ¹³⁷.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Me-ki-lien, du titre de *Pi-kia-khan*, qu'on appelait anciennement Siao-cha (le petit Cha), était humain et plein d'amitié fraternelle. Pensant que son élévation au trône n'était pas due à son mérite, il voulut céder sa dignité à Kioue-te-le. Celui-ci n'osa point l'accepter, mais bientôt après il lui succéda.

La quatrième année de la période Khaï-youen (716), l'empereur donna à Kioue-te-le le titre de *Tso-hien-wang* (roi

¹³⁷ Le titre de Tou-hou a été expliqué plus haut.

Documents sur les Tou-kioue

sage de la gauche), et fixa le nombre de ses troupes. Dès que Me-tch'oue fut mort, Kioue-te-le avait fait périr toutes les personnes attachées à son service. Mais Tun-yo-kou, dont la fille, Po-fou, avait été mariée à Me-ki-lien, échappa seul à ce désastre. Quand il fut revenu vers sa horde, Sou-lo, de la horde des Tou-khi-chi, s'était lui-même nommé khan ; mais Me-ki-lien, se voyant abandonné de la plupart des hordes turques, avait appelé Tun-yo-kou pour le consulter sur les affaires du royaume. C'était un homme de soixante-dix ans qui inspirait à tout le monde une crainte respectueuse. Tout à coup, Sse-thaï, de la horde des Hiethie, et autres, vinrent du coude du fleuve Jaune, et se soumirent à lui. Dans le commencement, les familles soumises s'étaient transportées dans le midi. Tchang-tchi-yun, qui avait le titre de Tou-hou en second du Chen-yu, réunit toutes ses troupes et excita la haine et la colère des barbares de l'ouest. Quand Kiang-hoeï fut nommé inspecteur des frontières, Tchang-tchi-yun leur défendit de faire usage d'arcs et de flèches, et leur ôta tout moyen de subsister du produit de la chasse. Kiang-hoeï leur ayant rendu toutes leurs armes, ils attaquèrent ensemble Tchang-tchi-yun, le firent prisonnier et furent sur le point de l'envoyer aux Turcs. Sie-no, administrateur de l'armée du nord, et le général Kouo-tchi-yun se mirent à leur poursuite et les dispersèrent. Ils mirent en liberté Tchang-tchi-yun et s'enfuirent. Ssethaï et autres chefs divisèrent leurs soldats en deux troupes et s'enfuirent vers le nord. Wang-tsun battit la troupe de gauche. Dès que Me-ki-lien fut maître des hordes soumises, il voulut se diriger au midi et ravager les frontières de la Chine. Mais Tun-yo-kou lui dit :

Documents sur les Tou-kioue

— Gardez-vous-en bien. L'empereur est brave, le peuple vit en paix, et les années sont constamment abondantes. Mais nos soldats sont rassemblés depuis peu et il est impossible de les mettre en campagne.

Me-ki-lien voulait, en outre, entourer de murs sa résidence, et y élever des temples consacrés au Bouddha et à Lao-tseu. Tun-yo-kou lui dit :

— Tous les Tou-kioue ne peuvent tenir tête aux Thang ; ceux qui sont en état de combattre, et dont le nombre est d'un sur cent, cherchent les eaux et les herbages, se livrent à la chasse, n'ont pas de demeure fixe et s'exercent à la guerre. Quand ils se sentent forts, ils vont en avant ; s'ils se croient faibles, ils s'enfuient et se cachent. Si vous vous établissez dans une ville murée, et que vous soyez une fois vaincu, vous ne pouvez manquer de devenir leur prisonnier. Quant au Bouddha et à Lao-tseu, ils enseignent aux hommes la douceur et l'humilité ; ce n'est pas la science des guerriers.

Me-ki-lien approuva ce projet et envoya aussitôt un ambassadeur pour demander à faire la paix.

L'empereur, qui n'était pas disposé à répondre, rejeta sa demande, et, sur-le-champ, il rendit un décret par lequel il ordonnait de l'attaquer. Alors il chargea plusieurs généraux chinois et turcs de marcher contre lui à la tête d'une armée de trois cent mille hommes. Le commandement en fut confié à

Documents sur les Tou-kioue

Wang-tsun, administrateur général des contrées du nord et moniteur impérial.

@

Dans l'automne de la huitième année (720), il les rassembla sur les bords de la rivière Ki-lo ; puis il ordonna aux Pa-si-mi, aux Hi et aux Khi-tan d'aller par des routes différentes pour surprendre le camp de Me-ki-lien et s'emparer de sa personne. Me-ki-lien fut vivement effrayé. Tun-yo-kou lui dit :

— Les Pa-si-mi se trouvent à Pe-thing, et sont fort éloignés des Hi et des Khi-tan ; il leur sera impossible de se réunir. Wang-tsun et Tchang-kia-tching sont brouillés ensemble ; ils finiront infailliblement par se séparer. Il est certain aussi qu'ils ne pourront venir, et quand ils pourraient venir tous deux, nous pourrions, trois jours d'avance, nous retirer dans le nord avec tous les nôtres. Lorsque leurs vivres seront épuisés, ils partiront d'eux-mêmes. Les Pa-si-mi sont d'un caractère léger et ne cherchent que leur intérêt. Il faut arriver avant eux, et, à la première attaque, nous les ferons prisonniers.

On lit dans la biographie de Wang-tsun : Quand Me-tch'oue eut été tué par les Pa-ye-kou, un grand nombre de ses sujets firent leur mission. Il les plaça en différents endroits, près du coude du fleuve Jaune. Siao-cha (le petit Cha, Me-ki-lien) se soumit quelque temps après. Les Turcs qui s'étaient unis se révoltèrent peu à peu et s'enfuirent. Wang-tsun présenta à l'empereur un rapport où il disait :

Précédemment, lorsque les chefs des Turcs voyaient leur royaume bouleversé, ils venaient continuellement à

Documents sur les Tou-kioue

la frontière avec leurs hordes, pour demander la paix. Maintenant, en les transportant près du coude du fleuve Jaune, on leur a fourni le moyen d'épier les côtés faibles de notre frontière, et, à la longue, ce sera certainement une cause de malheurs. Dans ces derniers temps, ils n'ont point observé les Conventions, et ont souvent pris les armes contre nous ; sans autorisation, ils ont construit des tours pour faire des signaux, et ont fermé les routes aux voyageurs. Un grand nombre d'ennemis étant retirés dans les pâturages du midi, les tentes (hordes) soumisees ne manqueront pas de se joindre à eux et de leur prêter secours. Nous aurons des ennemis au dedans et au dehors. Si les généraux Han-pong et Sun-ou ¹³⁸ étaient encore du monde, ils n'en triompheraient pas.

Quand les travaux agricoles seront terminés, veuillez ordonner aux commandants de l'armée du nord de déployer toutes leurs troupes, d'appeler les chefs des Tou-kioue, de leur apprendre ce qui peut faire leur malheur ou leur bonheur, et de les gagner avec de l'or et des pièces de soie. On leur dirait que les contrées du midi abondent en cerfs, en poissons et en riz ; on les transporterait dans les villages qui sont situés à la droite du fleuve Hoaï et au midi du fleuve Jaune, et on leur donnerait des vivres pour le voyage. Pendant quelque temps, cette émigration causerait des

¹³⁸ Sun-au a publié un traité sur l'art militaire, qui a été traduit en mandchou.

Documents sur les Tou-kioue

embarras ; mais, en moins de vingt ans, les Tou-kioue se seraient peu à peu soumis aux Chinois. Si l'on songeait à les faire entrer dans l'armée, ce seraient de vigoureux soldats. Voici mon opinion : Si l'on disait que les barbares qui se sont soumis ne peuvent pas demeurer dans le midi, je répondrais que les anciens prisonniers de la Corée furent établis dans les villes situées à l'ouest du grand désert, et que, dans le voisinage, on construisit des habitations pour ces barbares, à droite du pays de Tsing-sin. Pourquoi les Turcs seraient-ils les seuls qu'on ne pourrait transporter hors de leur pays ? Après de nouvelles réflexions, je dirai encore que jadis, lorsqu'on plaça les Turcs près du coude du fleuve Jaune, ils se tinrent parfaitement tranquilles. Aujourd'hui, non seulement ils ont un caractère différent, mais lorsque, autrefois, Kie-li fut écrasé et détruit, les villes frontières jouirent longtemps de la paix. Voilà pourquoi les hordes soumises purent pendant longtemps rester en repos. Maintenant, au contraire, les ennemis ne sont pas complètement détruits ; ces hommes qui se sont soumis sont tous leurs parents ou leurs alliés ; il est certain qu'ils ne ressemblent point à ceux des temps passés. Je vous demande la permission de vous soumettre trois plans. Le premier consisterait à placer toutes les hordes dans les terres de l'intérieur ; vous pourriez en tirer des soldats d'élite et empêcher les malheurs que suscite ordinairement l'astuce des ennemis.

Documents sur les Tou-kioue

Si vous placez ensemble les étrangers et les Chinois pour augmenter la force des campements et la défense des frontières, vous ferez beaucoup de dépenses et causerez de grandes fatigues aux hommes. Ce plan est le second et le moins utile.

Si vous les placez à la frontière du nord, ce sera une source de malheurs. Ce plan ne doit compter pour rien. Si mon premier plan reste sans effet, avant que le fleuve soit gelé, il arrivera infailliblement quelque insurrection.

Wang-tsun n'avait pas encore reçu de réponse à son rapport que les Turcs s'étaient déjà révoltés. L'empereur rendit un décret qui lui ordonnait de prendre les troupes de Ping-tcheou, de passer le fleuve Jaune et de les châtier. Wang-tsun, s'étant mis en marche, fit serrer les cuirasses et laisser les tentes, pour courir à travers les montagnes et les vallées.

Pendant la nuit, il vit tomber de la neige et craignit de manquer son but. Il fit alors ce serment devant les dieux :

— Si Wang-tsun ne sert pas son prince avec dévouement, s'il ne châtie pas les coupables, que le ciel le détruise ! il faudra qu'il subisse la peine de son crime. Si ses soldats sont innocents et que le ciel reconnaisse la sincérité de leur cœur, qu'il arrête la neige et apaise le vent pour nous encourager à vaincre.

Tout à coup, le ciel devint calme et serein. Dans ce moment, les Turcs révoltés se divisèrent, prirent deux routes différentes et s'enfuirent. Wangtsun les poursuivit par la route de l'est, les

Documents sur les Tou-kioue

atteignit et en décapita trois mille. Par suite de cette victoire, il fut élevé aux grades de Tso-sou-ki-tchangchi ¹³⁹ , d'administrateur de l'armée du nord, de moniteur impérial et de commandant en chef de la horde des Hie-thie et des Po-kou. Les Tcho-mo et autres hordes se dispersèrent et allèrent s'établir dans le voisinage des forteresses appelées Cheou-kiangtching, et amenèrent secrètement les Turcs pour troubler l'intérieur de la Chine.

Wang-tsun adressa à l'empereur un rapport secret où il conseillait de les attirer tous par ruse et de les exterminer. Il fut nommé sur-le-champ président du ministère de la guerre, et reçut une seconde fois le titre d'administrateur général de l'armée du nord.

Le neuvième mois de la huitième année de la période Khaïyouen (720), les Tou-kioue ravagèrent les arrondissements de Kan-tcheou et d'Youentcheou. Yang-king-chou, commandant en chef de Liang-tcheou, leur livra bataille et fut vaincu.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les Pa-si-mi avaient amené toutes leurs troupes pour forcer le campement des Tou-kioue ; mais, ayant vu que Wang-tsun et les autres généraux n'arrivaient pas, ils se retirèrent. Le khan des Tou-kioue voulut alors les attaquer, mais Tun-yo-kou l'en

¹³⁹ Imperial attendant on horseback. (Morrison et Bridgeman.)

Documents sur les Tou-kioue

détourna ¹⁴⁰. Quand il fut arrivé à deux cents li de Pe-thing, il divisa ses troupes et prit un chemin détourné, pour s'emparer par surprise de cette ville. Il attaqua aussitôt les Pa-si-mi avec vigueur ; ceux-ci s'enfuirent précipitamment à Pe-thing, et comme ils n'avaient plus aucun lieu de refuge, il les fit tous prisonniers. Il s'en retourna par Tch'i-ting et pilla Liang-tcheou. Yang-king-chou, qui en était le commandant général, ordonna à Lou-kong-li, à Youen-tching, et autres fonctionnaires, de cerner les Turcs, de les attaquer et de les faire prisonniers.

Tun-yo-kou dit alors :

— Si King-chou se défend dans une ville, il faudra qu'il nous demande la paix ; si ses troupes font une sortie, je suis décidé à leur livrer bataille, et je ne doute pas de la victoire.

Youen-tching avait ordonné à ses soldats de rester les bras nus en tenant leurs arcs bandés ; mais, à cette époque, il survint un froid rigoureux qui leur fendit la peau, de sorte qu'ils ne purent tenir les arcs bandés ni les flèches. Par suite de cette circonstance, ils furent complètement battus. Youen-tching prit la fuite ; King-chou fut abaissé à la condition d'homme du peuple et nommé secrétaire du préfet de Liangtcheou. Les Tou-kioue devinrent aussitôt puissants et eurent tout le reste des sujets de Me-tch'oue.

¹⁴⁰ Tun-yo-kou lui représenta que cela devenait inutile, parce que ces peuples étant très éloignés de leur pays, la plus grande partie périrait en chemin ; qu'alors, comme ils ne seraient plus en état de se défendre, on en viendrait facilement à bout. Le khan suivit ce conseil, et, par des chemins détournés, alla attaquer Pe-thing, etc. (De Guignes, *Histoire des Huns*, t. II, p. 455.)

Documents sur les Tou-kioue

@

Le deuxième mois de la neuvième année de la période Khaï-youen (721), puis dans le cinquième et le douzième mois de la dixième année (722), les Tou-kioue demandèrent la paix.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Dans la neuvième année de la période Khaï-youen, le khan sollicita vivement la paix et demanda la permission de servir l'empereur comme un père ; Hiouen-tsong le lui promit. Il continua chaque année à envoyer des ambassadeurs pour offrir des produits de son pays et demander une princesse chinoise. En ce moment, l'empereur était allé dans l'est pour faire un sacrifice sur le mont Thaï-chan. Tchang-choue, du titre de *Tchong-chou-ling* (secrétaire du palais), lui conseilla d'augmenter la force des campements pour prévenir les attaques des Toukioue. P'eï-kouang king, secrétaire du ministère de la guerre, dit alors à l'empereur :

- Le sacrifice qu'on fait sur le mont Thaï-chan a lieu ordinairement après une victoire ; si vous mettez de nouveau des troupes en campagne, on ne pourra pas dire que vous avez remporté la victoire.
- Quoique les Turcs demandent la paix, dit Tchang-choue, il est difficile de les lier par un traité et de compter sur leur parole. Or, leur khan est humain, il affectionne les autres hommes, et ses sujets le servent avec dévouement. Kioue-te-le est un habile guerrier ; Tun-yo-kou est brave, et la vieillesse n'a fait qu'augmenter sa prudence ; il est de la trempe de Li-

Documents sur les Tou-kioue

tsing et de Chi-tsi. Les Turcs, les Hi et les Khi-tan sont intimement liés ; quand ils sauront que l'empereur parcourt les provinces de l'est, ils profiteront de l'occasion pour nous attaquer. Comment pourrions-nous les arrêter ?

Kouang-thing pria l'empereur d'envoyer des ambassadeurs pour inviter les principaux chefs à entrer dans les gardes du corps. Alors Youen-tching, du titre de *Hong-lou-khing* (président du bureau des cérémonies), fut envoyé au khan pour lui faire connaître les sentiments de l'empereur. Me-ki-lien donna un festin dans sa tente, où il se trouvait avec la princesse sa femme, Kioue-te-le et Tun-yo-kou.

— Les Tou-fan, dit-il à Youen-tching, sont de la race des chiens, et cependant les Thang ont fait avec eux une alliance de mariage ; les Hi et les Khi-tan, qui étaient nos esclaves et servaient dans nos rangs ont obtenu des princesses chinoises. Les Tou-kioue seuls, malgré des instances réitérées, ont vu rejeter leur demande. Pourquoi cela ?

— Le khan, dit Youen-tchin, est regardé comme le fils de l'empereur ; pourrait-il épouser une de ses filles ?

Me-ki-lien lui répondit :

— Cela n'est pas exact. Les Hi et les Khi-tan ont été adopté par la famille impériale ¹⁴¹ et ont épousé des princesses chinoises : pourquoi cette faveur me serait-

¹⁴¹ Littéralement : ont reçu de l'empereur un nom, c'est-à-dire un nom chinois, qui les faisait considérer comme appartenant à la famille impériale.

Documents sur les Tou-kioue

elle refusée ? D'ailleurs, la princesse demandée n'est point la fille de l'empereur. Si je n'obtiens point la personne dont j'ai fait choix, si mes demandes réitérées sont repoussées, je deviendrai un objet de risée pour tous les royaumes.

Youen-tchin ayant promis de présenter lui-même la demande du khan, celui-ci envoya un de ses ministres, nommé A-sse-te, du titre de *Kie-li-fa*, pour offrir des présents. L'ambassadeur accompagna l'empereur et assista au sacrifice qu'il offrit sur le mont Thaï-chan. Un décret impérial ordonna aux chefs des quatre nations étrangères ¹⁴² d'entrer dans sa garde, armés d'arcs et de flèches. En ce moment, un lièvre partit devant le cheval de l'empereur, qui le tua d'un premier coup de flèche.

A-sse-tè prit le lièvre et, se prosternant jusqu'à terre, il offrit à l'empereur ses félicitations :

[Deux pages blanches dans le « fac-similé » source...]

... condoléance à sa famille et d'offrir un sacrifice. En conséquence, il fit bâtir un temple et ordonna à l'historiographe Li-hiong de rédiger une inscription pour la colonne qui devait être élevée devant son tombeau. Tous ses sujets, d'un commun accord, donnèrent à son fils I-jen le titre de khan.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : I-jen-khan mourut, après huit ans de règne ; il avait envoyé en tout trois ambassades à l'empereur. Il eut pour successeur son frère cadet, qui prit le nom de Pi-kian-ko-to-khan. Hiouen-tsong envoya Li-

¹⁴² Littéralement : des quatre barbares.

Documents sur les Tou-kioue

tchi, du titre de Kin'-ou-tsiang-kiun, porteur d'un diplôme impérial pour lui décerner le titre de *Teng-li-khan*.

L'année suivante, il envoya à la cour un ambassadeur nommé I-nan.

Le premier mois de l'année, il fit offrir des produits de son pays en disant :

— J'honore le khan du ciel ¹⁴³, comme j'honore le ciel. Maintenant, à la nouvelle année, en vous offrant les présents du premier mois, je voudrais offrir à Votre Majesté une longévité de dix mille ans.

Comme le khan était fort jeune, sa mère Po-fou, avec un petit officier nommé Yu-sse-ta-kan, excita des troubles, et aussitôt elle prit part au gouvernement. La division se mit parmi toutes les hordes. Deux oncles de Tengli-khan commandaient aux troupes de l'orient et de l'occident ; on les appelait les Cha de la gauche et de la droite. Les meilleurs soldats étaient soumis au khan. Celui-ci, de concert avec sa mère, les engagea à décapiter le Cha d'occident et à lui enlever ses troupes. Le Cha de la gauche en fut effrayé ; il attaqua aussitôt Teng-li-khan et le tua. Le Cha de la gauche était Pan-kioue-te-le. Il mit aussitôt sur le trône un fils de Pi-kia-khan ; mais celui-ci fut tué sur-le-champ par Ko-to-che-hou, qui déféra le pouvoir à son frère cadet et le tua ensuite. Alors Ko-to-che-hou se donna lui-même le titre de Khan.

@

¹⁴³ Il appelle Hiouen-tsong Thien-khan (khan du ciel), comme pour rappeler le titre de Thien-tseu (fils du ciel), que l'on donne aux empereurs de la Chine.

Documents sur les Tou-kioue

La première année Thien-p'ao (742), les Pa-si-mi et deux autres hordes ¹⁴⁴ attaquèrent ensemble Ousou-mi-chi ; ce dernier prit la fuite et disparut.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Au commencement de la période Thien-p'ao (742), les grandes hordes des Hoeï-he, des Ko-lo-lo et des Pa-si-mi se levèrent ensemble, attaquèrent Che-houkhan et le tuèrent, et, pour honorer le chef des Pa-si-mi, lui décernèrent le titre de Kie-thie-i-chi-khan.

Sur ces entrefaites, les deux chefs des Hoeï-he et des Ko-lo-lo se nommèrent eux-mêmes Che-hou de la gauche et de la droite, et envoyèrent des ambassadeurs pour en informer l'empereur. Les Turcs proclamèrent le fils de Pan-kioue-te-le sous le titre de *Ou-sou-mi-chi-khan*, et décernèrent à son fils Ko-latch'e le titre de *Cha* d'occident. L'empereur envoya à Ou-sou-mi-chi un ambassadeur pour l'engager à se soumettre ; mais le khan ne voulut point l'écouter. Ses sujets n'entrèrent point dans ses vues. Les Pa-si-mi, les Hoeï-he et les Ko-lo-lo attaquèrent ensemble Ou-sou-mi-chi, qui se déroba par la fuite. Le Chehou de l'ouest, nommé A-pou-sse, et Ko-la-tch'e, vinrent à la tête de cinq mille tentes et se soumirent. Ko-la-tch'e reçut le titre de *Hoai'-en-wang* (le roi qui garde la reconnaissance des bienfaits).

Le huitième mois de la troisième année de la période Thien-p'ao (744), les Pa-si-mi attaquèrent les Tou-kioue, tuèrent Ou-sou-mi-chi-khan et allèrent offrir sa tête à l'empereur.

¹⁴⁴ Les Hoeï-he (Oïgours) et les Ko-lo-lo.

Documents sur les Tou-kioue

Le premier mois de la quatrième année de la période Thien-p'ao (745), Wang-tchong-sse livra bataille aux Tou-kioue, sur la montagne qu'entoure la rivière Sa-ho, et les battit.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : La troisième année (744), les Pa-si-mi et autres hordes tuèrent Ou-sou-mi-chi, portèrent sa tête à la capitale et l'offrirent à l'empereur dans le temple des ancêtres. Le frère cadet d'Ou-sou-mi-chi, Pemeï-te-le-kin-ko-long-fou, lui succéda sous le nom de Pe-meï-khan.

Sur ces entrefaites, de grands troubles ayant éclaté dans le pays des Tou-kioue, les habitants choisirent le chef des Pa-si-mi pour leur khan. Un décret impérial ordonna à Wang-tchong-sse, commandant en chef des contrées du nord, d'apaiser ces troubles au moyen de ses troupes, et de s'appuyer sur la montagne qu'entourait le fleuve Sa-ho, pour attaquer les onze hordes d'A-po-ta-khan, campées à l'est de cette montagne. Il les battit, mais il ne put vaincre les hordes qui étaient à l'ouest.

Les Hoeï-he (Oïgours) et les Ko-lo-lo tuèrent le khan des Pa-si-mi, et se soumirent au chef des Hoeï-he, nommé Ko-li-peï-lo, lequel pacifia le royaume des Turcs, et prit le titre de *Ko-to-lo-pi-kia-kioue-khan*.

L'année suivante, ils tuèrent Pe-meï-khan et envoyèrent sa tête à l'empereur. La princesse Ko-to-lo-po-fou, femme de Pi-kia-khan, se mit à la tête de ses sujets et alla avec eux faire sa soumission. L'empereur donna un festin à ses officiers, dans le pavillon appelé Yu-hoa-'o-leou, et composa des vers où il célébrait cet événement. Il conféra à la princesse le titre de Pin-

Documents sur les Tou-kioue

koue-fou-jin, et chaque année il lui donna deux cent mille onces d'argent pour sa toilette ¹⁴⁵.

Les Tou-kioue avaient commencé à fonder leur empire dans la période de Ta-t'ong (535-551), de la dynastie des seconds Weï ; à l'époque actuelle (745), ils se trouvèrent ruinés. Dans la suite, ils présentèrent quelquefois leurs hommages à l'empereur et offrirent le tribut. Ils appartenaient tous aux neuf familles des anciennes hordes. A la fin, leur territoire fut complètement annexé à celui des Hoeï-he (Oïgours).

@

¹⁴⁵ Littéralement : pour la céruse ou le fard.

Documents sur les Tou-kioue

DYNASTIE DES THANG POSTÉRIEURS

@

Le deuxième mois de la troisième année de la période Thong-kouang (926), du règne de Tchoangtsong, le chef des Turcs, Hoen-kiaï-leou, envoya des ambassadeurs.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : Les princes du royaume des Tou-kioue, les noms des hordes, les titres des familles qui se sont succédé, les produits de leur pays, leurs mœurs et coutumes ont été mentionnés aux époques les plus remarquables des Thang ; mais dans les derniers temps de cette dynastie, les Tou-kioue ont été attaqués par diverses tribus barbares, leurs hordes se sont affaiblies et leurs familles se sont dispersées. Sous les cinq petites dynasties, ils sont venus quelquefois à la cour pour offrir le tribut. La troisième année de la période Thong-kouang (926), Hoen-kiaï-leou vint en personne pour offrir ses hommages à l'empereur.

Le dixième mois de la troisième année de la période Thien-tch'ing (928) de l'empereur Mingsong, le chef des Turcs, Tchang-mou-tsin, vint à la cour.

Le deuxième mois de la deuxième année Tchangking (931), les Turcs envoyèrent Thou-'a-je en qualité d'ambassadeur.

@

Documents sur les Tou-kioue

DYNASTIE DES TSIN POSTÉRIEURS

@

Le septième mois de la sixième année de la période Thien-fo (941), les Tou-kioue envoyèrent Sie-thong-haï en qualité d'ambassadeur.

On lit dans la notice historique sur les Tou-kioue : la sixième année de la période Thien-fo, Sie-thong-haï et autres vinrent en qualité d'ambassadeurs. Il y eut en tout quatre ambassades. Dans la suite il n'y en eut plus aucune. A cette époque, les Tou-kioue étaient devenus extrêmement faibles ; d'ailleurs, ils ne venaient que rarement à la capitale. C'est pourquoi les noms de leurs princes et de leurs chefs ont échappé aux historiens, et il n'a plus été possible de les consigner dans les Annales de l'empire.

@